VOLUME XXV — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 16 MARS 1938 — NUMERO 45

Adressez toute correspondance "LA LIBERTE"
ABONNEMENTS:
Canada $2.0
Etats-Unis $2.50
Europe $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 317
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, Ltd.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

L'Autriche tombe sous la domination allemande

Un ultimatum de Berlin l'oblige à capituler

Pour éviter toute effusion de sang, le chancelier Schuschnigg démissionne et laisse la place à l'homme choisi par Hitler. — Les troupes allemandes traversent la frontière et occupent le pays sans résistance. — Une proclamation du Fuhrer. —L'Autriche a cessé d'être une nation pour entrer dans le Reich allemand

VIENNE — L'Autriche a cessé d'être une nation dimanche soir pour devenir une partie du Reich allemand d'Adolf Hitler qui s'étend de la Mer du Nord jusqu'à presque l'Adriatique.

La fin de la liberté politique de l'ancienne Autriche s'est accomplie au moyen de deux mesures légales: le président Wilhelm Miklas, qui s'était opposé à la nazification du pays, a démissionné; Arthur Seyss-Inquart, le chancelier choisi par Hitler, a pris en mains le gouvernement et a annoncé des décrets mettant fin à l'existence de l'Autriche.

L'union (Anschluss) de l'Autriche à l'Allemagne s'est faite au milieu d'une grande effervescence naziste, stimulée par la présence d'Hitler sur le sol de son pays natal. Il a passé la journée de dimanche à Linz, à 100 milles de Vienne, et a visité, non loin de cette ville, les tombes de ses parents.

Le coup de mort à l'indépendance autrichienne a été administré dans la chancellerie historique où se tint le Congrès de Vienne en 1814-1815 et où le petit chancelier Dollfuss, l'adversaire des nazis, fut assassiné en 1934.

Il n'y a plus de frontière austro-allemande.

Les armées autrichiennes et allemandes seront fusionnées ensemble.

Le 10 avril il y aura un plébiscite par lequel la population se prononcera sur le fait accompli.

L'union austro-allemande crée un problème entièrement nouveau pour les Etats du centre et du sud-est de l'Europe. La moitié de la Tchécoslovaquie est entourée par le nouvel Etat allemand. L'Italie, la Hongrie et la Yougoslavie ont vu leur faible voisine, l'Autriche, devenir partie d'une très grande puissance.

Hitler a accordé à von Papen, son ambassadeur en Autriche, la croix d'or d'honneur, en récompense de ses services à Vienne. C'est lui qui a dirigé les mesures de nazification; c'est lui qui a amené l'ex-chancelier Schuschnigg à l'entrevue de Berchtesgaden du 12 février, premier anneau dans la chaine des événements qui ont eu leur couronnement dimanche.

Michael Skubl, secrétaire d'Etat, a démissionné et a été placé sous "garde protectrice", de même que l'ancien chef de police et d'autres fonctionnaires du régime déchu. On dit que 1,350 de ces derniers ont été arrêtés à Vienne seulement. La "purge" des éléments anti-nazistes bat son plein. Les prisons, récemment vidées par l'amnistie imposée sur l'ordre d'Hitler, se remplissent de nouveau, mais les rôles sont intervertis.

Des mesures contre les Juifs vont être prises sur une grande échelle. On annonce déjà qu'ils ne pourront faire partie des sociétés sportives. Sur une population de 6,750,000 habitants, l'Autriche compte environ 200,000 Juifs, mais 600,000 autres Autrichiens ont du sang juif dans les veines.

L'ultimatum

VIENNE — L'Autriche s'est soumise au Reichsfuhrer Hitler — à l'ex-Autrichien qui gouverne l'Allemagne. Elle est devenue un Etat naziste. Cette transformation s'est effectuée en quelques heures, samedi. Le gouvernement autrichien luttait depuis cinq ans contre la nazification. Il a cédé devant une mise en demeure qui avait le caractère d'un ultimatum: elle menaçait l'Autriche d'une invasion, si Vienne n'organisait pas un gouvernement conforme au désir du Reichsfuhrer Hitler. L'hitlérophile Arthur von Seiyss-Inquart est chancelier à la place de M. von Schuschnigg et il a formé un cabinet dont deux membres seulement ne sont pas nazistes.

Dieu protège l'Autriche!

Au moyen de la radio, M. von Schuschnigg a lui-même fait connaitre la situation aux Autrichiens. Il a dit en substance ceci: Aujourd'hui, nous avons eu à faire face à une situation grave, décisive. Le gouvernement de l'Allemagne a adressé au président fédéral un ultimatum par lequel il exige que le gouvernement fédéral nomme au poste de chancelier, dans un certain espace de temps, un candidat désigné par le Reich, et qu'il y ait formation d'un cabinet conforme aux desseins du Reich; si cela ne se fait pas, des troupes allemandes entreront en Autriche sans tarder. Le président fédéral me charge d'annoncer au peuple de l'Autriche que nous cédons à la force. Même à cette heure grave, nous ne voulons pas verser de sang allemand et nous avons donné à l'armée autrichienne l'ordre de se retirer sans opposer de résistance, si des troupes allemandes pénètrent en territoire autrichien, et d'attendre des décisions qu'on prendra dans quelques heures. Le président fédéral a confié le commandement de l'armée au général Schilhawski, inspecteur général des troupes. Ce général transmettra les ordres à l'armée. Au revoir, Dieu protège l'Autriche!

Au poste d'émission, il y avait quelques hommes — des personnalités. Des larmes glissaient sur leurs joues. L'allocution terminée, ils ont crié: "Vive Schuschnigg!"

Seyss-Inquart à Hitler

Avant sa nomination à la charge de chancelier, l'hitlérophile Seyss-Inquart a adressé au Reichsfuhrer un télégramme dont voici la substance: Le gouvernement provisoire de l'Autriche, qui estime qu'après la démission du cabinet von Schuschnigg il doit rétablir l'ordre et la tranquillité en Autriche, demande instamment au gouvernement de l'Allemagne de l'aider à faire cela et à prévenir l'effusion du sang. Pour cette raison, il demande au gouvernement de l'Allemagne d'envoyer des troupes le plus tôt possible.

En marche vers Vienne

Samedi matin, 1,000 soldats allemands se dirigeaient vers Vienne. Ils venaient coopérer à la nazification de l'Autriche.

La radio a annoncé l'envoi de soldats allemands à Vienne. A cette nouvelle, les swastikas ont surgi de partout dans la capitale. Toute la population de Vienne, semblait-il, criait: "Heil Hitler!"

On tient du chef de la police de Vienne que des agents de la Gestapo, qui est, on le sait, la police de l'Allemagne, se sont installés dans des centraux téléphoniques et qu'ils écoutent les conversations.

Des gardes nazistes ont couvert d'un grand drapeau naziste le canapé sur lequel, le 25 juillet 1934, le chancelier Dollfuss a saigné à mort, victime des nazis.

Proclamation d'Hitler

BERLIN — Le chancelier Hitler a quitté Berlin en avion pour se rendre à Vienne. Dans une proclamation dont le ministre de la propagande Joseph Goebbels a donné lecture, le chancelier a déclaré que "les soldats de l'armée de défense allemande traversent toutes les frontières de l'Autriche allemande". La proclamation dit encore que Hitler a décidé d'aider les millions d'Allemands de l'Autriche soumis à une petite minorité qui n'avait pas même de statut légal.

"Comme fuhrer et chancelier du peuple allemand, dit encore Hitler dans sa proclamation, je serai heureux de pouvoir entrer de nouveau comme Allemand et citoyen libre dans ce pays qui est le mien. Le monde se rendra compte que le peuple allemand de l'Autriche vit aujourd'hui des heures de joie et d'émotion profondes. Les Autrichiens voient dans les frères qui sont accourus à leur aide des sauveurs qui les tirent d'une profonde détresse. Vive le Reich national-socialiste allemand! Vive l'Autriche nationale-socialiste!"

Entrée des troupes

VIENNE — Les troupes allemandes ont pénétré de toutes parts en Autriche samedi, aux acclamations populaires. Des avions de bombardement allemands ont survolé Vienne vers les onze heures de l'avant-midi. L'homme de confiance d'Hitler, M. Arthur Seyss-Inquart, cumule les fonctions de chancelier, de ministre de l'Intérieur, et il a pris le contrôle de l'armée et de la police.

Les nazis se sont emparés de toutes les usines à Vienne: les membres de leurs troupes de choc portaient des fouets dont ils se servaient pour battre les socialistes qui se montraient récalcitrants ou peu enthousiastes. Les usines ont fonctionné quelque temps le matin, mais elles ont été ensuite fermées pour permettre de faire une grande procession à laquelle les ouvriers ont dû participer bon gré mal gré.

En Hongrie

BUDAPEST — Le mouvement naziste s'étend à la Hongrie. Police et armée veillent. On a renforcé la garde à la frontière autrichienne.

Les nazis hongrois, encouragés par la "nazification" de l'Autriche, ont recommencé à réorganiser leurs formations illégales et ont demandé la libération de leurs camarades.

Le ministère de l'intérieur a mené jusqu'aujourd'hui une campagne vigoureuse contre les nazis hongrois.

Les craintes de l'Eglise

CITE DU VATICAN — Les autorités ecclésiastiques expriment privément la crainte que la nazification de l'Autriche ne réduise l'influence en ce pays et n'envenime davantage les relations entre l'Allemagne et le Vatican.

Hitler est acclamé à Vienne

Hitler est entré en triomphe à Vienne lundi. Un million de Viennois l'ont acclamé frénétiquement. Devant plus de 100,000 partisans massés devant son hôtel, il s'est écrié: "Le Reich allemand est aujourd'hui inviolable; personne ne peut l'ébranler!"

Les cloches des églises ont sonné à partir du moment où il a franchi les limites jusqu'à son arrivée à l'hôtel.

Le chef de la police d'Etat déclare que l'ex-chancelier Schuschnigg est tenu sous arrêt dans son palais de Belvedère. Un grand nombre de ses partisans — quelques-uns disent plus de 2,000 — sont en prison ou sous arrêt. L'ex-président Miklas est détenu chez lui.

CHAUTEMPS S'EN VA, LÉON BLUM PREND SA PLACE

C'est encore un ministère de front populaire, qui ne comprend que des socialistes et des radicaux-socialistes.

PARIS — Léon Blum a formé un ministère de front populaire pour remplacer le cabinet Chautemps. Ce dernier a démissionné parce qu'il ne pouvait pas obtenir du Parlement le pouvoir d'user du décret-loi pour comprimer les dépenses de l'Etat et pour entreprendre une réorganisation financière. C'est l'opposition des députés socialistes qui l'a empêché d'obtenir ce pouvoir.



Léon Blum

Le nouveau cabinet se compose uniquement de socialistes et de radicaux-socialistes. Blum s'est réservé le ministère des finances. Daladier reste ministre de la défense et Paul Boncour devient ministre des affaires étrangères.

Blum a d'abord essayé sans succès de former un cabinet d'union nationale. C'est l'impossibilité d'avoir Paul Reynaud, un modéré, aux finances, qui a obligé Blum à garder ce portefeuille pour lui.

Pour la première fois en France, on a nommé un ministre de la propagande, Ludovic Frossard, ce qui semble indiquer le projet de contrecarrer la propagande allemande.

Association d'Education des C.-F. du Manitoba

Au Personnel Enseignant,

Nous désirons attirer l'attention de notre personnel enseignant sur l'importance des deux points indiqués ci-après:

1. La convention de la section française des Instituteurs se tiendra, selon l'habitude, à l'Académie Saint-Joseph, les deux soirées des 20 et 21 avril et dans la matinée du 22. Tous les membres de notre personnel enseignant, sans exception, et les élèves qui suivent les cours de l'Ecole Normale sont instamment priés de suivre les séances de notre convention. Il semble superflu d'avoir à insister sur une meilleure assistance à ces cours quand, outre le bien qu'elle ne peut manquer d'en retirer, le fait de cette assistance devient une bonne marque pour l'institutrice.

2. Nous répétons que le concours de français aura lieu cette année le samedi 14 mai, et nous faisons un dernier appel aux institutrices de nous expédier la liste de leurs élèves si elles ne l'ont déjà fait. Merci.

LE SECRETAIRE.

CONCLUSION DU DÉBAT SUR LA LOI DU CADENAS

La motion Litterick est battue par 35 voix contre 8.— La "Manitoba Teachers' Society".

La motion Litterick demandant au gouvernement fédéral de désavouer la loi québécoise du cadenas a été défaite par 35 voix contre 8.

Le point de vue des adversaires de la motion a été résumé par M. Bracken qui a dit: "Je ne crois pas qu'il appartient à cete Chambre de dire au gouvernement fédéral ce qu'il a à faire dans une question relevant de son propre ressort. Je n'aime pas, non plus, l'idée de critiquer les actes d'une autre assemblée provinciale".

Joseph Wawrykow, C.C.F. (Gimli) s'est élevé contre l'assertion émise au cours du débat que le parti communiste se compose presque entièrement de personnes de l'Europe centrale. "Le seul député communiste de la Chambre, a-t-il dit, est un Canadien de langue anglaise".

Les huit députés qui ont voté pour la motion Litterick sont: Litterick, Lewis (ind.), Stubbs (ind.) et les cinq C.C.F.-travaillistes: Farmer, Lawrence, Wawrykow, Aiken et Sulkers.

Société des Instituteurs

Le comité des bills privés a écarté le bill d'incorporation de la "Manitoba Teachers' Federation" sous le nouveau nom de "Manitoba Teachers' Society", pour la raison que l'association des commissaires d'école y est opposée. Celle-ci s'objecte à une clause qui stipule le paiement des cotisations annuelles par le département d'éducation en les déduisant des octrois scolaires, et à une autre qui oblige chaque instituteur à être membre de la société.

M. Farmer a vainement tenté de faire rejeter la décision du comité. Par un vote de 27 contre 16, le bill a été définitivement mis de côté.

Ecoles de métiers

La Chambre a adopté en deuxième lecture le projet de loi de l'hon. Ivan Schultz pour règlementer les écoles de métiers. Dans beaucoup de cas on demande $200 pour un cours qui ne vaut pas le dixième de cette somme. Le gouvernement doit faire cesser cette exploitation. Il devrait aussi, de concert avec les autres provinces, demander au gouvernement fédéral de règlementer les écoles par correspondance.

L'Alberta en appelle au Conseil privé

EDMONTON — Le premier ministre de l'Alberta, M. Aberhart, annonce que le gouvernement albertain en appellera au comité judiciaire du Conseil privé d'Angleterre des jugements rendus par la Cour suprême du Canada sur trois lois provinciales et tenues par elle pour inconstitutionnelles. Le même tribunal a maintenu aussi le droit fédéral de désaveu et le droit du lieutenant-gouverneur de réserver sa sanction de la législation provinciale.

M. A.-L. BEAUBIEN ÉLU PRÉSIDENT

Les membres du comité de la radio élisent pour président le député de Provencher.

OTTAWA — Le comité parlementaire de la radiodiffusion, nommé ces jours derniers, a tenu sa première séance pour des fins d'organisation. M. A.-L. Beaubien, député de Provencher, qui présidait le comité d'enquête de la radio il y a deux ans, a été élu président, sur proposition de MM. Grey Turgeon et Paul Martin. Ces deux députés ont fait l'éloge du travail fait sous la présidence de M. Beaubien dans le domaine de la radio en 1936. M. Beaubien accepte la présidence et il est certain que tous les membres du comité travailleront avec harmonie et coopération.



M. A.-L. Beaubien

Ce comité devra examiner le rapport de la Société Radio-Canada et s'occuper de tout ce qui concerne la radiodiffusion au Canada. Sa mission consistera à renseigner le parlement sur le travail de la Société Radio-Canada, comme le comité parlementaire du Canadien National le fait en ce qui concerne l'administration du réseau ferroviaire de l'Etat.

Membres du Comité

Les membres du comité sont MM. Ahearn, Barber, Beaubien, Bertrand (Laurier), Bouchard, Côté, Dupuis, Edwards, Factor, Hamilton, Howe Isnor, Johnston (Bow-River), Lawson, Mackenzie (Neepawa), MacLean (Prince), MacMillan, Martin, Patterson, Ross (Moose-Jaw), Turgeon, Wermenlinger et Woodsworth.

B. H. CLARK SERA LE JUGE FINAL

Au Gala dramatique fédéral dont les épreuves auront lieu à Winnipeg du 16 au 21 mai.

OTTAWA — Un éminent auteur, critique et éditeur dramatique de New-York, natif de Toronto, Barrett H. Clark, sera le juge aux épreuves finales du Gala dramatique fédéral, qui aura lieu à Winnipeg du 16 au 21 mai.

M. Clark, dit le colonel H. C. Osborne, directeur honoraire du Gala dramatique fédéral, a toutes les qualités désirées pour ce rôle. Il possède les connaissances, l'expérience et l'habileté pour juger avec compétence les pièces présentées en anglais et en français.

Né à Toronto en 1890, M. Clark a étudié à l'Université de Chicago et à la Sorbonne. Peu avant la guerre, il s'intéressa activement au théâtre en Europe et publia des traductions de pièces françaises. Il a collaboré comme critique théâtral aux grands journaux de New-York et à divers magazines américains.

Ses activités dramatiques ont été multiples. Il est actuellement directeur exécutif du "Dramatists Play Incorporated" de New-York. Il est l'auteur de plusieurs livres qui traitent tous de choses du théâtre.

L'année dernière, le juge des épreuves finales du Gala dramatique fut Michel de Saint-Denis, auteur dramatique et acteur français bien connu, qui dirige une école d'art dramatique à Londres.

VALLEYFIELD — M. l'abbé Paul Grondin a été nommé directeur diocésain de l'action catholique.

PARIS ET LONDRES PROTESTENT

"User de coercition contre l'Autriche, c'est susciter de très graves réactions dont il est impossible de prévoir l'issue".

LONDRES — La Grande-Bretagne et la France ont fait tenir à l'Allemagne des protestations extrêmement énergiques contre le recours à la coercition à l'égard de l'Autriche.

On annonce que l'ambassadeur de la Grande-Bretagne, sir Neville Henderson, et celui de la France, M. André François-Poncet, ont déclaré au gouvernement du Reich qu'envoyer des troupes en Autriche et forcer ce pays à changer de gouvernement sont des actes qui peuvent causer de "très graves réactions, dont il est impossible de prévoir l'issue".

A Londres, on estime que la situation est la plus lourde de conséquences qu'il y ait eu depuis que le Reichsfuhrer a remilitarisé la Rhénanie. On sait que cette violation du traité de Versailles a eu lieu le 7 mars 1936.

Il parait que M. von Ribbentrop a soutenu la thèse qui veut que les relations de l'Allemagne et de l'Autriche soient "une affaire de famille".

Lundi, à la Chambre des Communes, Chamberlain a condamné sévèrement la main-mise sur l'Autriche et a laissé entendre clairement que la réponse de l'Angleterre à l'Allemagne serait d'activer son vaste programme d'armement et probablement de l'augmenter.

Le premier ministre n'a cependant pas voulu dire, en réponse à la question qu'on lui posait, si l'Angleterre aiderait la France à défendre la Tchécoslovaquie, en cas d'attaque.

On parle de l'établissement d'un service national obligatoire, non militaire, pour la défense contre les raids aériens et une plus large production de matériel de guerre.

En France

PARIS — La France s'est jointe à la Grande-Bretagne pour adresser une protestation à l'Allemagne contre la nazification de l'Autriche.

Jeudi soir, le gouvernement a mandé au chargé d'affaires du pays à Rome de demander si l'Italie appuierait des mesures pour protéger l'Autriche. Le chargé d'affaires a annoncé qu'il n'était pas possible d'obtenir l'appui de l'Italie en ce moment. D'après des sources proches du ministères des Affaires étrangères, l'Italie a répondu au chargé d'affaires, M. Jules Blondel, par un refus formel.

La France et la Grande-Bretagne ont protesté de concert. Un communiqué annonce que la protestation a été formulée en termes énergiques et qu'elle se doublait de cet avertissement: user de coercition contre l'Autriche, c'est susciter de "très graves réactions, dont il est impossible de prévoir l'issue".

La "réserve" italienne

ROME — Le ministre de la Culture populaire annonce que le gouvernement italien se tient sur la plus grande réserve touchant l'envahissement de l'Autriche par les troupes allemandes. On n'a remarqué aucun mouvement militaire autour des villes de Bolzano, de Milan, Trieste, Udine et Bologne: la garnison de ces villes réunies compte de 100,000 à 150,000 hommes que l'état-major italien pourrait facilement diriger vers la frontière en cas de besoin.

En 1934 l'Italie était intervenue pour défendre l'Autriche contre la première agression allemande: elle ne pourrait plus le faire aujourd'hui sans rompre son alliance toute fraiche avec l'Allemagne hitlérienne.

L'ALLEMAGNE ET LE CATHOLICISME

L'expansion allemande en Europe constitue, du fait de l'hitlérisme, une terrible menace pour tout ce qui vit de l'esprit chrétien.

PARIS — "L'Allemagne d'Hitler est en guerre contre le Christ et son Eglise". Tel est le sentiment exprimé par le député catholique Ernest Pezet, vice-président de la Commission des affaires étrangères et spécialiste des questions autrichiennes au moment même où parvenait à Paris la nouvelle de la "mise en demeure" adressée à Vienne par le Troisième Reich.

D'autre part, dans la revue dominicaine, **la Vie intellectuelle**, Ernest Pezet publie un article sur l'aspect religieux du problème autrichien: "Le vicaire capitulaire d'Aix-la-Chapelle ose dire, souligne notamment le député catholique, que la situation religieuse est pratiquement aussi grave dans le Troisième Reich qu'en Espagne".

Déchristianisation

Tous les évêques dénoncent la déchistianisation des écoles, la désintégration de la famille allemande, la paganisation de la vie publique. L'Allemagne d'Hitler est donc en guerre contre le Christ et son Eglise. L'Autriche, par contre, est chrétienne et même catholique par la vie d'une majorité immense de ses enfants, par les doctrines sociales que ses gouvernants voulaient mettre en oeuvre, par sa constitution même. Entre le salut autrichien "Gruss Gott" et le salut allemand "Heil Hitler", il y a toute l'étendue d'un monde: le monde spirituel. Quand Berlin dominera Vienne, ce sera bien le temps pour l'Italie de barrer la route du Tyrol et de Trieste et pour l'Angleterre, celle de Salonique, des Détroits et de Bagdad.

Incompatibilité

Par ailleurs, Georges Goyau, historien de l'Europe catholique et secrétaire perpétuel de l'Académie française, tire de l'histoire des derniers événements d'Allemagne cette conclusion brutale: Il y a une incompatibilité décisive entre la notion de l'Etat totalitaire impérieusement jaloux de ses droits, et la pratique sincère d'une politique concordataire, telle que Rome avait, un instant, pu l'augurer. Que, à la faveur de l'idée religieuse, l'Allemand puisse se montrer bon serviteur de l'idée chrétienne, voilà l'hérésie politique dont les nazis ne peuvent pas s'accommoder. L'Etat totalitaire veut unifier toutes les pensées, toutes les volontés. Voilà pourquoi il lui importe que le concordat soit déchiré".

Enfin, **La Croix**, qui se fait l'écho de l'inquiétude du Saint Siège, proclame que "l'expansion allemande en Europe constitue, du fait de l'hitlérisme, une terrible menace pour tout ce qui vit de l'esprit chrétien".

Opposition des Dominions aux efforts nazis

LONDRES — Les Dominions britanniques, en particulier l'Australie et la Nouvelle-Zélande, s'opposent à la rétrocession des colonies allemandes et l'ont fait savoir au gouvernement britannique en termes très clairs.

M. Joachim von Ribbentrop, ambassadeur sortant de charge à Londres et ministre des affaires étrangères d'Allemagne, se heurtera donc probablement à une déconvenue, comme le gros des anciennes colonies allemandes est dans la sphère d'action des Dominions.

Londres et les dominions

LONDRES — Le député travailliste A. V. Alexandre ayant demandé la publication des communications que la Grande-Bretagne a adressées aux dominions en ce qui concerne l'Italie et l'Allemagne, le premier ministre Chamberlain a répondu en substance ceci: Comme nos prédécesseurs, nous estimons que l'échange de véritables renseignements serait tout à fait difficile, si toute correspondance entre les différents gouvernements de Sa Majesté était destinée à la publication.

Herbert Hoover reçu à Berlin par Hitler

BERLIN — M. Herbert Hoover, ancien président des Etats-Unis, s'est entretenu pendant 45 minutes avec le chancelier Hitler. Après cette entrevue qui n'a pas dû manquer d'intérêt, l'homme d'Etat américain que de nombreux journalistes ont interrogé, s'est contenté de leur répondre qu'il n'avait absolument rien à dire. Des porte-parole de la chancellerie allemande ont déclaré qu'Hitler et M. Hoover avaient discuté de problèmes internationaux, des relations germano-américaines et de plusieurs autres choses.

NOUVELLES DE FRANCE ET D'EUROPE

LA FORMULE DE LA "GUERRE LIMITÉE"

La Grande-Bretagne n'enverra plus d'armée considérable à l'étranger, mais seulement des corps spécialisés. —Transformations depuis 1914.

LONDRES — Le ministre de la guerre, M. Leslie Hore-Belisha, a indiqué très nettement, en soumettant à la Chambre les crédits de son ministère, que la Grande-Bretagne n'enverra plus d'armée considérable combattre à l'étranger, mais qu'elle gardera son infanterie pour la défense du territoire et des points stratégiques de l'Empire. Si l'on envoie de l'aide à la France ou à d'autres alliés, il ne pourra s'agir que de corps hautement spécialisés.

En d'autres termes, il semble bien que la Grande-Bretagne revient à la formule de la "guerre limitée" qui lui a autrefois permis de triompher de Napoléon. Il n'y aura plus de batailles de la Somme où la Grande-Bretagne a lancé 1,000,000 de ses hommes et perdu 60,000 en un seul jour. Les escadres britanniques continueront à combattre sur mer — il y aura maintenant des escadrilles d'avions dans les airs — et la Grande-Bretagne jettera dans la balance le poids de ses ressources financières.

Transformations

M. Hore-Belisha a déclaré que les choses ont bien changé depuis 1914 et il faut tenir compte de ces transformations lorsqu'ils s'agit de l'assistance que nous pourrions ou devrions fournir à un allié au cas de guerre. L'assistance militaire sur terre n'est pas la seule aide que nous puissions apporter. La puissance des armes défensives s'est fort accrue depuis la guerre de 1914 comme ont pu s'en rendre compte ceux qui ont eu l'avantage de visiter les formidables défenses de la Ligne Maginot, construites avec toute l'ingéniosité et la perfection que peut y mettre une grande nation militaire.

Les unités mécanisées nous conviennent fort bien car il y a avantage pour une nation industrielle à organiser son armée de façon à ce que le service militaire se rapproche du métier que le soldat est appelé à faire dans la vie civile. Et cela assure la possibilité d'augmenter rapidement les effectifs de l'armée en cas de nécessité.

Une exposition des trésors de la Cathédrale de Reims

Le calice d'or de saint Remi. — Il servit au sacre de tous les rois de France. — Le peigne de saint Bernard. — Le vaisseau de sainte Ursule. — Le reliquaire de la sainte Ampoule.

PARIS — C'est au mois de juillet prochain qu'aura lieu l'inauguration solennelle de la cathédrale-martyre de Reims, définitivement restaurée.

Dans le mois de mai aura lieu à Paris une exposition du trésor du sanctuaire, entouré de nombreux documents se rapportant au passé tragique et glorieux de la cathédrale.

Le trésor en effet fut miraculeusement sauvé en 1914. Pendant que l'incendie faisait rage, sous un bombardement furieux, l'évêque qui ne cessa pas un seul jour de dire la messe au maître-autel, descendit les reliquaires et les calices dans la cave. Là ils purent être emballés dans des caisses et expédiés à Paris.

Parmi ces objets — que la capitale admirera vingt ans après les avoir abrités — le plus rare, le plus ancien est "le calice d'or de saint Remi", du douzième siècle, 7 émeraudes, 6 grenats, 5 saphirs, 2 agates: avec ses émaux cloisonnés, ses filigranes, ses pierres précieuses, ce ciboire court et large ressemble plutôt à un calice. Il servit au sacre de tous les rois de France et traversa intact la Révolution pour n'être restitué au trésor de la cathédrale que par Napoléon III, en 1861. Puis voici "le peigne de saint Bernard", formé d'un seul morceau d'ivoire ayant, d'un côté, 50 dents, de l'autre 109 fines.

Qu'est-ce que ce navire en cornaline avec un mât, terminé en couronne et surmonté d'un ange? C'est le "vaisseau de sainte Ursule", donné par Henri III, le jour de son sacre, en 1575. Ce bâtiment curieux représente l'agitation de la France pendant le dernier quart du seizième siècle; il contient onze personnages, six en or, cinq en argent. Sainte Ursule — dont une relique se trouve dans la conque du vaisseau —est habillée en reine avec un manteau émaillé d'or et de rouge, un plastron d'hermine et un étendard.

Le reliquaire de la "sainte Ampoule" est la pièce la plus moderne du trésor. Il date en effet du sacre de Charles X. La véritable sainte Ampoule, "qui avait été envoyée du ciel le jour du baptême de Clovis", fut brisée lors de la Révolution. Mais on put sauver un peu d'huile sainte et des fragments de cristal qui furent placés, sous la Restauration, dans le reliquaire achevé pour le sacre de Charles X. On peut lire sur ce reliquaire la confiance que Charles X avait dans l'avenir de la dynastie; en effet, il avait fait disposer des médaillons vides pour placer les effigies de ses successeurs, mais la Révolution de 1830 survint et Louis-Philippe "Roi des Français" ne vint pas se faire sacrer. Le baume que contenait la fiole du petit coffret fut pieusement conservé et servit pour consacrer la cathédrale restaurée.

Les splendides tapisseries de la cathédrale accompagneront le trésor à Paris. La plus célèbre représente "La vie de la Vierge". Ainsi, en cette année mariale, le plus noble des sanctuaires de France célébrera le tricentenaire du voeu de Louis XIII qui valut à la France une bénédiction spéciale du Souverain Pontife.

LORD HALIFAX

Comme on l'avait prévu, un décret officiel a annoncé, à Londres, que le roi George a approuvé la nomination du vicomte Halifax comme ministre des Affaires étrangères, en remplacement de M. Eden. La succession de lord Cranborne, sous-secrétaire d'Etat, échoit à M. R. Butler, secrétaire parlementaire au ministère du Travail.

Lord Halifax, qui est âgé de 56 ans, est le fils du pair anglican du même nom qui prit une part si importante aux conférences de Malines, réunies, on se le rappelle, sous la présidence du cardinal Mercier, en vue d'examiner entre des personnalités protestantes anglaises et des ecclésiastiques catholiques français et belges, la possibilité de "réunion".


Lord Halifax

Lord Halifax est le type du gentleman anglais qui ne laisse rien percer de sa pensée secrète et que rien ne peut étonner. Très grand, mince, avec un visage d'ascète, et de nature grave, studieuse et de sagesse aimable, tel apparaît l'homme qui, après avoir été six fois ministre et pendant cinq ans vice-roi de l'Inde, occupe officiellement le poste de secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères.

Il fit son entrée à la Chambre des Communes comme député conservateur, en 1910.

Après la guerre, dans laquelle il combattit en France comme officier, il devint ministre de l'Instruction publique, puis de l'Agriculture, et enfin du Board of Trade.

Lorsque, en 1926, l'Empire des Indes fut ébranlé par le nationalisme ardent que prêchait Gandhi, on le nomma vice-roi avec le titre de baron Irwin. Durant ses cinq années de vice-royauté, il établit des contacts avec les leaders nationalistes hindous — sa rencontre avec le mahatma fut un événement— et l'Inde reçut sa nouvelle Constitution, qui marque une étape complémentaire vers le statut d'autonomie politique.

De retour à Londres, il redevenait ministre, en 1932, et fut associé étroitement, depuis lors, à la direction effective des Affaires étrangères.

On sait du reste que, en raison de cette particularité, il a été envoyé à Berchtesgaden, comme ambassadeur personnel de M. Chamberlain et eut avec Hitler un échange de vues qui sera peut-être le point de départ d'un rapprochement anglo-allemand.

Il est d'ailleurs pleinement d'accord avec le premier ministre, au sujet de l'évolution de la politique extérieure.

A Berlin, on le tient pour particulièrement sympathique à la cause allemande. On peut avoir toutefois la conviction que sa politique restera loyale envers la France.

Manifestations contre Ribbentrop à Londres

LONDRES — Criant à tue-tête: "A bas Ribbentrop", plus de trois cents manifestants ont provoqué un beau désordre à Piccadilly Circus, y interrompant la circulation, ce qui obligea plus de cinquante agents à intervenir. Ces hommes avaient été invités à se rendre à Piccadilly par le parti communiste et ils tenaient à protester contre Joachim von Ribbentrop, ancien ambassadeur d'Hitler à Londres et maintenant son ministre des Affaires étrangères, venu prendre officiellement congé du gouvernement anglais et continuer les pourparlers anglo-allemands, entamés, à Berlin, par lord Halifax.

41 nations au congrès d'horticulture

BERLIN — 41 nations se sont fait inscrire au Congrès international d'horticulture, qui se réunira à Berlin du 12 au 18 août. Il sera divisé en 20 sections, dans lesquelles 420 spécialistes du monde entier traiteront différents sujets.

Une organisation spéciale permettra d'entendre chaque conférence en français, en anglais, en italien et en allemand.

PIE XI ET HITLER

Le Fuhrer ira-t-il au Vatican?

Rome, février.

Le problème de la visite du chancelier allemand au Vatican au cours de son prochain voyage en Italie ne paraît pas encore avoir été tranché. A Rome, les avis les plus divers sont exprimés. Les uns disent oui, les autres non. Dans le monde diplomatique où domine l'idée du protocole, on ne peut guère imaginer que Hitler vienne sur les bords du Tibre sans se rendre au Saint-Siège. C'est d'abord une tradition. Un proverbe italien dit qu'on ne vient pas à Rome sans voir le pape. Des musulmans comme l'ex-roi d'Egypte, des orthodoxes comme M. Stoyadinovitch n'ont point hésité à franchir la porte de bronze. Le rénovateur des anciennes traditions romaines, le Duce lui-même, s'est présenté devant le trône de saint Pierre. Au demeurant, de tous les souverains de la terre, le pape est certainement celui qu'il est le plus facile d'approcher. Si Hitler demande à être reçu, on peut être certain que Pie XI, selon la politique traditionnelle de l'Eglise, ne refusera pas de le recevoir. Si Staline lui-même venait à Rome, le souverain pontife accepterait aussitôt de lui faire bon accueil. L'Allemagne n'est-elle pas d'ailleurs un pays de civilisation chrétienne? Vingt millions de ses enfants sont catholiques. Un concordat a été conclu entre le Reich et la cité du Vatican. Les relations diplomatiques entre les deux Etats sont correctes. Un ambassadeur d'Allemagne représente encore le Reich auprès du Saint-Siège. Un nonce apostolique est encore reçu à la Wilhelmstrasse. Au surplus, l'Allemagne hitlérienne n'a cessé de déclarer qu'elle ne considérait le différend qui la sépare des catholiques que comme un problème d'ordre intérieur. Dans ces conditions, si Hitler ne se rendait pas au Vatican, il avouerait, qu'il s'agit d'un conflit avec le Saint-Père et l'affaire prendrait de grandes proportions. C'est pourquoi, s'il tient à éviter un éclat, le chancelier allemand doit être porté à franchir le seuil de la cité de l'Eglise. D'autre part, pour plusieurs raisons d'ordre politique, le Duce doit désirer lui-même que la visite ait lieu. Dans maintes questions en effet, la politique vaticane, sans qu'elle le veuille, se rencontre avec la politique italienne. Tel est le cas en Europe centrale. Enfin, le catholicisme italien est profond. L'opinion publique de la péninsule ne ressentirait que des regrets si le chancelier allemand, l'"ami de l'Italie", l'hôte du roi et du Duce, durant son séjour sur les bords du Tibre, feignait d'ignorer l'institution qui, s'inspirant à travers les âges de la primauté de Rome, est devenue la plus grande puissance morale et spirituelle du monde.

Tels sont les arguments de ceux qui penchent à croire que le chancelier allemand se présentera devant le chef de l'Eglise. Voyons maintenant le point de vue contraire. Il envisage le problème de la façon suivante: Hitler ne peut renoncer de but en blanc aux principes fondamentaux, racistes, en grande partie antichrétiens, de son parti; il ne peut trahir l'idéal naziste d'une Eglise toute soumise aux intérêts allemands. En un mot, il est lié à une idéologie. L'Allemagne est en plein Kulturkampf. Le Fuhrer approuve les idées de Rosenberg qui sont à la base de l'éducation de la jeunesse allemande. Dans ces conditions, une visite au pape serait un démenti à une foule de conceptions hitlériennes. Bien plus, si le chancelier se rend au Vatican, non seulement il fortifiera la politique italienne dans certains secteurs catholiques de l'Europe centrale, mais il augmentera en même temps l'idée de Rome, catholique, universaliste, *caput mundi*, conception que les Germains ont toujours abhorée et que les nazistes, sur un diapason encore plus élevé, exècrent à leur tour. Enfin, entre l'Eglise et le IIIe Reich, les doctrines, les intérêts ne cessent d'être divergents. Les dissentiments se manifestent dans tous les secteurs. Aucun indice d'amélioration. Au contraire, les mesures contre les écoles confessionnelles et les associations de jeunesse catholique, en Bavière notamment, ne font que s'accentuer. La lutte se poursuit. Le fossé est si large qu'il ne peut être comblé en quelques semaines par la vertu d'un simple protocole.

Or, Hitler ne peut se rendre au Vatican, si les rapports sont pareillement tendus. Une visite de cette nature doit être cordiale. Pour le chancelier du IIIe Reich, elle ne peut prendre l'aspect d'un Canossa; et, dans les circonstances actuelles, elle aurait cette signification dans l'esprit de beaucoup de gens. Dernier et important argument: Hitler peut venir à Rome et ne pas voir le pape sans qu'aucun grief d'ordre juridique puisse lui être adressé. L'abstention de toute visite au souverain pontife ne serait pas de nature à entraîner la rupture des relations diplomatiques entre l'Italie et le Saint-Siège. *Tempora mutantur.* La situation n'est plus la même que celle de l'époque où le successeur de saint Pierre se considérait comme prisonnier volontaire sur une parcelle de terre soumise à une souveraineté étrangère et refusait de reconnaître la déposition dont il avait été frappé. Jusqu'aux accords de Latran, c'est-à-dire jusqu'à la solution de la question romaine, en 1929, le souverain pontife pouvait considérer toute visite faite à Rome au roi d'Italie, par un chef d'Etat étranger, comme constituant une reconnaissance de cette spoliation. Aujourd'hui, le conflit des deux droits de l'Italie et de l'Eglise au sujet de la Ville éternelle a été tranché. Il existe un Etat de la Cité du Vatican, reconnu internationalement, portant tous les signes extérieurs d'une indépendance et d'une souveraineté pleines et réelles. Dans ces conditions, tout chef d'Etat étranger qui vient à Rome peut fort bien, sans offenser personne, renoncer à se rendre au Vatican. Hitler peut venir sur les bords du Tibre pour des raisons strictement italo-allemandes et non pour des raisons politico-religieuses. Il peut donc s'abstenir de franchir la porte de bronze et la forme est sauve.

Telles sont les deux argumentations que l'on entend à Rome. Elles prouvent d'une façon certaine que dans la préparation et la mise au point du programme du voyage que le chancelier Hitler entreprendra ce printemps, le problème de la visite au pape offre l'une des plus grandes difficultés.

P. GENTIZON.

—(Le Temps).

Débat sur le Crédit Social aux Communes

M. Dunning, ministre des finances, réfute les théories monétaires des créditistes.

OTTAWA — La solution des problèmes économiques du pays réside dans un accroissement de richesses matérielles et non dans l'adoption de divers étalons pour mesurer la richesse ou dans le pillage d'une classe de la société au profit d'une autre, a dit aux Communes l'hon. M. Dunning, ministre des Finances.

Il donnait la réplique à M. John Blackmore, leader créditiste, qui avait exposé les théories du Crédit social, reproché au gouvernement de n'avoir point fait disparaître la pauvreté au Canada et demandé contre lui pour cette raison un vote de réprobation.

Durant une heure et demie, M. Dunning a parlé sur la politique monétaire du gouvernement King. Il a dit que les théories du Crédit Social péchaient par la base, qu'elles conduiraient inévitablement à une inflation échevelée et en fin de compte à l'établissement d'un état totalitaire. Il a discuté également d'autres projets de réforme monétaire.

Faillite du gouvernement

Le gouvernement n'a pas réussi à faire disparaître la pauvreté au Canada, a dit John Blackmore, leader du groupe créditiste. Il a présenté une motion de non-confiance.

Le député créditiste a souligné l'augmentation croissante des dettes et prétendu que les chances du Canada de payer ses dettes étaient pratiquement négligeables. Et cela en dépit du fait que le Canada possède d'énormes richesses naturelles.

Plusieurs projets ont été avancés en vue de remédier à la situation: tarifs élevés, bas tarifs, nationalisme économique. Le Canada les a tous essayés et aucun n'a donné les résultats attendus.

Monnaie créditiste

Le Crédit social veut de la monnaie créée par le roi, créée par le souverain, par la Couronne, a dit M. Blackmore.

Trois ou quatre députés voulaient savoir quelle quantité de monnaie, un gouvernement créditiste mettrait en circulation.

"J'irais assez loin pour mettre en valeur nos richesses naturelles dont on ne se sert pas", a-t-il dit.

"Cela n'est pas très clair..." a continué M. Blackmore, mais le reste de la phrase s'est perdu dans un éclat de rire général.

Le ministre des Finances a demandé à M. Blackmore de continuer son exposé et de dire aux députés comment fonctionnerait un système créditiste. Que ferait-on? Quelle quantité de monnaie mettrait-on en circulation?

Le créditiste a dit au ministre des Finances qu'il lui faudrait entrer dans une foule de détails techniques pour répondre à sa question. Un autre jour il exposera le système à fond.

EDMONTON — Par 45 voix contre 7, l'Assemblée législative d'Alberta a rejeté la motion de non-confiance du chef de l'opposition, dirigée contre le gouvernement de Crédit social.

NOUVELLES DE PARTOUT

Une pièce d'un Canadien français au Gala dramatique

MONTREAL—Le juge du festival, M. Malcolm Morley, de Londres, a désigné la nouvelle pièce de notre jeune concitoyen, M. Arthur Prévost, intitulée: **Maldonne**, pour représenter Montréal à la soirée française de Winnipeg, en vue du trophée Bessborough et du prix Barry-Jackson. Cette nouvelle pièce a été créée par la section française du **Montreal Repertory Theatre**, avec mise en scène de M. Mario Duliani.

Projet d'un grand parc canado-américain

WASHINGTON — Le président Roosevelt a déclaré aux journalistes qu'il avait remis au département de l'Intérieur le rapport du comité Quetico, lequel recommande la création d'un vaste parc international qui couvrirait une partie du Minnesota et de l'Ontario. Ce rapport suggère au gouvernement américain d'acheter, aux Etats-Unis, des parties de terre qui ne sont pas encore à l'Etat dans la région qu'affecterait ce projet et de préparer un traité avec le Canada relativement à la partie canadienne du parc projeté.

Il en coûterait environ $1,250,000 aux Etats-Unis pour réaliser ce projet.

Ce parc abriterait presque tous les spécimens de la faune et de la flore de l'Amérique du nord. Il serait aussi vaste que la superficie réunie des Etats du Massachusetts, du Connecticut et du Rhode-Island.

Vancouver, point stratégique

SHANGHAI — Pierre Augé, consul général suppléant de France, a déclaré ici que le port de Vancouver est à la veille de devenir l'un des points les plus stratégiques du monde, à cause des événements qui se succèdent en Extrême-Orient. M. Augé a fait cette déclaration durant un discours prononcé devant le Cosmopolitan Club. Il a été pendant plusieurs années consul de France à Vancouver.

L'activité nazie aux Etats-Unis

WASHINGTON — M. Dieckhoff, ambassadeur du Reich à Washington, a communiqué à M. Hull un décret publié à Berlin selon lequel son gouvernement ordonne aux citoyens allemands de s'abstenir d'adhérer à "l'Amerika Deutsche Volksbund" ou aux associations nazies semblables et à leurs membres actuels de démissionner.

Ces organisations nazies étaient sous le coup d'une enquête menée par certains membres du Congrès et, récemment, le département d'Etat avait même attiré l'attention de Berlin sur leurs agissements aux Etats-Unis.

Argent reçu du gouvernement Taschereau pour marchandises non livrées

QUEBEC — M. Elzéar Paul, ancien comptable de la maison Daigle & Paul, premier témoin à l'enquête du comité des comptes publics, questionné par le premier ministre lui-même, a déclaré que cette compagnie avait été payée pour des marchandises qu'elle n'avait pas livrées et qu'il avait constaté une grande quantité d'irrégularités dans les livres de la compagnie, entre autres des factures doublées de façon à ne pas payer d'impôts au gouvernement, pas plus à Ottawa qu'à Québec.

On s'est aussi aperçu que les livres les plus importants de la maison Daigle & Paul manquent: le grand livre, le livre de caisse, le journal des achats, les bons de caisse.

La compagnie présentait, a dit M. Elzéar Paul, dans ses livres des profits de $900, au lieu de profits de $40,000 à $70,000.

Trois Américains honorés par Rome

NEW-YORK — On annonce que J.-P. Morgan et Thomas-W. Lamont, deux banquiers de New-York, viennent d'être créés chevaliers de l'ordre de Saint-Grégoire le Grand par le Pape Pie XI. Tous deux sont protestants.

M. Morgan, dit-on, a reçu cet honneur pour avoir fait cadeau de manuscrits coptes et de livres rares à la bibliothèque du Vatican.

La décoration, inaugurée par le pape Grégoire XVI, est conférée aux laïques, catholiques ou autres, qui se sont distingués par les services rendus à l'Eglise catholique.

De Washington, on annonce que le Saint-Père a élevé au rang de chambellan du pape M. Alfred-E. Smith, candidat démocrate à la présidence des Etats-Unis en 1928.

Dix-huit "traîtres" russes condamnés à mort

MOSCOU — Dix-huit des 21 Russes poursuivis pour trahison ont été condamnés à mort; les trois autres ont été condamnés respectivement à 15, 20 et 25 ans de prison. Cela fera 47 fusillés dans trois grands procès de trahison depuis dix-huit mois.

VOLUME XXV — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 16 MARS 1938 — NUMERO 46

LA LIBERTÉ

L'assassinat d'un peuple

Les événements se déroulent en Europe centrale avec une précision et une logique implacables. Le programme national-socialiste, qui doit aboutir à la domination allemande, s'exécute tel que tracé, sans rencontrer d'opposition. En moins de vingt-quatre heures, le sort de l'Autriche vient d'être réglé. Ce petit pays de six millions et demi d'habitants, qui a lutté avec tant d'héroïsme pour son indépendance, est devenu germain et naziste du matin au soir, de par la volonté de son redoutable voisin. Si cet incroyable coup de force s'est opéré sans effusion de sang, le mérite n'en revient pas à l'agresseur. Le délit international demeure et dans toute sa gravité. "Nous cédons à la force brutale", a dit le chancelier Schuschnigg.

Mais c'est en grand justicier que l'Autrichien Hitler se présente à son peuple et prétend légitimer son acte à la face de l'univers. Il est simplement venu au secours de compatriotes traités en parias et "soumis à une atroce torture morale". Le seul coupable, c'est le gouvernement de Vienne qui n'a pas voulu entendre raison. "Le Reich veut la paix et l'ordre. C'est pourquoi il a résolu d'apporter l'aide du Reich aux millions d'Allemands d'Autriche".

L'annonce d'un plébiscite national qui devait se tenir dimanche dernier a provoqué la brutale intervention que l'on sentait imminente.

Le moment était bien choisi pour perpétrer ce coup d'audace avec le moins de risques possible. L'Angleterre était encore bouleversée par la démission retentissante d'Anthony Eden, à laquelle les derniers événements apportent une singulière justification. La France était sans ministère...

En 1934, le complot organisé et préparé en Allemagne qui aboutit à l'assassinat de l'héroïque Dollfuss, devait assurer le triomphe des nazis autrichiens et la main-mise du Reich sur le pays. Le danger fut conjuré grâce à Mussolini qui massa immédiatement sur la frontière des armées prêtes à intervenir. Que fait aujourd'hui l'ex-champion de l'indépendance autrichienne? Invité par la France et l'Angleterre à joindre sa protestation aux leurs, il a refusé net. Il s'est passé bien des choses entre le Fuhrer et le Duce depuis quatre ans...

On peut dire que le sort de l'Autriche fut réglé définitivement le 18 février, lorsque Chamberlain décida de rompre avec son secrétaire aux affaires étrangères et de négocier avec Hitler et Mussolini. Eden venait d'accepter l'offre de Paris de déclarer à Berlin la décision des deux gouvernements de s'opposer à toute violation des traités internationaux en Europe centrale. La France était donc prête à agir pour sauver l'Autriche, à condition que l'Angleterre en fît autant. Mais Chamberlain n'a pas voulu suivre son ministre et les choses en sont restées là. Hitler avait les mains libres. Informé par le chancelier de Vienne de la réception de l'ultimatum allemand, le cabinet de Londres a déconseillé toute résistance. Il désapprouvait d'ailleurs le plébiscite, jugé de nature à nuire aux négociations anglo-allemandes.

× × ×

Le brusque dénouement du drame autrichien nous reporte à la dramatique entrevue Hitler-Schuschnigg à Berchtesgaden, le 12 février. L'entretien dura, dit-on, plus de neuf heures, au cours desquelles Schuschnigg tint tête courageusement au Fuhrer qui prétendait lui imposer son interprétation de l'accord du 11 juillet 1936. Alors que le chancelier d'Autriche y cherchait une affirmation nouvelle de l'indépendance de son pays, le chancelier du Reich affirmait que cet accord obligeait l'Autriche à conformer sa politique extérieure à celle de l'Allemagne et à laisser, à l'intérieur, toute liberté aux intrigues des nazis autrichiens. Entre les deux chefs, la lutte était tragiquement inégale. La menace d'une action militaire immédiate obligea le plus faible à d'importantes concessions: remaniement du ministère dans lequel entraient des représentants nazistes, liberté de la propagande national-socialiste, libération des condamnés pour complots nazis ou communistes, y compris les assassins de Dollfuss, etc.

Le 24 février, dans une séance historique à la diète fédérale de Vienne, le chancelier Schuschnigg prononçait un discours émouvant et courageux. Il y affirmait que les accords de Berchtesgaden n'avaient touché en rien à l'indépendance de l'Autriche. Si ce pays, ajoutait-il, respecte le régime dominant en Allemagne, jamais il n'acceptera, comme Etat libre et comme Etat chrétien, de s'identifier avec un tel régime. Il disait aussi: "Je suis allé jusqu'à l'extrême limite: je n'irai pas plus loin".

Quelques passages de ce mémorable discours aideront à fixer la personnalité du grand homme d'Etat chrétien qui, à l'exemple de son prédécesseur Dollfuss, a si héroïquement servi son pays:

Le principe fondamental de l'harmonie de notre culture résulte d'une fusion parfaite d'éléments germaniques et chrétiens et qui repose sur la croyance en l'immortalité de l'âme, sur la foi et l'amour dans la liberté: c'est là toute l'Autriche allemande et toute sa volonté.

....

—Je veux, dit-il, qu'il n'y ait aucun doute quant à la volonté inébranlable de notre patrie autrichienne d'être un Etat à part, un Etat indépendant. Notre pays n'est pas seulement un fait historique et organique consacré par une évolution juridique séculaire; il est aussi un point fixe de la carte d'Europe et, pour le monde civilisé tout entier, un concept inséparable de la paix générale de l'Europe.

....

Ce que nous avons nous entendons le garder. Et cela doit vivre et vivra, parce que telle qu'est l'Autriche actuelle, elle peut, en se servant elle-même, servir le peuple allemand, la culture allemande, le destinée allemande, le monde et l'esprit de la paix.

Nous confessons solennellement devant le monde notre patrie et les principes qui sont pour nous la base du droit. Nous sommes un Etat chrétien, un Etat allemand, un Etat libre et, en ce pays, tous sont égaux devant la loi.

....

Si l'on me demande quelles sont mes garanties du succès de mon programme, je réponds: "Ce succès, j'en suis sûr. Il y a d'abord la volonté d'indépendance du peuple autrichien qui se dresse comme un rempart. Il y a la mémoire de Dollfuss et des martyrs de ce pays qui nous protège. Et, si vous voulez l'entendre, je dirai que j'ai confiance en Dieu qui n'abandonnera pas notre patrie. Mais sachez que Dieu n'aide que ceux qui veulent et agissent de tout leur être. Nous sommes résolus. La victoire est hors de doute. Jusqu'à la mort, rouge, blanc, rouge. Autriche!

•

Cette foi dans le succès final, proférée avec de tels accents de fierté et de sincérité, est encore plus émouvante aujourd'hui que la partie semble perdue pour l'indépendance autrichienne. Mais l'histoire offre de nombreux exemples de peuples en esclavage qui sont redevenus libres parce qu'ils en avaient la ferme volonté et qu'ils en ont pris les moyens, — et parce que Dieu aide ceux qui ne veulent pas mourir.

Donatien FREMONT.

IMPRESSIONS DE MALCOLM MORLEY

"Ce que j'ai entendu de mieux jusqu'ici en français, c'est l'interprétation du "Chant du Berceau".

De la Presse:

L'homme de théâtre anglais Malcolm Morley, qui est à la fois dramaturge, acteur, metteur en scène et, à l'occasion, critique, vint déjà en 1935 juger les concours régionaux de notre Festival dramatique national. De retour au Canada pour remplir les mêmes fonctions cette année, M. Morley nous a longuement parlé de théâtre hier après-midi.

"J'ai observé depuis le début de ma présente tournée, nous dit-il, un progrès manifeste chez les comédiens amateurs du Canada, tant français qu'anglais. J'ai surtout constaté avec plaisir que de plus en plus vos jeunes écrivains se mettent à écrire pour le théâtre. Dans les provinces maritimes, je dois même dire que ces jeunes auteurs en sont rendus au stage où ils quittent la cuisine pour passer au boudoir, où ils abandonnent le genre de pièces basées, si je puis dire, sur le "God help us!" pour traiter des sujets où ils doivent faire preuve à la fois d'imagination et d'adresse.

Un meilleur choix

"Je constate aussi cette fois que le choix des pièces de concours est meilleur. A ce propos, il m'est arrivé une drôle d'aventure à Ottawa. Le groupe du Caveau y présentait "Scampolo", de Dario Nicodemi, mais ses directeurs, ignorant sans doute le nom de l'auteur, avaient froidement attribué la pièce, sur le programme, à un autre auteur italien, le grand Pirandello. Or, je consacrai une grande partie de ma critique, en fin de soirée, à l'étude de la manière de Pirandello, en m'étonnant que cette pièce fût de lui. Je n'y retrouvais aucune des caractéristiques des pièces de Pirandello... et pour cause!

"Ce que j'ai entendu de mieux jusqu'ici en français, c'est l'interprétation du "Chant du Berceau" donnée par le Cercle Molière de Winnipeg. Les deux meilleurs interprètes que j'aie vus sont M. Janelle, de Québec, et M. Murray Sinclair, de Winnipeg. M. Janelle me rappelle un peu Sacha Guitry, il possède en scène son aisance et son insouciance apparente. Mais c'est sur l'île du Prince-Edouard que j'ai observé le plus grand enthousiasme de la part du public".

Puis M. Morley nous parle de son théâtre "Everyman" à Londres et du voyage qu'il fit, il y a deux ans, en Russie.

A PROPOS "DU" PAS

Trois mois jour pour jour pour trouver dans la presse un article que j'avais moi-même provoqué par quelques remarques sur un horrible barbarisme à propos du Pas! Et encore est-ce bien à moi que s'adressent ces trois petites colonnes de la "Survivance"? Car enfin, je n'ai pas l'habitude d'être appelé "Monsieur Morice", comme l'auteur de ces colonnes dénomme celui qu'il prétend critiquer. Mais passe. On ne peut pas tout savoir dans ce coin obscur de la forêt albertaine comme est Enilda. Lisons donc la fameuse pièce dont on m'a parlé de divers côtés.

Ciel! quel désappointement! Cet écrivain, qui signe Ph. Montaig, nous apprend que le directeur du journal d'Edmonton "ouvre une controverse" au sujet d'un point de français qui n'en comporte aucune. Autant parler de controverse à propos de la question: existe-t-il un soleil au monde? Franchement, je m'attendais à quelque chose de sérieux de la part d'un philologue ou pour le moins d'un grammairien. Mon critique n'a sûrement pas fait les moindres études philologiques; autrement il ne déprécierait pas comme il le fait une question si importante, qui est à la base de la morphologie française. Pensez-y donc: c'est "couper (fendre) un cheveu en quatre" que de remettre en évidence un point de grammaire plus essentiel que même celui du pluriel et du singulier sous certains rapports! Réellement, on peut se demander si M. Montaig ne veut pas rire de ses lecteurs.

Car, après tout, la contraction à le en au et de le en du prime en importance même la question des nombres dans la langue parlée, puisque des termes comme main et mains, pied et pieds, chien et chiens, homme et hommes et tant d'autres ne diffèrent aucunement sur les lèvres d'un orateur, tandis que à Le Pas est très distinct de au Pas. "Si en France on commençait à parler correctement", soupire mon critique: si à Enilda on commençait par écrire correctement, répliquerai-je.

Après quoi, l'écrivain albertain perd son temps à vouloir expliquer d'où est venue l'habitude de dire Le Hâvre, etc. (Il veut dire Le Havre), et partant Le Pas. Ce n'est point la question. La question est de savoir s'il faut dire "du Havre, du Pas", et pourquoi—un simple point de grammaire élémentaire, on le voit. Somme toute, son argumentation, que d'aucuns traiteront d'arguties et de sophismes, repose purement sur une méprise: il confond les noms de personnes, dont il n'a jamais été question, avec les noms masculins de choses, géographiques ou non, noms communs et noms propres, en relation avec chacun desquels, sans exception aucune, à le se change en au et de le en du.

Puis, affectant un air de facile triomphe, il s'écrie: "Fait-on un barbarisme parce que l'on dit: Je donne ceci à Lebrun"? Un simple coup d'épée dans l'eau, répondrai-je. Autant dire: Le soleil nous donne sa chaleur pendant le jour; par conséquent la lune nous réchauffe pendant la nuit. Comment cela? C'est bien simple; le soleil et la lune sont deux astres, donc ils doivent jouir des mêmes propriétés, de même que les noms de choses ne doivent pas occasionner plus de contraction d'à le en d'au que les noms de personnes.

La belle logique, n'est-ce pas?

Après une si monumentale méprise, il est bien inutile de suivre M. Montaig dans ses digressions et ses interminables longueurs. Laissons-le à ses "rêves" et à ses "frayeurs atroces". Apprenons-lui seulement qu'un barbarisme est bien autre chose qu'un "affaiblissement dans la linguistique", comme il le prétend. Un barbarisme est une locution essentiellement étrangère à une langue, une façon de parler telle qu'on pourrait la trouver sur les lèvres d'un Barbare — comme, par exemple, "la action", au lieu de "l'action"; "sa épée", pour "son épée"; "à Le Pas", pour "au Pas".

Pour couper court à toute échappatoire, terminons par un défi.

Je DEFIE par la présente M. Montaig et n'importe qui de me trouver dans un auteur de France le barbarisme contre lequel je me suis élevé: les prépositions à et de sans contraction immédiatement avant l'article masculin avec un nom propre ou commun — pas de personne — comme Le Havre, Le Mans, Le Creuzot, Le Bourget, Le Puy, Le Châtelet, Le Caire, Le Cap (ville), Le Tyrol, le Nil, Le Rhône et les autres termes masculins dénotant une place, un cours d'eau, une contrée, etc. Qu'on me trouve un cas, un seul cas de nom géographique, comme Le Pas et ceux que je viens de citer, sans contraction d'article avec à ou de. Jusqu'à ce qu'on m'en ait trouvé, on doit me permettre de dire:

Taisez-vous et ne soyez pas ridicule. On peut rire du monde autrement qu'aux dépens de la grammaire. Pensez-y donc: Je vais à Le Pas, au lieu de: Je vais au Pas!

A.-G. MORICE, O.M.I.

Ephémérides de l'Ouest

19 mars 1890

La Chambre manitobaine, par 25 voix contre 11, adopte la loi qui substitue un système d'écoles publiques neutres à l'ancien système d'écoles confessionnelles.

20 mars 1882

Mort de Soeur Marie-Hedwige Lafrance, l'une des quatre premières Soeurs Grises venues à la Rivière-Rouge.

21 mars 1865

Le Conseil d'Assiniboia décide de distribuer 800 minots de blé pour parer à la disette de grain de semence.

22 mars 1858

Naissance à Québec de l'honorable juge Prendergast, ministre protestataire en 1890, premier président de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba en 1916, juge en chef du Manitoba depuis 1930.

23 mars 1870

Deux des délégués du Gouvernement Provisoire de la Rivière-Rouge —l'abbé Ritchot et Alfred Scott—se mettent en route pour Ottawa. Le juge Black partira le lendemain.

24 mars 1914

Cent cinquante libéraux canadiens-français du Manitoba promettent leur appui à tout parti politique qui rendra les écoles séparées à la minorité catholique.

25 mars 1895

Le lieutenant-gouverneur Schultz informe la Chambre manitobaine qu'il a reçu l'ordre du gouvernement fédéral de faire adopter une loi provinciale restaurant ses droits à la minorité catholique.

26 mars 1839

Le feu détruit l'école de tissage installée par Mgr Provencher dans une dépendance de l'évêché de Saint-Boniface.

EDMONTON — Trois candidats se présentent pour l'élection complémentaire fédérale du 21 mars: R. C. Marshall, ancien maire et ancien député provincial de Calgary, libéral; Walter W. Cleaverley, ancien échevin d'Edmonton, conservateur; Orvis A. Kennedy, crédit social.

LA SUCCESSION DE M. BENNETT

L'hon. R. J. Manion, ancien ministre des chemins de fer, semble avoir les meilleures chances.

OTTAWA — A peine M. Bennett avait-il annoncé sa démission comme chef conservateur, que pas moins d'une dizaine de candidatures à sa succession se profilaient déjà sur le ciel politique.

Beaucoup prédisent que l'hon. R. J. Manion, ancien ministre des chemins de fer paraît avoir le plus de chances pour l'heure de grouper le plus de suffrages à la convention qui aura lieu à Ottawa en fin de juin ou au début de juillet. D'autres affirment, par contre, que la majorité des 1,600 délégués présents dans la capitale fédérale pourrait bien se prononcer en faveur de l'hon. Arthur Meighen, présentement leader conservateur au sénat et qui fut déjà premier ministre du Canada. On accorde aussi certaines chances de succès à M. A. M. MacPherson, ancien procureur général et trésorier provincial de la Saskatchewan.

Les chances de Manion

De tous les candidats prévus, M. Manion est le seul, à l'heure actuelle, à avoir été en lice à la convention de Winnipeg en 1927. L'ancien médecin de Fort William fut, comme on sait, ministre sous les conservateurs. Il est un auteur bien connu et a pris part à la Grande Guerre. Irlandais catholique, il a épousé une Canadienne française. On pense que, de ce fait, il rallierait à la convention le vote des Irlandais et celui d'une bonne partie des Canadiens français de la province de Québec. Mais on se demande si sa valeur personnelle, jointe à ces deux atouts, suffirait à lui faire déclasser de forts dangereux concurrents. Il fut élu député pour la première fois à la Chambre des Communes en 1917. Il fut ministre de la réintégration civile des soldats dans le gouvernement Meighen et ministre des chemins de fer sous le régime Bennett.

M. Meighen

M. Meighen, deux fois premier ministre du Canada, est le "leader" conservateur au sénat. On le considère comme l'un des plus grands "debaters" connus dans l'histoire parlementaire de notre pays. "Je me rangerais volontiers derrière M. Meighen", disait samedi soir un délégué des Prairies à la conférence conservatrice, "à cause de son immense valeur intellectuelle". Mais sans mettre en doute les dons incontestés de M. Meighen, il y a une ombre singulière au tableau, suffisante pour le faire échouer à la convention. La province de Québec lui a été nettement hostile dans le passé. Se produira-t-il un revirement à son égard dans la province française? La chose reste très douteuse. Aussi les conservateurs penseront-ils à deux fois avant de se donner un chef qui les mènerait à une défaite quasi certaine.

L'Action catholique

d'après les directives pontificales
Un nouveau livre
du R. P. ARCHAMBAULT, S.J.

L'Action catholique est de plus en plus à l'ordre du jour. Dans tous les diocèses les fidèles se groupent en rangs serrés afin de défendre leur foi et d'étendre le règne du Christ.

Mais ces organisations doivent avoir, pour répondre aux directives pontificales, un esprit et des règles bien déterminés. Plusieurs auteurs les ont indiqués dans des ouvrages publiés en Italie, en France, en Belgique, etc. Rien encore sur ce sujet n'avait paru au Canada, appliquant à notre situation les normes de l'Action catholique qui, d'après les directives de Pie XI, doivent s'ajuster aux conditions, aux besoins, aux traditions de chaque pays.

Cette lacune, le R. P. Archambault vient de la combler. Titulaire depuis plusieurs années de la chaire d'Action catholique à l'Université Laval, il nous donne en un volume de 160 pages la substance de son enseignement. Son Eminence le cardinal Villeneuve, O.M.I., en souhaitant à cet ouvrage "une large diffusion", l'a appelé "le Manuel de chez nous", et Son Excellence Mgr Gauthier le recommande au clergé et aux fidèles parce qu'"ils trouveront dans ces pages, sur un sujet qui doit préoccuper prêtres et laïcs, les précisions et les éclaircissements utiles".

Ce volume, publié par l'Ecole Sociale Populaire de Montréal, se vend 50 sous l'exemplaire à l'Action Paroissiale, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

TROIS-RIVIERES — L'on vient de former, sous les auspices des autorités municipales de Shawinigan, un comité spécial qui sera chargé de faire ériger un monument du Père Jacques Buteux, premier apôtre et martyr de la Haute-Mauricie.

LE CONGRÈS EUCHARISTIQUE DE QUÉBEC

Les préparatifs à Saint-Boniface. — Une croisade de prières à travers tout le diocèse. — Le Congrès Eucharistique Régional fixé aux 16, 17, 18 et 19 juin.

QUEBEC — Les initiatives se multiplient qui feront du congrès eucharistique de Québec l'événement capital de l'année. Les différentes commissions sont devenues de véritables ruches où le travail bourdonne sans cesse. La section des jeunes vient de faire connaître ses cadres et promet d'y laisser s'épanouir, en vue de glorifier Jésus-Hostie, toutes les ardeurs frémissantes de la jeunesse moderne et de l'enfance.

Les préparatifs spirituels sont poussés avec intensité. Tous les jours des milliers d'âmes religieuses et laïques font monter vers le ciel leurs ferventes prières accompagnées de sacrifices généreux, pour le succès du Congrès. Qu'il soit permis de mentionner les gracieuses légions des petits Croisés qui font véritablement violence à la libéralité divine, dans une vaste et irrésistible campagne de communions, de messes, d'actions courageuses et d'apostolat rayonnant.

Préparatifs du congrès à Montréal

Le diocèse de Montréal, l'un des plus importants du Canada, ambitionne le premier rang, le seul qui lui convienne, parmi tous les diocèse canadiens qui s'organisent pour assurer le succès du Congrès. Une vaste campagne de prières et de sacrifices a été lancée qui enrôle tous les pensionnats, les collèges, les couvents, toutes les écoles et même toutes les paroisses avec leurs organisations d'Action catholique. Messieurs les curés et aumôniers, dans leurs prédications, s'efforceront d'activer la dévotion envers le T. S. Sacrement. Qu'ils pressent les fidèles d'assister à la sainte messe, de faire la sainte communion, l'heure sainte, des visites au Saint Sacrement, de prier à cette intention.

Un secrétariat diocésain est établi à 4450, Saint-Hubert, Montréal.

Montréal espère envoyer de 30,000 à 40,000 délégués au Congrès Eucharistique National.

Croisade de prières dans le diocèse de Saint-Boniface

L'Eglise de Saint-Boniface, des lointains rivages de la rivière Rouge, veut bien se rappeler qu'elle est fille spirituelle de l'Eglise de Québec et lui donner des gages de sa reconnaissance filiale en priant et faisant prier pour le succès du Congrès national.

Depuis près d'un an, un propagandiste, nommé à cet effet par Son Excellence Mgr E. Yelle, archevêque-coadjuteur, a organisé une campagne de prières par tout le diocèse. Dès le Congrès Eucharistique Régional Diocésain, tenu à Saint-Pierre, Manitoba, du 17 au 20 septembre 1937, les paroisses avec leurs institutions ont été appelées à multiplier les prières et les sacrifices afin d'appeler les bénédictions du ciel sur les solennités eucharistiques de Québec. On signale, en particulier, les pieux régiments des "petits Croisés" qui rivalisent de zèle et de générosité à livrer assaut aux réserves miséricordieuses du Sacré-Coeur en faveur de la même cause. M. le Directeur de l'Action catholique diocésaine a reçu les premiers résultats de cette croisade, qui sont très encourageants.

On apprend également, de Saint-Boniface, la date définitive du Congrès Eucharistique Régional Diocésain qui a été fixée aux 16, 17, 18 et 19 juin prochain. Ce congrès régional, qui sert à préparer le Congrès Eucharistique Diocésain qui doit avoir lieu dans quelques années à Saint-Boniface même, servira en même temps, pour cette année, de préparation immédiate au Congrès Eucharistique National. Plusieurs personnes qui doivent se rendre à Québec, se proposent de s'y réunir le jour de la clôture, le 19 juin, afin de partir ensemble pour assister aux solennités nationales de Québec.

LE BILL McMEANS SUR LE DIVORCE

Pour augmenter le nombre des motifs en vertu desquels on peut obtenir le divorce. — Toutes les provinces, sauf Québec, ont des tribunaux de divorce.

OTTAWA—Le Sénat a adopté en première lecture un projet de loi proposé par le sénateur Lendrum McMeans, conservateur de Winnipeg, à l'effet d'augmenter le nombre de motifs en vertu desquels on peut obtenir le divorce. Le bill sera soumis de nouveau cette semaine pour la deuxième lecture.

Cette mesure est approuvée par tous les membres du comité sénatorial sur le divorce, dont le sénateur McMeans est le président. Le bill s'appuie sur une mesure semblable adoptée l'été dernier au Parlement du Royaume-Uni, auquel l'avait soumise M. A.-P. Herbert, député et auteur anglais, après qu'une commission royale l'eut recommandée en 1912. Les deux conjoints, d'après le nouveau bill, sont également affectés.

On sait que, d'après la loi actuelle, l'adultère ou autre offense contre nature de la part de l'époux est le seul motif du divorce au Canada. La nouvelle loi s'appliquerait à toutes demandes de divorce faites au Parlement et aux divers tribunaux désignés dans nos provinces à cette fin, à l'exception du Québec, où il n'existe aucun tribunal propre à entendre de telles causes.

Autres motifs de divorce

Le bill McMeans spécifie que les demandes en divorce soient entendues lorsqu'elles sont présentées par le mari ou la femme sur le fait que la personne mise en cause a, depuis la célébration de son mariage, commis l'adultère, a déserté le foyer conjugal depuis au moins trois ans, et cela sans cause, a traité la demanderesse avec cruauté, est "faible d'esprit", après avoir été sous traitement pendant au moins cinq ans, ou qu'il y ait eu de la part du mari une offense contre nature.

Sous l'empire de la nouvelle loi, une personne "déséquilibrée" est celle qui est sous les soins d'un médecin au moment où elle est détenue pour examen fait sous l'empire d'un statut de la province, ou détenue comme lunatique criminelle, ou suivant un traitement volontaire. Un article, toutefois, stipule qu'aucune demande en divorce ne doit être faite avant que trois années se soient écoulées après le mariage, bien qu'il y ait des exceptions.

Le nouveau bill reconnaît la mort présumée; c'est ainsi que l'absence continue pendant une période de sept ans de l'un ou l'autre des deux conjoints peut être considérée comme présomption de décès en cas d'annulation de mariage, si le demandeur a raison de croire que le conjoint absent est décédé.

D'autres motifs d'annulation sont stipulés: non-consommation du mariage sur refus voulu d'une des deux parties, déséquilibre ou défaut mental de l'une ou de l'autre partie au moment du mariage, contamination vénérienne au moment du mariage, conception pré-maritale étrangère au demandeur.

Droit à la pension

Les tribunaux actuels maintiennent le droit d'accorder une pension dans le cas de divorce, de séparation légale ou d'annulation de mariage.

Un ministre n'est pas tenu de marier des personnes divorcées ou de permettre le mariage en tels cas dans son église. En outre, lorsqu'un mari quitte sa femme ou est déporté comme étranger, le domicile qu'il a abandonné au Canada sera considéré comme celui de sa femme dans toute cause en divorce subséquente.

Ajoutons que toutes les provinces du Canada, sauf le Québec, ont des tribunaux de divorce. Voici les dates de l'établissement de tels tribunaux: Ile-du-Prince-Edouard, 1835; Nouvelle-Ecosse, 1758; Nouveau-Brunswick, 1791; Ontario, 1930; Manitoba, 1870; Saskatchewan et Alberta, 1905; Colombie-Britannique, 1858.

La vogue du mot national

Le Droit (Ottawa):

Le mot national jouit d'une grande vogue en politique. Depuis quelques années, nombre de partis ont pris cette étiquette. Il y a l'Action libérale nationale, dont M. Paul Gouin est le chef. Puis est venue l'Union nationale de M. Maurice Duplessis. Le docteur Philippe Hamel, député de Québec-centre à la législature de Québec, a créé ensuite le Parti national. On compte également un groupement qui s'intitule le National-Corporatisme. Quelques fascistes ont formé le parti national social-chrétien, qui a pour chef M. Adrien Arcand. Voici que les conservateurs fédéraux veulent également adopter cette étiquette. Aujourd'hui leur parti est connu sous le nom de libéral-conservateur. Si le prochain congrès national, qui sera tenu après la session fédérale, accepte la suggestion de la récente conférence conservatrice d'Ottawa, le parti portera à l'avenir le nom de national-conservateur.

A voir tant de groupes aux idées opposées se réclamer comme nationaux, le peuple va finir par perdre la véritable notion du national.

SAINT-MAXIMIN, France — Le R. P. Marie-Joseph Lagrange, dominicain et exégète, spécialiste des études bibliques, est mort.

Saint-Boniface

A l'Archevêché

Cette semaine a lieu à l'archevêché la réunion sacerdotale. On doit y continuer la discussion de matières relatives au prochain synode.

A l'hôtel de ville

Après plusieurs séances d'études le taux de taxation a été fixé par le conseil, il sera de 50 millièmes pour le district scolaire de Saint-Boniface et de 51.5 pour le district scolaire de Norwood. Cela comporte une réduction de un millième et demi pour le district de Saint-Boniface et de deux pour celui de Norwood. Cette diminution, quoique légère, sera grandement appréciée du contribuable et sera un bon encouragement pour le placement foncier et mobilier dans notre ville.

Société Saint-Jean-Baptiste

A l'élection des officiers ont été élus:

Président, major J.-C. Lavoie; vice-président, Henri d'Eschambault; secrétaire-trésorier, Henri Painchaud;

A la présidence des différents comités:

Organisation, Arthur Vermander; jeux, Albert Michon; arts, Théobald Hébert; recrutement, Arthur Lane; construction, J.-A. Cusson; presse, major Lavoie, G. Chavanne; réceptions, Armand Pambrun.

Outre la vigilance à apporter au maintien de notre idéal national, le travail de refrancisation, en particulier dans le domaine économique, l'encouragement à la jeunesse pour qu'elle se maintienne dans les traditions, gage de notre survivance future, le grand point du programme de cette année 1938 sera l'aide à donner au projet du monument La Vérendrye. A cet effet, un comité est à l'étude pour voir à la disposition du fonds financier créé à la Société en vue de l'érection d'un monument au découvreur. En vue des fêtes qui se préparent, un fort comité de propagande et de réception sera nommé à une prochaine assemblée générale. Dans le but de mieux faire connaître Saint-Boniface, une résolution a été adoptée à l'effet que dans les voyages l'on signe toujours les registres d'hôtel en donnant le nom de Saint-Boniface comme place de résidence.

Cercle Sainte-Elisabeth

Le résultat de la dernière partie de cartes est comme suit: Prix de whist pour dames, Mme E. Guay; pour messieurs, M. Ab. Mousseau. Bridge, pour dames, Mme Langevin; messieurs, M. Louis Lavoie. Prix d'entrée, Mme J.-C. Lavoie.

Encouragées par le succès de cette dernière soirée, les Dames en organiseront une nouvelle pour le mardi soir 29 courant. Nous comptons sur une assistance toujours plus nombreuse.

La secrétaire.

Décès de M. Jean Bélisle

M. Jean Bélisle, vieux citoyen de Saint-Boniface, autrefois cultivateur à Sainte-Geneviève, est décédé lundi soir dernier à la demeure de Mme Plante, sa fille, rue Langevin. Le défunt était âgé de 86 ans et avait passé la plus grande partie de sa vie au Manitoba. Il avait résidé à Sainte-Geneviève plus de quarante ans.

M. Bélisle est mort après une longue maladie supportée chrétiennement et rendue plus tolérable grâce au dévouement de sa fille, Mme Plante, avec laquelle le défunt demeurait depuis plusieurs années.

Le défunt laisse son épouse, actuellement à l'Hospice Taché, et plusieurs enfants, dont Mme Wilfrid Plante, de notre ville, Mme Joseph Leclerc, de Saint-Norbert, et un fils à Sainte-Geneviève; un autre fils est à Fargo. Plusieurs petits-fils survivent également au défunt.

Le service funèbre a eu lieu jeudi matin à la cathédrale, au milieu d'un grand nombre d'amis et de parents. M. l'abbé Albert Brunet a chanté le service. Le deuil était conduit par ses enfants et petits-enfants. Les porteurs étaient tous des petits-fils du regretté défunt. M. Albert Pilon chanta un morceau de circonstance à l'offertoire. L'inhumation s'est faite dans le cimetière de la cathédrale.

Nos sincères sympathies à la famille.

Union Nationale Française

Lundi 21 mars, à 8 h., salle des Fils Natifs, 137, avenue Provencher, il y aura une grande partie de cartes au profit de l'Union Nationale Française. Tous les Français et leurs amis sont cordialement invités.

Mme M. ANDRE.

Amicale Marie-Rose

A la réunion mensuelle du 6 mars, l'Amicale Marie-Rose vota une bourse qui sera offerte à l'Institut Collégial Saint-Joseph pour le cours de Baccalauréat. Il fut aussi mention d'un thé que l'on se propose d'organiser. Les minutieux détails que réclame cette entreprise furent ébauchés et l'on remit à plus tard la décision définitive.

Anna MARION, sec.

Les Quarante-Heures à l'Académie Saint-Joseph

Vendredi le 4 mars et le lendemain, les exercices des Quarante-Heures ont eu lieu à l'Académie Saint-Joseph. La chapelle avait été magnifiquement décorée par la religieuse sacristine. L'ouverture fut faite par le R. P. M. Dussault, O.M.I., supérieur du Juniorat.

Le chant, véritable prière, fut exécuté par la chorale Sainte-Cécile. Vendredi et samedi, les différentes organisations d'Action catholique, les Croisées et les Enfants de Marie étaient représentées par quelques membres qui, à tour de rôle, montaient la garde auprès de l'autel. Des groupes d'élèves restèrent en adoration jusqu'à minuit.

Vendredi soir, le R. P. Mailhot, S.J., donna une sermon pendant l'heure sainte. Le sermon de samedi fut prêché par le R. P. Telmos, S.J., qui a aussi clôturé les Quarante-Heures le dimanche matin.

Elizabeth LAUTSCH.

Institut Collégial St-Joseph

Au tableau d'honneur de février

GRADE XII— Françoise Carignan, Marie-Paule Aubert, Rhéa Boucher, Madeleine Bernier, Hélène Joyal, Odile Desautels.

GRADE XI — Agnès Dufault, Rita Toupin, Françoise Trudeau, Aline Hébert, Irène Keroack, Margaret Shrack, Irène Pappenfus, Doreen Hamblin, Kathleen Roberts, Yvette Audet, Annette Boisselle.

GRADE X (21) — D. Wilson, P. Stapleton, R. Muller, N. Raymond. (20) Alice Plante, Denise Fourneaux, Albertine Guigné, Simone Poulain.

Cours commercial 2e année—Jeannette Brunet, Audrey Tingley, Rita Clements, Yvette Tétreault.

GRADE IX (20) — Kathleen Sawassey, Evelyn Paradis. (19) Raymonde Bourdon, Rita O'Connor, Ninette Laferrière, Yvette Mousseau, Cécile Le Nabat.

GRADE VII (17) — Lorraine Lavery, Blanche Aubert, Guillemette Audet, Rolande Dufault. (16) Yvette Pelletier, Suzanne Bourdon, Margaretha Buysse, Georgette Stubbe, Caroline Reichardt, Irène Mondor, Nelliine Gagnon, Yvette Fourneaux, Mary Marez, Louise Martel.

GRADE VII (15) — Lillian Dorne, Thérèse Pambrun, Aline Godard, Thérèse Boele, Madeleine Pelletier, Thérèse Lafrenière, Suzanne Tremblay, Jean Anderson, Constance Cave, Dolly Haughey. (14) Yvonne Delavignette, Delphine Vyverman, Mariette Sicotte, Godilive Declercq, Louise Bernier, Sophie Zyrucha, Paulette Cloeys, Mary Ansuews, Helen Senick, Marie-Louise Semyn.

GRADE VI (13) — Eva Barnabé, Florence De Cruyenaere, Hélène Le Nabat, Yvonne Saint-Pierre, Marie-Louise Van Hoorenbeck. (12) Laurence Arpin, Marcelle Joberty, Marie-Jeanne Saint-Germain, Marie-Ange Viel, Pauline Mitchell, Laura Beaubien, Constance Mahon, Lucile Couture.

GRADE V (9) — Jeanne-Mance Sicotte, Denise Rougeau, Jeannette Asselin, Henriette Boux, Irène Saltel, Jacqueline Plante, Jeannette Drouin, Lilliane Dufault, Simone Bonin, Suzanne Fourneaux. (5) Simone Vandvyre, Anita Rougeau, Lilliane Nolin, Thérèse Trudeau, Lorraine Audet, Jeannette Desautels, Monique Turenne, Jeanne Provençal.

GRADE IV (7) — Mathilda Mingu, Bernice Bransfield, Eveline Chaput, Nathalie Rowan, Lorraine Larivière, Pauline Lavery, Cécile Lafrenière, Ghislaine Lacerte, Monique Deniset, Catherine Doyle, Jeannine Lavoie, Claire Guay. (4) Laura Nolin, Rita Poitras, Marie Le Nabat.

GRADE III (3) — Denise Decuypere, Claire Audet, Jean Mitchell. (3P) Georgina Cole, Irene Clincke, Jennie Gouglas.

GRADE II — Gabrielle Fourneaux, Jeannette Gagnon, Dolorès Vouriot, Jeanne Léonard. (5P) Susie Timmerman. (3P) Stella Lang. (2P) Annette Bruce, Betty McDonald, Thérèse Decruyeneare.

GRADE I (1P) — Jeannette Carrière, Lucille Leblanc, Yvette Rowan. (5P) Jeanne Hébert, Gloria Riboneck.

Cours préparatoire — Patricia Davis, Louise Young, Jeannette Brisebois.

En français, s'il-vous-plaît!

Rainy River, Ont.

On nous écrit:

Je viens de recevoir un compte de l'Hôpital de Saint-Boniface, s'il-vous-plaît, écrit par des messieurs de Winnipeg.

Il doit se trouver à Saint-Boniface assez de monde capable d'écrire le français. Nous sommes dans un milieu anglais, mais nous sommes fiers de parler le français et encore plus de le lire, puisque ça fait plus de dix ans que nous sommes abonnés à la Liberté.

UN ABONNÉ.

Chronique du Juniorat de la Sainte-Famille

Fête intime du 25e anniversaire du stage du Frère F. Kérouanton, O.M.I., au Juniorat

Le 2 mars marquait un événement qui mérite d'être signalé: l'arrivée dans notre maison de notre dévoué frère convers, F. Kérouanton, qui en est à sa 25e année de vie au Juniorat. Il en est un des bons ouvriers des toutes premières heures. Il arrivait, en effet, en 1913 après l'incendie du premier emplacement en 1911, rue des Meurons, alors que les Pères étaient allés chercher un refuge temporaire à Sainte-Marie.

Jour de fête chez nous, va sans dire, dont on préconisait la simple célébration depuis quelques jours. Fort convenable cette sorte d'exaltation du "jubilé" de ce bon vieux frère — âgé pourtant de 57 ans — malgré sa verte jeunesse.... d'esprit et de coeur.

De mémoire d'homme, même selon son propre aveu, on le dénomme tout uniment le "Vieux", sans qu'il semble trop s'en formaliser, étant par nature — et probablement aussi par vertu — jovial, un vrai type de "Breton".

Personnage intéressant au physique et au moral..., il est, pourrait-on affirmer, le "boute-en-train" de la communauté. Quelle perte ce serait, advenant le cas d'une nouvelle obédience! De ce fait, la maison perdrait un peu de son cachet de franche gaîté et d'agréable vie aux heures récréatives.

Tous d'abord — y compris les Junioristes, ses amis, — ont dû bien prier à ses plus chères intentions à la sainte messe. Durant le jour, "Deo gratias" aux repas et bien du plaisir en récréation avec les Pères qui lui offrirent certains cadeaux pratiques...

Maintenant, nous vivons tous du gracieux souvenir de cette agréable tranche de vie de famille oblate au Juniorat vécue par cet "apôtre inconnu" (P. Duchaussois, Apôtres Inconnus: Frères Convers O.M.I.) non moins que religieux modèle.

Et notre vieux frère n'en continue pas moins son train de vie habituelle, remplissant les plus humbles fonctions de la maison, bien méritoires aux yeux de Dieu, qu'il a cumulées ou cumule encore: cuisinier, chauffeur, menuisier, boucher, peintre, bricoleur, quoi, jardinier et fidèle réglementaire.

De nouveau, bien cher Frère Kérouanton, Bonne Fête. Puisse Dieu et sa Mère Immaculée, la vôtre comme la nôtre, vous conserver encore longtemps au milieu de nous pour respirer le parfum de vos modèles vertus évangéliques et pour le grand avantage temporel et spirituel du Juniorat de la Sainte Famille. Ad multos annos!

TESTIS

PETITES NOTES

Mme A.-M. Gallagher (née Therrien), de Saint-Boniface est partie pour un voyage prolongé aux Etats-Unis et dans l'Est canadien.

* * *

L'Agence Henri d'Eschambault offre actuellement plusieurs résidences dans Saint-Boniface à des prix excessivement réduits. Ceux qui ont besoin d'acquérir une propriété seraient bien avisés de s'enquérir des aubaines qui sont offertes par l'Agence d'Eschambault, en s'adressant à 186, avenue Provencher. Téléphone 204 520.

Le numéro de mars de "La Revue Moderne"

La Revue Moderne continue toujours de s'affirmer en publiant des romans et des nouvelles choisis pour intéresser le plus grand nombre de ses lecteurs et abonnés.

On lira, cette fois, dans la livraison de mars de cette revue un captivant roman d'un auteur bien connu en France, "Le Coeur Aveugle", par Jean Fabien. Ce roman, qui ne manque pas d'imprévu, habilement échafaudé autour d'une histoire de famille, renferme des pages très touchantes et parfois fort amusantes qui ne manqueront sûrement pas de vous plaire et de vous intéresser.

"Première leçon" et "L'inspiratrice", nouvelles de MM. Maurice d'Auteuil et Paul Renaud, sont également d'une lecture très agréable; ces nouvelles, qui ne laissent rien à désirer au point de vue littéraire, sortent des sentiers battus et se distinguent par leur originalité et leur allure moderne.

Ceux qui aiment la poésie liront avec plaisir la reproduction d'une interview donnée à Radio-Canada par M. Paul Morin sur la jeune poésie. Ils y trouveront plusieurs poèmes du fameux "Paon d'Email" et une pièce inédite du prochain volume de M. Morin "Triptyque Canadien", poésie intitulée "Perdrix".

Il ne faudrait pas oublier de signaler les deux magnifiques pages consacrées à l'illustration du film de Walt Disney, "Blanche-Neige et les sept nains".

Les lectrices trouveront, en outre, dans ce numéro une section féminine très élaborée, composée de pages de modes illustrant des patrons si en vogue de McCall, page de recettes, page de tricot, sans compter les chroniques régulières telles que le Courrier du Mois, A la découverte des idées, les mots croisés, le coin des enfants, la petite poste et autres.

Superbement illustrée de plusieurs dessins de MM. Albert Giroux et Laurent Brunet ainsi que d'un portrait de M. Paul Morin par Sidney Carter, La Revue Moderne de mars se distingue par une typographie des plus soignée et offre à ses nombreux abonnés des heures d'une lecture très plaisante.

Petite statistique cinématographique

La France a produit 123 films nouveaux en 1937, lisons-nous dans la **Revue du bureau.**

Les films de 1,800 mètres durent environ une heure, ceux de 2,500, une heure et demie, ceux, plus rares, de 5,000 mètres donnent trois heures de spectacle. A raison de 24 images par seconde, cela représente 14,000 images en dix minutes, 172,800 en deux heures.

En 1936, il y eut 1,360 films nouveaux, dont 354 français.

Les mêmes statistiques nous apprennent que 50 milliards de francs (presque le budget français d'une année) sont investis dans l'industrie cinématographique, 62,000 salles sont ouvertes au cinéma sur la terre entière. Elles peuvent recevoir 200 millions de spectateurs par semaine, ce qui représente en chiffres ronds 45 milliards par an.

Cette industrie qui occupe le second rang aux Etats-Unis a débuté —rappelons-le—le 18 décembre 1895 dans le sous-sol du "Grand Café", sur les boulevards, à Paris. La recette du premier jour s'élevait à... 35 francs!

Quel développement prodigieux dans l'espace de quarante ans!

Les curiosités du calendrier

Aucun siècle ne peut commencer un mercredi, un vendredi ou un dimanche.

Le mois d'octobre commence toujours le même jour de la semaine que le mois de janvier, avril le même jour que septembre. Février, mars et novembre commencent le même jour de la semaine.

Mai, juin et août débutent, au contraire, à des jours différents les uns des autres.

Ces règles ne s'appliquent pas aux années bissextiles.

L'année ordinaire commence et se termine toujours le même jour.

Le même calendrier peut servir tous les vingt-huit ans.

LE GOUVERNEMENT SUBVENTIONNE VINGT-DEUX CLUBS D'AVIATION

OTTAWA — Vingt-deux clubs privés d'aviation au Canada reçoivent du gouvernement un octroi, a répondu le gouvernement à une question de M. J.-A. Blanchette, député libéral de Compton. Ces clubs comptaient, au 31 décembre 1937, 2,798 membres, et le montant total des octrois s'élevait à $26,403.50 pour l'année 1936-1937.

Voici le nom de chaque club, suivi du nombre de ses membres et de l'octroi reçu en 1936-1937. L'année de fondation de chaque club est indiquée entre parenthèses:

Aero Club de la C.-B. (1929), 94 membres, $279.39; Brandon Aero Club (1931), 60 membres, $720; Brant and Norfolk Aero Club (1930), 80 membres, $700; Border Cities Aero Club (1928), 87 membres, $1,408.59; Cape Breton Flying Club (1930), 144 membres, $353.15; Calgary Aero Club (1928), 67 membres, $1,720; Edmonton and Northern Alberta Aero Club (1928), 145 membres, $2,100; Fort William Aero Club (1929), 63 membres, $760; Halifax Aero Club (1928), 73 membres, $578.85; Hamilton Aero Club (1928), 170 membres, $1,779.43; Flying Club of Kingston (1929), 86 membres, $1,300; Kitchener-Waterloo Flying Club (1932), 37 membres, $398; London Flying Club (1929), 82 membres, $1,100; Moose Jaw Flying Club (1928), 66 membres, $2,247; Montreal Light Aeroplane Club (1928); 138 membres, $564; Ottawa Flying Club (1928), 120 membres, $1,122.96; Regina Flying Club (1928), 86 membres, $1,891.38; St. Catherines Flying Club (1929), 57 membres, $586.45, Saint John Flying Club (1929), 74 membres, $300; Saskatoon Aero Club (1928), 90 membres, $1,557.22; Toronto Flying Club (1928), 601 membres, $2,000.01; Winnipeg Light Aeroplane Club (1928), 378 membres, $2,935.18.

Le gouvernement a versé, de plus, un octroi de $5,000 à l'Association des Clubs d'aviation du Canada.

La population indienne du Canada se chiffre à environ 114,000

D'après les renseignements publiés dans le rapport annuel du ministère des Mines et Ressources, Ottawa, pour l'année financière terminée le 31 mars 1937, il y a au Canada environ 114,000 Indiens. L'Ontario tient la tête de la liste avec une population indienne de plus de 31,000; la Colombie-Britannique occupe le deuxième rang avec 26,000; le Québec avec 14,000; le Manitoba avec environ 13,500, et la Saskatchewan avec plus de 12,000.

Jean-Baptiste

Le sobriquet des Canadiens français n'a pas une origine bien mystérieure. Il provient uniquement du fait que le prénom de Jean-Baptiste était très répandu parmi les nôtres, ainsi que le démontre cette anecdote rapportée par Hubert Larue: A l'époque de la guerre de 1812, un officier anglais, ayant à appeler les rôles des milices et voyant qu'un très grand nombre de miliciens répondaient au nom de Jean-Baptiste, s'écria: "Damned, they are all Jean-Baptiste!" A partir de là, ce fut la façon, parmi les militaires, d'appeler tous les Canadiens français Jean-Baptiste.

PORTAGE-LA-PRAIRIE, Man. — Darwin Smith, 20 ans, de Bagot, a été brûlé vif dans la demeure de son père. Le jeune homme s'était endormi sur un canapé, près d'une fournaise qui, en se surchauffant, a mis le feu à la maison. Il était alors seul.

L'Enfance de Pierre de La Vérendrye

A la demande de plusieurs membres du personnel enseignant, et en vue de préparer la jeunesse à la célébration du deuxième centenaire de La Vérendrye, nous reproduisons des fragments d'une étude sur le Découvreur présentée il y a deux ans aux Cours de Pédagogie d'été de Saint-Boniface.

Le dimanche 18 novembre 1685, Messire Jean-Gauthier de Brullon, curé de l'église paroissiale de Notre-Dame des Trois-Rivières, baptisait en ladite église, située au rond-point des rues actuelles Saint-Pierre et des Casernes, un petit Trifluvien né de la veille. Pour une bourgade qui ne comptait guère plus de cent cinquante habitants et à peine vingt foyers, l'événement n'était pas négligeable. D'autant moins que l'heureuse famille qui s'accroissait d'une unité était celle du sympathique gouverneur René Gaultier, sieur de Varennes, qui remplissait cette charge depuis dix-huit ans à la satisfaction de tous. Sa femme, née Marie Boucher, venait de lui donner son onzième enfant.

Le nouveau-né reçut le prénom de Pierre, comme l'illustre aïeul Pierre Boucher, son parrain. Celui-ci, qui ne s'éloignait guère de sa seigneurie de Boucherville, était représenté à la cérémonie par son fils l'enseigne Lambert Boucher de Grandpré. La marraine fut la fille aînée du gouverneur, Madeleine, âgée de onze ans.

Un autre fils de M. de Varennes, Louis, de douze ans plus âgé que Pierre, était sieur de La Vérendrye. Entré dans la carrière des armes, il sera tué au service de la France en Europe vers 1707. C'est à ce moment que Pierre héritera du nom de La Vérendrye.

René Gaultier était né à Bécon (Anjou) en 1634. Un siècle auparavant, des lettres patentes avaient été enregistrées à la Cour des Comptes de Paris, portant anoblissement de Gaultier de Varennes, argentier et valet du roi, Jean II le Bon. Il vint au Canada en 1665, comme lieutenant d'une compagnie du fameux régiment de Carignan. Après avoir pris part à la campagne contre les Agniers, il fut envoyé aux Trois-Rivières où il épousait, en 1667, la fille aînée du gouverneur, Pierre Boucher. La jeune mariée n'avait que douze ans. Lorsque son père, deux ans plus tard, résigna ses fonctions afin de se consacrer à la mise en valeur de ses terres, son mari fut choisi pour lui succéder.

La commisson du gouverneur des Trois-Rivières n'était valable que pour trois ans. Elle fut renouvelée en 1672, sur la recommandation de l'intendant Jean Talon qui mandait au roi: "M. de Varennes a du mérite et ne manque pas de zèle". Il devait garder ce poste de confiance vingt années durant, jusqu'à sa mort. Ce fut en 1672 également qu'il obtenait en concession les seigneuries de Varennes et du Tremblay.

M. de Varennes n'était pas riche. Ses maigres appointements de gouverneur et le produit de sa petite ferme des Trois-Rivières, joints aux revenus insignifiants de ses deux seigneuries, suffisaient à peine aux besoins de sa nombreuse famille. Comme beaucoup de gentilshommes et d'officiers, en dépit des ordonnances royales, il se livrait à la traite des fourrures. En 1681, Frontenac dénonce entre autres "les sieurs de Varennes, gouverneur des Trois-Rivières, et Boucher, son beau-père, qui ont chacun cinq canots et dix hommes en traite dans les bois". La Barre, plus conciliant, lui permet d'établir un poste à la Gabelle, petit fief situé à quatre lieues des Trois-Rivières et qui porte le nom de La Vérendrye; mais l'intendant de Meulles proteste auprès de Colbert et insiste pour que les règlements soient observés.

Dans le même temps, le gouverneur général Denonville écrit de son côté au ministre:

"Le sieur de Varennes vous demande, Monseigneur, la continuation de son gouvernement des Trois-Rivières et vous supplie de lui renouveler sa commission, qui est finie, n'étant que pour trois ans. C'est un très bon gentilhomme, qui n'a de vice que la pauvreté. Je vous assure qu'il a du mérite et de l'autorité. Il aurait bien besoin de quelque grâce du roi pour élever et soutenir sa famille".

De passage aux Trois-Rivières en 1684, La Hontan écrivait:

"Le roi y a établi un gouverneur qui mourrait de faim si, au défaut de minces appointements, il ne faisait quelque commerce de castor avec les Sauvages".

Faute de pouvoir récompenser autrement un digne serviteur, on se contentait de fermer les yeux sur ces légères infractions. Néanmoins, le 30 mars 1687, Louis XIV lui écrivait personnellement qu'il avait été informé de ces échanges illégaux et formulait l'espoir qu'ils ne se renouvelleraient pas.

Lorsque M. de Varennes mourut, en 1689, il laissait les siens dans une situation fort précaire. Un mémoire de l'année suivante mentionne que la veuve et ses huit enfants sont réduits à la mendicité et que "s'il y avait lieu d'ajouter quelque petite pension à cette pauvre famille, ce serait une grande charité". Le document ajoute: "C'est une bonne noblesse".

Plusieurs se présentaient pour recueillir, moyennant finances, la succession du gouverneur. Le 10 mai 1691, l'intendant de Champigny écrivait au ministre:

"M. de Ramezay, gouverneur des Trois-Rivières, a payé en ma présence à le veuve de M. de Varennes les 3,000 livres (1,000 écus) que vous avez ordonnées, qui ont été employées utilement pour être conservées aux enfants, ainsi que vous l'avez marqué".

Plus tard, de nouvelles charges de famille viendront aggraver la pénurie de Mme de Varennes. Le 20 septembre 1714, M. de Vaudreuil écrira:

"Cette veuve à qui Sa Majesté avait accordé une pension de 200 livres n'en a jamais joui. Elle est fort pauvre et obligée de faire subsister ses trois filles veuves, qui sont réduites à la mendicité avec leurs enfants".

✦ ✦ ✦

Ce n'est pas par un simple effet du hasard ou de la bonne fortune que Pierre de La Vérendrye fut le grand Canadien que nous admirons et réalisa sa tâche surhumaine. Toutes les influences, tous les exemples, toutes les impressions, dès sa plus tendre enfance, orientèrent son esprit et son coeur vers deux points centraux et convergents: la religion et la patrie. Pour un Français du Nouveau-Monde, cet idéal embrassait: la grandeur militaire, les courses audacieuses par les lacs et les rivières, la conversion de nombreuses tribus sauvages, l'attrait de l'inconnu et la passion de pays nouveaux à conquérir.

Aux Trois-Rivières, — la plus ancienne après Québec des agglomérations du Saint-Laurent et la plus exposée aux surprises des Indiens, — on vivait en pleine atmosphère héroïque. Même un enfant de trois ou quatre ans placé comme l'était Pierre ne pouvait s'y dérober. Songez que son père commandait la garnison et que le nom de son glorieux grand-père, sauveur de la place, était dans toutes les bouches. La modeste bourgade fortifiée ne comptait guère que cinquante ans d'existence, mais que d'assauts, que d'embûches, que de morts violentes au cours de ce demi-siècle! Les anciens parlaient encore de cette rencontre tragique où le gouverneur Duplessis-Kerbodot avait succombé héroïquement avec sept de ses hommes, sept autres restant entre les mains de l'ennemi. On se rappelait surtout avec émotion et fierté l'exploit fameux de Pierre Boucher, à la tête de quarante-six Trifluviens, déjouant les ruses des féroces Iroquois et repoussant une horde de cinq cents d'entre eux.

Depuis l'arrivée du régiment de Carignan, les Indiens refoulés à l'intérieur, on respirait enfin à l'aise; mais de cette période lugubre d'alertes quotidiennes et de combats sans merci, la bourgade avait gardé une certaine allure belliqueuse, le culte des vertus militaires, une bravoure proverbiale. La Hontan écrivait en 1685: "Les Trifluviens sont les meilleurs soldats de la colonie".

Sur ce coin de terre canadienne, la religion n'était pas moins en honneur que les armes. Les premiers missionnaires y avaient été les Récollets. Les Jésuites étaient venus ensuite, représentés par les plus vaillants de cette phalange héroïque: le Père Lejeune, qui avait mérité le titre de "père des missions jésuites en Canada"; le Père Bressani, emmené en captivité et torturé par les Iroquois; le Père Anne de Noue, gelé au cours d'une tempête sur le lac Saint-Pierre; le Père Buteux, brutalement assassiné sur le Saint-Maurice; le Père Marquette, qui n'avait fait que passer, — venu pour apprendre le montagnais, avant d'aller se sacrifier et se couvrir de gloire sur le Mississipi. Le souvenir de ces intrépides apôtres était resté vivant dans les mémoires.

Au plus fort des incursions des sauvages, le Père Lejeune affirmait de la colonie des Trois-Rivières: "Je puis dire avec vérité que jamais on n'y remarqua plus de paix, plus de repos et de piété parmi le bruit des armes et dans les frayeurs de la guerre". L'historien Charlevoix ajoute que chaque cabane de colon abritait son petit oratoire de la Vierge. L'éloignement du danger n'avait pas ralenti cette ferveur et la chrétienté trifluvienne édifiait tous les voyageurs de passage.

Chez les de Varennes, l'atmosphère religieuse enveloppait d'autant plus la vie de chaque jour qu'aux exemples de piété du père et de la mère venait s'ajouter la présence régulière du prêtre. La maison du gouverneur hébergeait en effet, entre deux courses à travers son immense paroisse, le curé desservant, qui était alors un séculier.

Mais les Trois-Rivières se flattaient surtout, dès cette époque, d'être la patrie par excellence des coureurs de bois, des interprètes et des découvreurs. Personnages pittoresques et légendaires, dont quelques-uns s'élevaient parfois à la dignité d'ambassadeurs officiels. Tels Jean Nicolet, très versé dans les dialectes indiens, qui s'était rendu en mission de paix, dès 1634, jusqu'au lac Michigan, et Nicolas Perrot, que de nombreux voyages avaient mis en contact avec les tribus les plus éloignées. Les Pépin étaient aussi haut cotés. Les deux frères Guillaume et Etienne avaient pris part à l'expédition Du Lhut au lac Supérieur; Pierre, fils de Guillaume, allait attacher son nom au lac Pépin, sur le haut Mississipi. Le jeune Jacques de Noyon, — au autre Trifluvien, — venait d'atteindre le premier, à vingt ans, la rivière de la Pluie et le lac des Bois.

De tous ces explorateurs, les plus célèbres étaient cependant Pierre Radisson et Médard Chouart des Groseilliers, dont les aventures défrayaient depuis trente ans la chronique de la Nouvelle-France. Une série d'incroyables randonnées vers l'Ouest les avaient conduits par terre jusqu'à la baie d'Hudson. Passés au service des Anglais, ils avaient mis sur pied la fameuse compagnie de traite des fourrures dont les entreprises commerciales dans le Nord avaient déclanché une lutte interminable avec la France. Rares et brèves étaient leurs apparitions aux Trois-Rivières, où la femme et les enfants de Groseilliers vivaient dans le dénuement. Par extraordinaire, ce dernier venait cependant d'y faire un séjour de cinq années, avant de repartir pour un dernier voyage. "Homme d'esprit et sachant se faire valoir", selon le mot de Marie de l'Incarnation, il parlait volontiers des nombreux incidents de sa vie mouvementée, et avec force détails.

Tous ces récits de batailles, d'excursions lointaines, de traites fabuleuses, colportés de bouche en bouche, joints à la présence continue d'Indiens et de coureurs de bois aux costumes pittoresques qu'on pouvait apercevoir le long du fleuve, autour du fort et dans le quartier réservé aux "maisons des habitués", créaient à la bourgade une atmosphère bien à elle. On y respirait le souffle du large, la soif des aventures, une insouciance absolue du danger. Il flottait dans l'air trifluvien je ne sais quel appétit de conquête qui embrassait tout à la fois les pays nouveaux, les fourrures, la gloire française et les âmes.

✦ ✦ ✦

A la mort de son mari, Mme de Varennes et ses enfants avaient trouvé asile chez son père, à Boucherville. Pierre allait retrouver là, dans un cadre un peu différent, un milieu propre à la culture des aspirations et de l'idéal qui avaient pris racine dans l'ambiance du foyer des Trois-Rivières.

Le seigneur de Boucherville avait bâti son manoir à l'embouchure de la petite rivière de Sabrevois, à une vingtaine d'arpents de l'église actuelle. Non loin était la chapelle, de construction modeste. Les bâtiments étaient entourés d'une palissade. En face, sur le bord du Saint-Laurent, s'élevait une redoute. L'ensemble de l'établissement s'appelait le "Fort Saint-Louis". Le Richelieu est la route naturelle des Iroquois de la Nouvelle-Angleterre dans leurs incursions contre la colonie. De Sorel, pour se rendre à Montréal, ils longent le Saint-Laurent et passent par Boucherville. Il faut être prêt à repousser leur attaque au besoin.

Pierre Boucher, qui prend sous sa protection les jeunes enfants de sa fille, est assurément l'une des figures les plus nobles et les plus remarquables de ce temps, riche en hommes droits et valeureux. Originaire du Perche, il est venu au Canada avec sa famille à l'âge de treize ans. Quatre années d'apprentissage en compagnie des Jésuites, chez les Hurons, l'ont initié à la vie des bois, à la langue et aux coutumes des Indiens. Au contact des missionnaires, il a acquis une certaine instruction et une éducation de choix qui l'aideront beaucoup à s'élever dans l'échelle sociale. De retour à Québec, il entre dans la garnison, sert d'interprète au gouverneur Montmagny et monte rapidement en grade. Nommé capitaine aux Trois-Rivières à trente ans, — après avoir sauvé la place dans les circonstances les plus dramatiques, — il en devient le gouverneur, cumulant tous les pouvoirs: militaire, civil et judiciaire. Il est le premier Canadien anobli par le roi. Ambassadeur extraordinaire auprès de Louis XIV pour plaider la cause de la Nouvelle-France en danger, il obtient l'envoi de soldats et de colons qui ramènent la tranquillité au pays et donnent un essor décisif à la colonisation. A la demande du tout-puissant monarque, il écrit même un livre destiné à faire connaître aux Français les beautés et les ressources du Canada.

Parvenu au faîte de la célébrité et des honneurs, l'ancien coureur de bois n'a rien abdiqué de ses goûts pour la vie simple et familiale. Fils de paysans, il a gardé de ses origines terriennes un solide bon sens, une ténacité inébranlable, une claire vision des réalités. Il place au-dessus de tout le service de Dieu et du Roi. L'ambition personnelle n'a pas de prise sur lui. Profondément attaché au sol, dès qu'il l'a pu, il est venu s'installer sur sa seigneurie des Iles-Percées, se vouant tout entier à sa tâche de cultivateur et de protecteur des colons vivant sur ses domaines. Une haute pensée lui a inspiré ce projet mûrement réfléchi: "C'est pour avoir un lieu dans ce pays consacré à Dieu, où les gens de bien puissent vivre en repos, et les habitants faire profession d'être à Dieu d'une façon toute particulière". Pierre Boucher a des convictions religieuses de roc, une piété qui a gardé toute la fraîcheur du jeune âge et lui inspire, dès les débuts du fort Saint-Louis, l'établissement d'une Congrégation de la Sainte Vierge, dont il est le premier président. En exploitant lui-même ses terres, il se propose aussi de servir la grande cause de l'agriculture et de "tâcher d'amasser quelque bien par les voies les plus légitimes" pour élever et instruire ses nombreux enfants.

C'est au foyer de cet homme incomparable, dans ce milieu paisible et pieux de Boucherville, — d'où ne sont pas bannis cependant les échos de l'esprit d'aventure et de conquête qui souffle aux Trois-Rivières et sur toute la Nouvelle-France, — que va grandir, de sa quatrième à sa dixième année, le futur découvreur de l'Ouest canadien.

L'histoire offre parfois de singulières répétitions, où il est difficile de voir un simple effet du hasard. Cent quarante ans plus tard, le même manoir de Boucherville, devenu le "Château de Sabrevois", accueillera une autre jeune veuve, descendante aussi du célèbre Pierre Boucher. L'un de ses fils sera Alexandre-Antonin Taché, futur missionnaire de l'Ouest, futur archevêque de Saint-Boniface.

Donatien FREMONT.

(A suivre)

Le tricentenaire du voeu de Louis XIII

PARIS — La ville de Saint-Germain, qui se prépare à célébrer avec éclat le tricentenaire de la naissance de Louis XIV le 5 septembre 1938, n'a pas oublié un autre tricentenaire: celui du voeu de Louis XIII plaçant, par lettres patentes du 10 février 1638, son royaume sous la protection spéciale de la sainte Vierge, acte qui fut consacré officiellement par le Parlement. De grandes fêtes religieuses se sont déroulées en présence du nonce apostolique, Mgr Valerio Valeri, qui a chanté une messe pontificale, l'allocution étant prononcée par Mgr Harscouet, évêque de Chartres, devant une nombreuse assemblée d'évêques, de clergé et de fidèles. Dans l'après-midi, le nonce et les évêques ont été reçus, par le maire et le conseil municipal, à l'hôtel de ville, où le général de Vaulgrenant, ancien gouverneur de Metz, a fait un exposé historique du voeu de Louis XIII.

QUEBEC—L'Anglo-Canadian Pulp and Paper Limited a souscrit la somme de $1,000 pour le congrès eucharistique national qui aura lieu à Québec au mois de juin, annonce le comité de finances du congrès.

Les premiers Aborigènes du Manitoba et les Mandans

(Suite et fin)

Les sauvages païens ont l'habitude de déposer près de leurs morts des armes et provisions, afin qu'ils puissent mieux vivre dans l'autre monde. Ils s'imaginent qu'après la mort, ils sont transportés des territoires de chasse où ces objets peuvent leur être d'une grande utilité. L'absence de tous ces articles dans la couche inférieure recouverte par ces pierres indiquerait donc des connaissances religieuses plus élevées. Les coquillages tendent à démontrer que ces buttes furent élevées par des voyageurs qui arrivaient de la mer. Les tumuli ressemblent beaucoup par leur forme à ceux qu'on rencontre en Sibérie et l'on a appuyé sur cette ressemblance plusieurs hypothèses.

Des archéologues prétendent qu'on ne déposait dans ces monuments funèbres que les restes de grands personnages. D'autres veulent que ces travaux aient été entrepris par des tribus nomades surprises par la maladie et la disette, décimées par la guerre, et qui tout en continuant leurs courses, auraient à certains endroits déposé les restes de leurs frères et recouvert leurs cadavres de pierres, afin de les protéger contre les insultes des autres nations. Que ces buttes aient été construites pour servir de lieu de sépulture est un fait qui ne saurait souffrir de doute, mais on s'est souvent demandé si ces buttes n'avaient servi de tombeau qu'aux Mandans. Nous ne voyons point sur quel fondement on pourrait s'appuyer pour faire une telle assertion. Chaque nation sauvage a sa manière propre d'honorer ses morts. Les uns, tels que les Sioux, les déposent sur une petite plateforme, élevée à quelques pieds de terre où les défunts sèchent et se pulvérisent sous l'effet de l'influence atmosphérique, lorsque les oiseaux de proie ne viennent pas les dévorer plus tôt. Les Cris les attachent aux branches des arbres, tandis que les Ojibways leur creusent dans la terre une fosse séparée qu'ils recouvrent de planches en forme de toit. Les Saulteux suivent également cette coutume. Ces buttes ne peuvent donc contenir que les restes de Mandans. Des études plus récentes tendent à établir que les individus trouvés dans la couche inférieure ont dû être enterrés au moins un siècle avant ceux qu'on trouve dans la couche supérieure.

Les géologues croient que les sépultures faites dans la première couche datent du 17e ou 18e siècle. D'après ce qui précède, on peut en conjecturer que ces tumuli furent construits par un peuple venu du Nord de l'Asie; que ce peuple avait apporté avec lui, de son pays originaire, la coutume de construire des tertres coniques pour servir de lieu de sépulture aux siens; que cette race s'étendit surtout le long de la vallée de la rivière Rouge et du Missouri jusqu'à l'Ohio et du côté de l'est jusqu'au lac Népigon; que les os trouvés dans la première couche appartiennent à la race des Mandans, qui s'est éteinte en 1838 et que ces derniers étaient les descendants des "Faiseurs de Buttes" primitifs qu'on retrouve dans la couche inférieure; qu'enfin les ancêtres des Mandans étaient des aventuriers asiatiques qui formèrent un peuple à part, ayant un type particulier et ayant conservé un souvenir confus des connaissances de ses pères.

La Vérendrye se rendit chez les Mandans durant l'hiver 1738-1739. On croit que le village qu'il visita était un peu au-dessous du fort de Berthold, Dakota. Ils habitaient à cette époque le pays entre la rivière Souris et le haut de l'Assiniboine. Il y laissa deux Français pour apprendre leur langue. Son fils aîné se rendit chez eux et hiverna dans leur village de 1740 à 1741, mais n'ayant pu y trouver de guides pour poursuivre son voyage, il revint au fort La Reine. Le 19 mai 1742, les deux fils de La Vérendrye se rendirent de nouveau chez cette tribu dans leur voyage aux Montagnes Rocheuses. Ils restèrent chez eux jusqu'en juillet 1742, attendant l'arrivée des Gens des Chevaux qui devaient les conduire aux Montagnes Rocheuses. Ces derniers manquèrent au rendez-vous et les Mandans consentirent à les accompagner pour les guider dans leur voyage. Le 14 septembre, il ne restait plus qu'un Mandan avec eux; les autres les avaient abandonnés par crainte des autres tribus.

Pour donner une idée du chiffre considérable de la population que ce peuple atteignait autrefois, on estimé qu'ils construisirent 13,000 buttes dans l'état d'Ohio.

Dans le voisinage des buttes, les Mandans ont aussi élevé des ouvrages en terre, qui servaient de fortifications. Le site choisi pour ces remparts indique qu'ils leur servaient de moyen de défense lorsqu'ils étaient attaqués.

C'était des forts qui commandaient les endroits stratégiques du pays. Lewis et Clarke examinèrent avec soin ces travaux, lors de leur voyage en 1804. Ils ressemblent, d'après la description qu'ils en donnent, à la levée de nos chemins de fer. Ils ont de 100 à 150 verges de longueur, et sont disposés en échelons, au nombre de 4 à 5. Chaque mur a de 5 à 10 verges de largeur et 3 à 4 pieds de hauteur. Mais c'est surtout dans les pointes des rivières que ces ouvrages se rencontrent le plus souvent. Les murs alors coupent la pointe d'une rive à l'autre, et aux extrémités des buttes considérables les terminent et tiennent lieu de bastions. On a trouvé dans les buttes qui avoisinent ces fortifications, des pierres noircies, et des bastins ou tables d'argile, qui servaient d'autels pour les sacrifices. Sur ces autels se rencontrent parfois des os calcinés, des pierres ciselées, des ornements en mica, ainsi que des ustensiles en cuivre.

Il est bon de noter que les buttes se rencontrent presque toujours dans des endroits élevés et dans des contrées fertiles; d'où on en a conclu qu'elles servaient également de lieu d'observation, pour n'être pas surpris par d'autres tribus ennemies et que les Mandans se livraient à l'agriculture.

Il ne serait pas juste d'ignorer absolument l'opinion de ceux qui croient que les Mandans, repoussés par des nations nouvelles venues du Nord, à leur suite, allèrent se fondre avec d'autres indigènes du Mexique. Nous croyons que cette hypothèse est peu probable; elle mérite cependant d'être notée en passant. D'autres écrivains plus osés se demandent s'ils n'étaient pas les descendants des dix tribus d'Israël qui sont disparues de l'Asie, ou encore s'ils n'étaient pas petits-fils des Nahuas qui, avant le règne de Jules César, émigrèrent sur des trirèmes vers des plages inconnues. Une fois lancé dans cette voie, on s'est permis d'avancer les prétentions les plus extravagantes. C'est ainsi qu'on a écrit que la flotte tyréenne chargée de recueillir de l'or pour orner le temple de Jérusalem aurait, au temps du roi Salomon, fait voile vers le Nouveau Monde et qu'après avoir trouvé des trésors immenses, elle serait retournée en Asie, laissant quelques familles en Amérique, et que les Mandans tirent leur origine de cette source.

Enfin, il faut bien l'admettre, plusieurs soutiennent que les Mandans descendent de forbans que la tempête aurait chassés sur les rives du Mexique et qu'ils auraient été suivis par les Tolstèques, qui ont une semblable provenance.

Toutes ces théories plus ou moins fantaisistes ne recevront probablement jamais de solutions tout à fait satisfaisantes.

D'après ce qui précède, on peut en conclure qu'il est probable que les Mandans n'ont pas été les premiers habitants du Manitoba, ni même de l'Ouest; on est porté à croire qu'ils s'unifient avec leurs devanciers, subirent le même sort qu'eux et furent exterminés par leurs ennemis.

Juge L.A. PRUD'HOMME.

Une mise au point au sujet des octrois de terre au Manitoba

OTTAWA — M. Crerar, ministre des Ressources, a déclaré à la Chambre des Communes, qu'aucun arrêté-en-conseil n'avait été approuvé par le gouvernement fédéral en 1870 octroyant un terrain à tout enfant né dans la région qui devint plus tard le Manitoba, mais que l'Acte du Manitoba de 1870 et un arrêté-en-conseil daté du 25 avril 1871, amendé, le 3 avril 1873, par un arrêté-en-conseil, pourvoyait à des octrois de 240 acres de terrain aux enfants des chefs de famille métis habitant le Manitoba le 15 juillet 1870 alors que la province devint partie du Canada.

Le diocèse de Sherbrooke

SHERBROOKE — Au moment où Son Excellence Mgr Philippe-Servule Desranleau, évêque-coadjuteur élu de Sherbrooke, prend possession de son siège, le diocèse se compose de 120,000 catholiques répartis en 90 paroisses. Les prêtres séculiers sont au nombre de 210 et les prêtres réguliers au nombre de 30, soit un total de 240 prêtres. On compte, en outre, 22 séminaristes et plusieurs dizaines de religieux et de religieuses de différentes communautés. Les familles de langue française se chiffrent à 21,140, les familles irlandaises à 650, les familles anglaises à 55, ce qui fait un total de 21,900 familles catholiques.

"Recueil"

Dans son numéro de mars, "LE RECUEIL"—l'unique "Digest" publié en français—nous offre les résumés d'articles suivants: Les secrets de la forêt landaise, condensé de "Sciences et Voyages"; L'Ile-aux-Grues, de "La Revue Moderne"; Plaisirs de cowboys, de "Monde et Voyages"; Ce que peuvent faire nos yeux et nos oreilles, de "Die Woche"; Le papier à journal, du "Mauricien"; Que se passe-t-il aux Etats-Unis, de "La Revue Belge"; Le plan quadriennal Allemand, de "La Science et la Vie"; Mécanique et Astronomie, de "La Revue Scientifique"; Le lièvre, de "La Vie au Grand Air"; La Hongrie Ecartelée, de "La Revue Belge"; La télépathie, de "La Revue Trimestrielle Canadienne"; De la girafe à la baleine, du "Journal de la Femme"; Avez-vous la "bosse du commerce"? du "Journal de la Femme"; Les perles de culture, de "La Revue des Deux Mondes"; Quand les Noirs se gouvernent eux-mêmes, des "Annales"; Origine du cirque, de "La Revue des Conférences"; L'ordination des "bonzes", de "La Nouvelle Revue"; Les métiers qui meurent, du "Samedi"; La guerre électrique, des "Annales"; La pharmacie, de "L'Ovale C-1-L"; La leçon de l'ancienne Russie, de "Conferencia"; Que veut l'Italie? de "L'Esprit International"; Problèmes sociaux de l'Egypte, de "La Journée Industrielle" — et un grand nombre d'autres articles et notes, formant au total 96 pages. "Le Recueil" est en vente à 25 sous l'exemplaire dans tous les dépôts; on s'abonne à $3 par an en s'adressant à Case postale 100, station "B" Québec, P.Q.

Chef-d'oeuvre de patience: une maison en allumettes



Russell A. Dale, 918, Hartland avenue, Outremont, a passé cinq mois d'efforts et de patience à construire ce bungalow, à ses heures de loisir. Il y a employé 9,000 allumettes et trois chopines de glue. Dale se propose maintenant de faire une Tour Eiffel en imitation de perles.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

Sainte-Anne-des-Chenes

Soirée mensuelle

Le 6 mars nous nous réunissions encore pour une soirée mensuelle d'Association d'Education. Elles n'ont rien perdu de leur popularité à Sainte-Anne, ces soirées de famille. Notre nouvelle salle, pourtant spacieuse, est débordante chaque fois. C'est une joie pour tous de vivre ces belles heures françaises qui, petit à petit, sous le charme du chant, de la musique ou de l'éloquence, enrégimentent tous les coeurs dans l'armée de la bonne cause.

Dimanche dernier c'est Mlle Marie-Ange Marion qui donnait la conférence. La paroisse, c'était son sujet. La conférencière nous a fait d'abord l'historique de la paroisse canadienne, montrant que son existence dès l'heure tragique de 1760 a sauvé le petit peuple que la France laissait désemparé aux mains d'un brutal vainqueur. La paroisse a été le rempart de notre foi et de notre langue, elle a servi d'assises à toutes nos oeuvres de survie. Mlle Marion, dans une belle diction et un français châtié, a su intéresser à ces grandes et nobles pensées son nombreux auditoire. Nous la remercions bien sincèrement et lui laissons l'espoir qu'une telle conférence portera des fruits.

A la fin de la soirée, après le mot de remerciement et de félicitation à tous, le Père Curé parla d'un moyen bien propre à fortifier la paroisse. Ce moyen, ce serait de nous tenir unis dans les affaires, d'encourager les nôtres plutôt que d'encourager les étrangers. Nos journaliers, nos ouvriers, nos peintres, nos marchands, notre garage et notre boulangerie, ont les premiers droits à nos encouragements. Les nôtres ne nous serviront pas plus mal que les étrangers, si nous leur disons bien dans les yeux ce que nous voulons. Non seulement la paroisse tout entière bénéficierait de cette politique intelligente et de charité bien ordonnée, mais du même coup chacun y trouverait son profit. Au surplus, ceux des nôtres qui portent aux étrangers leurs deniers sont mal venus de demander encouragement pour eux-mêmes à leurs compatriotes qu'ils relaient dans l'oubli, sinon le mépris.

Programme.

Ombres de la nuit, Orchestre du Couvent.
Allocution, M. le Président.
Chant: "On m'envoie à la Fontaine", Chorale Saint-Gérard.
Déclamation, Mlle Léontine Desautels.
Saynette, Mlles Agnès Tougas et Laurette Noël.
Chant, Mme Henri Smith.
Déclamation, M. Rosaire Desrosiers.
Présentation de la conférencière, Mlle Aurélie Duguay.
Conférence, Mlle M.-A. Marion.
Remerciements à la conférencière, Mlle Irène Bonin, institutrice.
Chant, Chorale des filles.
Piano, Mlle Olive Goulet.
Chant, M. Rosaire Hupé.
Chant, M. U. Trudeau.
Chant, M. U. Desautels.
Allocution, Père Curé.
"O Canada".

* * *

Tableau d'honneur au Couvent

Cours supérieur—Catéchisme, Irène Bilodeau.

GRADE XI — Frank Feher, Annie Advent, Liguori Advent.

GRADE X — Flavie Robidoux, Gilbert Rougeau.

GRADE IX — Lucille Maurice, Cécile Tétreault.

GRADE VIII— Marie-Paul Dumesnis, Agnès Tougas. Catéchisme, Cécile Mantha.

GRADE VII — Olive Tétreault, Maurice Desautels.

GRADE VI (a) — Dora Tétreault, Irène Benoit.

GRADE VI (b) — Gertrude Paillé, Eveline Blanchette. Catéchisme, Dora Tétreault, Irène Benoit.

GRADE V — Noëlla Bernier, Rosaire Gauthier, Irène Tétreault. Catéchisme, Olive Goulet, Odile Magnan.

GRADE IV — Lucienne Desautels, Joyce Masson, Armande Trudeau. Catéchisme, Joseph Magnan.

GRADE III (a) — Simone Dusablon, Céline Gauthier, Rhéa Smith. Catéchisme, Géraldine Champagne.

GRADE III (b) — Elauria Champagne, Omer Morin. Catéchisme, Raymonde Desautels.

GRADE II (a) — Lina Pattyn.

GRADE II (b) — Lina Tétreault. Catéchisme, Claire Hupé.

GRADE I (a) — Louis Bernier.

GRADE I (b) — Réjeanne Rochon. Catéchisme, Flore Pelland.

Cours préparatiore, — (a) Aurise Smith. (b) Thérèse Perreault. (c) Florence Clouthier. Catéchisme, Eveline Desautels, Roméo Duguay.

Agence d'Eschambault

L'Agence Henri d'Eschambault vient de compléter une liste de fermes à vendre dans les paroisses de langue française. Cette liste pourra s'obtenir en s'adressant au numéro 186, avenue Provencher.

Saint-Lazare

Le résultat de notre partie de cartes qui a eu lieu le mardi gras fut très satisfaisant et encourageant même. Organisée par M. et Mme J. McLellan et M. D. Bulger, elle rapporta la somme de $29.00. Nos favoris du jeu de "cinq-cents" se disputèrent avec animation les prix qui revinrent finalement à Mme B. Fouillard et M. Albert Comeault. Le prix d'entrée, qui était 50 livres de farine, don de l'un de nos marchands, fut gagné par M. J. Selby. Mlle M. Selby et M. Sylvio Tremblay méritèrent les prix de consolations.

Nous tenons à féliciter et à remercier très sincèrement tous ceux qui contribuèrent au succès de cette soirée.

* * *

M. Conrad Alary est revenu chez ses parents, après quelques mois passés à Saint-Boniface.

* * *

Les gagnants de la première série de parties de cartes du Club de "cinq cents", qui ont lieu toutes les semaines, furent M. A. Comeault et Mme D. Bulger. Les deuxièmes prix furent gagnés par M. Adrien Roy et Mme O. Alary.

Une deuxième série est recommencée, devenant plus menaçante que la première. Les nombreux prix, qui sont vraiment de valeur, sont actuellement exposés dans la vitrine du magasin de M. Vermette.

* * *

Le premier tournoi de notre Club de Badminton est fini et les deux qui sortirent vainqueurs sont Mlle E. Chartier et M. F. Fullum.

* * *

Mme E. Chartier nous est revenue après quelques semaines passées près de ses parents à Sainte-Marthe, Sask.

* * *

Nous apprenons que M. l'abbé J. Wilhelm, curé de la paroisse voisine de Sainte-Marthe, Sask., est actuellement à l'hôpital de Russell. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Saint-Pierre-Jolys

Partie de cartes

Samedi le 12 mars, le Club Sportif de Saint-Pierre-Jolys tenait la première d'une série de parties de cartes. Il n'y a pas à dire, ce fut un réel succès. Notre salle paroissiale était à peine assez grande pour contenir tout le monde. On joua le whist et le "500".

Voici la liste des heureux gagnants des prix:

Whist: Dames, 1er prix, Mlle Morrissette, un joli plat à fromage, don de Mme J.-A. Caron. Consolation, Mlle E. Villebrun.

Hommes: 1er prix, M. Arthur Hébert, set à barbe, don de M. C. Gélinas. Consolation, M. Edouard Carrière.

"500": Dames, 1er prix, Mlle Gertrude Lambert, un beau plat à gâteaux, don de Mme Jules Couture. Consolation, Mme Arthur Lebleu.

Hommes: 1er prix, M. R. Bélanger, set à barbe, don de M. Eugène Turenne. Consolation, M. Léandre Morrissette.

Prix d'entrée: $1.00, gagné par Mlle A. Ritchot.

Deux boîtes de cigarettes "50" et une caisse de bière "6" ont été gagnées respectivement par M. Emile Delorme, Mlles Denise Valois, Marthe Péloquin.

Voilà pour les prix.

Maintenant il nous reste à parler de la partie artistique du programme.

M. Georges Lambert nous donna une causerie, très intéressante diton, malheureusement le chroniqueur était absent durant ce temps, et il ne peut vous en faire le résumé.

Mlle Adrienne Ritchot nous a fait bien rire avec son "chum", un "flirt", mais qu'elle a bel et bien guéri, et de quelle façon donc!

Si vous aviez entendu M. Léo Lambert nous lire la lettre qu'il était en train d'écrire à sa "blonde" Pauvre "blonde"!

Ecoutez les jeunes! Si jamais vous voulez décider votre "belle" à vous accorder un baiser, vous faites mieux de demander à M. Jean-Marie Mulaire de vous donner des leçons. Il est sans égal dans cet art là, puisqu'il en a obtenu un de Mlle Jeanne Croteau; l'a-t-il eu?

Il ne faut pas oublier de remercier les trois Messieurs Lafrance, de Carey, qui ont bien voulu venir égayer notre soirée avec des morceaux de musique bien choisis. Ils étaient accompagnés au piano par Mme Luc. Hébert.

M. Edmond Préfontaine remercie l'assemblée d'être venue si nombreuse encourager les jeunes.

Allons les "vieux", n'oubliez pas que dans ces soirées, l'on joue le "500" et que vous avez tout autant de chances que les "jeunes" de gagner le beau radio qui est donné comme prix de série.

A mercredi le 23 mars!

Le secrétaire.

Saint-Jean-Baptiste

Au Couvent

Une trentaine d'élèves revenaient vendredi soir du Collège de Saint-Boniface, enchantées d'avoir pu assister à la représentation du drame historique "L'Ame Huronne".

Personne ne regrette les démarches qu'il a fallu faire, les sacrifices qu'il a fallu s'imposer à cette occasion.

A mesure que les scènes se déroulaient sous nos yeux, l'intérêt allait croissant et l'émotion devenait aussi de plus en plus intense.

L'intrépidité du bon Père de Brébeuf au milieu des barbares a captivé tous les coeurs et le nombreux auditoire ne pouvait que désirer ardemment voir le Grand Chef renoncer à subir l'influence du Sorcier pour reconnaître et adorer notre Dieu infini dans ses bontés. Quel contentement lorsque le saint missionnaire, instrument si docile de la miséricorde divine, obtient le triomphe de la grâce dans "l'Ame du peuple huron!"

Tout dans cette représentation était de nature à opérer aussi le plus grand bien dans nos âmes: au point de vue religieux, moral, intellectuel, artistique..., Inutile de dire que les acteurs ont joué leurs rôles à la perfection comme toujours.

Il n'est pas facile d'exprimer comme il conviendrait les sentiments d'admiration qui remplissent nos âmes pour le beau travail que nous a procuré de si nobles jouissances. Pour tout résumer, nous pouvons dire que nous avons joui à plein coeur et que nous sommes de même reconnaissantes envers ceux et celles qui y ont contribué d'une manière ou d'une autre.

Une élève du XIe grade.

* * *

Tableau d'honneur pour février
St-Jean-Baptiste-Est

GRADE VII — Blanche Bouchard.
GRADE VI — Léon Beaudette.
GRADE IV — Denise Sabourin.
GRADE III — Roméo Bouchard.
GRADE II — Lorraine Bouchard.
GRADE I — Rita Bouchard.
Cours préparatoire — Roland Sabourin.

La Broquerie

Tableau d'honneur
Couvent de La Broquerie

GRADE XI — Gertrude Tétreault, Yvonne Rocan.

GRADE X — Yolande Millier, Lucie Boulet.

GRADE IX — Edouard Lafortune, Vitaline Gauthier.

GRADE VIII — Lucien Mireault, Marguerite Lafortune.

GRADE VII — Louise Emond, Alphonse Beaupré.

GRADE VI—Ida Lafortune, Yvonne Lafortune.

GRADE V — Maurice Rocan, Estelle Clément.

GRADE IV — Florence Savard, Alice Pelletier.

GRADE III — Eugène Beaupré, Hermance Gauthier.

GRADE II—Fernand Balcaen, Joseph Mireault, Maurice Boily.

GRADE I — Paul Rocan, Marie Bédard.

Cours préparatoire — Anita Lafortune, Annette Tétreault.

La Salle

Décès

Le dimanche 6 mars, à 7 h. 30, M. Joseph-S. Desgagnés, âgé de 80 ans, s'éteignait doucement, à sa demeure à Saint-Norbert, muni des derniers sacrements. Depuis une vingtaine d'années sa santé était chancelante.

Il avait une dévotion illimitée envers son patron saint Joseph; aussi ce grand saint est venu le chercher pendant le mois consacré à son patronage.

Né à Saint-André de Kamouraska, P.Q., M. Desgagné vint au Manitoba à l'âge de 22 ans et y épousa Mlle Célina Charette. Il fut l'un des premiers pionniers de la paroisse de La Salle, où il demeura 43 ans, avant de se retirer à Saint-Norbert.

Le service fut chanté à 9 h., jeudi matin, à La Salle, par M. le curé Mireault. De nombreux parents et amis y assistèrent. Les porteurs furent ses six petits-fils: Norman Tellier, Gérard Forest, Richard Tellier, Aurèle Tellier, Edgar Chaze et Hyacinthe Forest. La quête fut faite par Norman Tellier et Gérard Forest. M. Louis Boucher, de La Salle, était maître de cérémonie.

Le défunt laisse pour le pleurer, outre son épouse, six filles: Emma (Mme Hector Tellier), Mlle Alexandrine, Maria (Soeur Marie-Pauline, de l'Académie Sainte-Marie, Graceville, Minn.), Elise (Mme Gabriel Forest), Elisabeth (Mme E. Chaze), et Mlle Alberta; deux fils, Albert et Thomas; 32 petits-enfants et cinq arrière-petits-enfants; une soeur, Mme Henri Benoit, à Montréal.

Il fut bien aimé de sa famille et de son entourage; toujours nous conserverons son souvenir de fervent chrétien.

* * *

Mme J.-S. Desgagnés et sa famille tiennent à remercier par la voie de la "Liberté" tous ceux qui ont bien voulu leur témoigner des sympathies à l'occasion de leur deuil.

Sainte-Rose-du-Lac

Tableau d'honneur

GRADE XI — Marian Goodchild, Eileen MacCarthy, M.-Jeanne Roche.

GRADE X — Philomène Floch, Marie Floch, Théodore Prikker.

GRADE IX — Delphine Maguet, M.-Louise Lebas, Irène Montsion.

GRADE VII — Noëllie Tucker, Frieda Prikker, Rose Lagassé.

GRADE VII — Gildas Molgat, Alice Loire, Adélard Montsion.

GRADE VI — Irène Montagne, Claire Beaudry, Paul Labossière.

GRADE V — Georges Montagne, M.-Louise Montagne; Daniel Lussier et Edna Tucker ex-aequo.

GRADE IV — Anne-Marie Neault, M.-Ange Montsion, Berthe Lecomte.

GRADE III — Jeanne Labossière, Léontine Neault, Laura Beaudry.

GRADE II — Lucille Archambault, Marthe Léger, Thérèse Feuillâtre.

GRADE I — Adélard Inglebeen, Marie Lagassé, Yvon Marion.

Couvent

GRADE VII — Reine Floch, Pauline Floch.

GRADE V — Marie-Anne Tardif, Solange Ladéroute.

GRADE II Marie Pingrenon.

Saint-Joseph

Tableau d'honneur
Ecole Taché

GRADE IX — Lorraine Riel, Aline Bissonnette.

GRADE VII — Fernande Parent, Netta Devigne, Claire Bérard.

GRADE IV — Fernande Bérard, M.-Flore Rémillard, Arcade Sarrasin.

GRADE III — Irène Sarrasin, Léo Tremblay, Ferdinand Bérard.

GRADE II (a) — René Brunette, Irène Bérard, Angèle Parent.

GRADE II (b) — Florence Devigne, Thérèse Brunette, Gérard Bérard.

GRADE I — Thérèse Parent, Denis Sarrasin.

Cours préparatoire — Céline Sarrasin, Jeannine Parent, Doris Tremblay.

Une mère et ses deux filles brûlées vives

ROBLIN, Man. — A Deepdale, 17 milles au nord-ouest de Roblin, Mme Argent et ses deux filles ont été brûlées vives dans l'incendie de leur maison qui servait en même temps de magasin et de bureau de poste. Les malheureuses victimes, qui se trouvaient au premier étage, n'ont pu être secourus, malgré les effets héroiques du jeune Ira Gardner. Un feu de cheminée a été l'origine du désastre, pendant que M. Argent était à la gare avec le courrier.

Bureau de Renseignements et de Placement pour centres ruraux catholiques

Le Comité du Bureau de Renseignements et de Placement vient de dresser sa première liste de fermes à vendre dans les paroisses catholiques de langue française. Quoique cette liste soit loin d'être aussi complète qu'on pourrait le désirer, elle offre néanmoins un choix très varié de fermes de toutes sortes, à des prix et à des conditions qui peuvent répondre à tous les besoins. Certaines parties de notre Manitoba sont adaptables à la grande culture et à la production des grains, tandis que d'autres se prêtent mieux à l'élevage des animaux et à l'industrie laitière.

Le Comité doit de sincères remerciements à un grand nombre de personnes, qui ont compris la nécessité de s'organiser pour conserver les terres de nos paroisses pour des agriculteurs de notre religion et de notre langue. Nous avons ainsi reçu des informations de très grande valeur d'un grand nombre de personnes qui n'ont d'autre intérêt que celui de notre avancement dans la province du Manitoba. Il faut maintenant utiliser, autant qu'il est possible, l'information qui a été préparée avec un travail considérable et pour cela, il faut que cette liste soit mise entre les mains de personnes désireuses de se placer, d'une manière permanente, sur des fermes. Le Comité devra faire parvenir ces jours prochains cette liste à messieurs les curés des diverses paroisses, afin de leur faire connaître ce qui est offert dans leur territoire.

M. Henri d'Eschambault, 186, avenue Provencher, Saint-Boniface, l'Agent Officiel, se fera un plaisir de fournir la liste complète à toute personne qui voudrait se procurer une ferme.

Le Bureau de Renseignements.

Un nouveau traitement qui obtient des cures remarquables

Le traitement par inhalation Duke-Fingard est en plein fonctionnement à Winnipeg, 64, Balmoral Place. Quatre machines aspirent de l'air qui passe par un procédé de médication avant d'être respiré par les patients souffrant des organes respiratoires.

Chaque chambre, fermée hermétiquement pour garder les vapeurs, est occupée par deux ou trois patients et chacun d'eux semble bénéficier du traitement.

Un homme qui souffrait depuis quatorze ans de surdité catarrheuse et ne pouvait même pas entendre le tic-tac de sa montre, peut maintenant tenir une conversation. Un jeune garçon de dix ans qui souffrait depuis l'âge de dix-huit mois et qui, à une certaine époque de sa vie, n'avait pu s'étendre sur un lit pendant 33 jours, est actuellement en bonne voie de guérison. Un autre garçon de quinze ans était resté quarante jours sans pouvoir se coucher. Il semble aujourd'hui complètement guéri ou le sera dans deux ou trois semaines. Un homme souffrant de sinusite et d'asthme bronchique a été déclaré guéri par deux éminents médecins. Un autre de 68 ans également, qui souffrait de sinusite, de laryngite, d'obstruction du nez et d'asthme bronchique, a aussi été guéri.

Ce nouveau traitement est, à coup sûr, une bonne fortune inattendue pour les personnes souffrant de l'appareil respiratoire. Quiconque est atteint d'une de ces maladies devrait visiter l'institution et se rendre compte par lui-même des résultats obtenus.

En classe de septième

La maitresse — Qu'est-ce qui distingue une île d'une autre terre?
Jeanine — Je ne sais pas, madame.
La maitresse — Voyons, est-ce que vous pourrez aller de Paris en Angleterre en auto par exemple?
Jeanine — Non, madame.
La maitresse — Pourquoi?
Jeanine — Parce que je n'ai pas d'auto.

LE CHANGE

15 mars

L'argent des pays étrangers en sous canadiens

Angleterre	4.9917
France	.03045
Etats-Unis	prime 7-64 p.c.
Suisse	.2306
Belgique	.1686

LE MARCHÉ

aux Abattoirs de Saint-Boniface

15 mars

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
De choix	$5.25—$5.50
Bons	$4.75—$5.00
Moyens	$4.00—$4.50
Ordinaires	$3.00—$3.50
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.	
De choix	$5.25—$5.50
Bons	$4.75—$5.25
Moyens	$4.00—$4.50
Ordinaires	$3.00—$3.50
Génisses—	
De choix	$5.00—$5.25
Bonnes	$4.25—$4.75
Moyennes	$3.50—$4.00
Ordinaires	$2.75—$3.00
Veaux engraissés—	
De choix	$6.00—$6.50
Bons	$5.00—$5.50
Moyens	$4.00—$4.50
Vaches—	
Bonnes	$3.50—$4.00
Moyennes	$2.75—$3.25
Ordinaires	$2.25—$2.50
Taureaux—	
Bons	$3.25—$3.75
Ordinaires	$2.50—$3.00
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$3.00—$3.50
Moyens	$2.50—$2.75
Ordinaires	$2.00—$2.25
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$2.50—$3.00
Moyennes	$2.00—$2.25
Ordinaires	$1.75—$1.75
Vaches laitières	$20.00—$45.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$7.00—$8.00
Ordinaires et moyens	$3.00—$6.50
Porcs—	
Bacon de choix—Prime $1 par tête	
Bacon	$9.75
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$9.25
Très pesants	$7.75
Légers et maigres	$8.75—$9.65
Truies No 1	$7.50
Truies No 2	$7.00—$7.50
Inférieurs	$5.00—$6.00
Verrats	$3.50—$5.00
Agneaux—	
Bons moyens	$7.25—$7.50
Bons pesants	$6.00—$6.50
Ordinaires	$5.00—$5.50
Béliers	$5.00—$5.50
Moutons—	
Bons pesants	$2.00—$2.00
Bons moyens	$2.50—$3.00
Ordinaires	$1.50—$1.50

PRODUITS

Beurre de Crèmerie frais no 1	
F.O.B. Winnipeg. Gros	.33¾
Oeufs—	
D'après la classification du gouvernement fédéral	
Grades A, gros, la douz.	.21
Grade A, moyens, la douz.	.19
Poulettes, la douz.	.18
Grade B, la douz	.16
Grades C.	.14
Pommes de terre	
Du Manitoba,	
Sac de 90 livres	.40
Autres légumes du Manitoba	
Carottes, 100 livres	$1.20
Betteraves, 100 liv.	.75

Farine—
Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patent, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household, Robinhood, Maple Leaf Mills:
Manitoba, Saskatchewan et Alberta.

Le sac de 98 livres	$4.00
Gruau—	
(Prix de détail)	
Sac de 80 livres	$3.50
Alimentation—	
Prix de détail	
Son. La tonne	$32.00
Moulée. La tonne	$33.00

La flotte britannique à l'ombre du rocher de Gibraltar



La flotte méditerranéenne de la Grande-Bretagne s'est massée dernièrement pour des manoeuvres à Gibraltar. Voici une curieuse photographie du "rocher", avec un magnifique contre-torpilleur croisant au premier plan.

Pour lire au foyer le dimanche

LES SAINTS DE LA SEMAINE

20 mars — Saint Joachim

Joachim était issu de la tribu de Juda et de la famille de David; Anne, son épouse, descendait, elle aussi, du roi prophète et appartenait à la race sacerdotale d'Aaron. La vertu de ces nobles époux leur mérita l'honneur insigne d'avoir pour fille la très Sainte Vierge Marie, et, dès les premiers siècles de l'Eglise, on leur rendait un culte public. "O couple glorieux! ô époux fortunés! s'écrie Jean Damascène, leur panégyriste, qui, on peut vous reconnaître l'un et l'autre au fruit de bénédiction que vous avez donné au monde. Une perle si pure et si brillante ne pouvait naître qu'au sein de l'innocence et de la vertu, une fleur si belle ne pouvait reposer que sur la tige de la chasteté, la mère d'un Dieu, enfin, ne pouvait avoir pour parents que des amis de Dieu".

Joachim et Anne implorèrent le Seigneur pendant vingt ans avant que le radieux sourire de Marie ne vînt illuminer leur foyer solitaire. Ils avaient quitté Jérusalem pour dérober leur douleur à tous les regards, lorsqu'un ange descendit auprès d'Anne et lui annonça la naissance d'un enfant de bénédiction qui ferait l'admiration des siècles à venir. La même promesse fut révélée à Joachim dans le temple; tous deux se rencontrèrent sous la Porte dorée et s'embrassèrent dans la plus vive allégresse.

Les peintres du Moyen-Age firent éclore de ce baiser la blanche fleur du lis qui symbolisait l'immaculée Conception de la Vierge des vierges.

21 mars — Saint Benoit, patriarche des moines d'Occident (480-543)

Saint Benoit est appelé le patriarche des moines d'Occident parce qu'il réunit sous la même règle tous les monastères qui existaient alors; il devint en même temps le père de cette immense famille bénédictine qui compta trente-sept mille maisons et renouvela les moeurs européennes en fortifiant si heureusement le christianisme ébranlé par l'invasion des barbares.

Ce grand serviteur de Dieu naquit en Italie d'une illustre famille et son enfance tout évangélique fit présager sa sainteté future. Il quitta Rome vers l'âge de quinze ans pour s'arracher aux mauvais exemples d'une jeunesse corrompue et se retira dans un désert où il fut revêtu de l'habit religieux par un pieux ermite du nom de Romain.

Après trois années d'oraison, Benoit reçut la visite d'un prêtre inconnu de lui jusqu'alors. Ce prêtre se faisait apprêter un repas pour le jour de Pâques lorsqu'il entendit Notre-Seigneur lui murmurer ces reproches: "Mon serviteur meurt de faim dans une caverne et tu te fais servir des mets délicieux." Le prêtre tout ému se lève aussitôt et guidé par la main de Dieu il franchit les quatre milles qui le séparaient de Benoit pour partager avec lui son repas de fête.

Benoit révélé au monde le ravit par la multiplicité de ses miracles et de ses oeuvres: il construisit douze monastères à Subiaco avant de fonder l'abbaye du Mont-Cassin et le couvent que sainte Scolastique, sa soeur, gouverna longtemps sous sa direction.

22 mars — Saint Paul Serge, évêque (1er siècle).

23 mars — Saint Turibe, évêque (1538-1606).

24 mars — Saint Siméon, enfant martyr (1472-1475).

25 mars — L'Annonciation de la Très Sainte Vierge

L'heure bienheureuse de la Rédemption ayant sonné, l'ange Gabriel fut envoyé de Dieu dans une ville de Galilée appelée Nazareth, auprès d'une vierge, fiancée à un homme de la maison de David, qui s'appelait Joseph. Le nom de la Vierge était Marie.

L'ange étant entré dans sa demeure lui dit: "Je vous salue, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous, vous êtes bénie entre toutes les femmes". Marie, à ces paroles, fut troublée; elle se demandait en elle-même ce que pouvait être une telle salutation. Mais l'ange lui dit: "Ne craignez pas, Marie, car vous avez trouvé grâce devant Dieu. Voilà que vous concevrez dans votre sein, et vous enfanterez un Fils, et vous lui donnerez le nom de Jésus. Il sera grand, on l'appellera le Fils du Très-Haut; le Seigneur lui donnera le trône de David; il règnera éternellement sur la maison de Jacob. Et son règne sera sans fin".

Alors Marie dit à l'ange: "Comment cela s'accomplira-t-il, puisque j'ai résolu de rester vierge?"

"L'Esprit-Saint surviendra en vous; la vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre; c'est pourquoi le Saint qui naîtra de vous sera appelé le Fils de Dieu. Et voilà qu'Elisabeth, votre parente, a conçu, elle aussi, un fils dans sa vieillesse, et ce mois est le sixième de celle qui est appelée stérile, car rien n'est impossible à Dieu."

Le mystère de l'Incarnation s'accomplissant à l'instant même, l'Esprit-Saint forma du plus pur sang de Marie le corps de Jésus en même temps qu'il créait une âme très parfaite pour lui être uni et le Verbe s'identifia à ce corps et à cette âme, et le Verbe se fit chair et il habita parmi nous.

La fête de l'Annonciation remonte, selon toute probabilité, aux temps apostoliques. Saint Grégoire le Thaumaturge qui vivait au IIIe siècle a fait de très belles homélies à ce sujet. Le pape Gélase Ier en fait mention en 492 et le dixième concile de Tolède, de l'an 656, l'appelle la Fête par excellence de la Mère de Dieu.

26 mars — Saint Ludger, évêque (743-809).

Faire carême

LUI?

Lui, 38 ans, front moyen, nez moyen, bouche moyenne.

Bureaucrate modèle, il mène une vie régulière et sédentaire; mais ne demandez pas à ce fonctionnaire aimable, complaisant, apprécié de ses chefs et de ses collègues, d'affirmer ses convictions religieuses. Au fait a-t-il des convictions? Non, rien que des habitudes: le dimanche, il accompagne sa femme à la messe de 10 h., c'est tout.

Qu'on ne lui parle pas du carême! Impossible! Sa santé est trop délicate! Pourtant il prend de l'embonpoint, et son médecin lui a récemment reproché une alimentation trop carnée. Mais il est sourd aux conseils du docteur comme aux commandements de l'Eglise, car il n'a jamais su se priver de ce qu'il aime.

Non, il ne fera pas carême!

ELLE?

Elle, 35 ans, joues fardées, cils bleutés, lèvres carminées.

C'est une jeune femme, spirituelle et vive, capable de décisions énergiques et de persévérance tenace. Pourquoi en douter, quand tout le monde admire sa volonté farouche de "garder sa ligne" à tout prix. La mode l'exige, dès lors régime sévère, privations quotidiennes, exercices fatigants, rien ne l'effraie.

Qu'on ne lui parle pas du carême! Impossible! Cela ne s'accorde pas avec son régime de privations, qui n'est point celui de l'Eglise mais celui d'un journal de mode qui lui prescrit une grillade de viande quotidienne. Dommage! Elle a de la volonté, certes, elle sait se priver par vanité, elle ne saurait se priver pour le bon Dieu, car elle ne comprend pas sa religion.

Non, elle ne fera pas carême!

ET VOUS?

Vous, vous n'êtes ni "lui", ni "elle", mais un chrétien authentique, une vraie chrétienne. Vous ne vous sentez pas attiré peut-être par les austérités héroïques d'un Charles de Foucauld ou d'une carmélite, vous aimez les joies honnêtes et légitimes, et pourtant vous ferez carême en suivant loyalement les prescriptions de l'Eglise et en demandant les dispenses voulues si votre situation de santé ou de travail ne vous permet point de vous y soumettre.

Vous ferez carême parce que...

—Vous êtes vraiment chrétien: vous avez le courage de faire quelques sacrifices et l'intelligence de votre religion;

—Vous savez que nous devons faire pénitence dès ici-bas, pour garder la maîtrise de nos sens et pour expier nos fautes;

—Vous acceptez en esprit de sacrifice les peines de cette vie, mais vous voulez y ajouter quelques mortifications volontaires;

—Vous ne pratiquez pas cette mortification pour elle-même, mais par amour de Dieu. C'est pourquoi vous ferez carême.

—(Peuple de France).

Le cinéma

Excellentes réflexions du "Matin" sur un certain genre de cinéma.

On se plaint du dérèglement des esprits et de la brutalité des moeurs; mais le développement intensif d'un certain genre de cinéma est-il de nature à contribuer à l'éducation des esprits et à la douceur des moeurs?

Trop de films, surtout de films américains, constituent une sorte de glorification du gangstérisme ou de célébration du crime. Quand, journellement, on voit défiler à l'écran des malfaiteurs, des agents provocateurs, des manipulateurs de bombes, des joueurs de couteau, des virtuoses de browning, comment cela n'influerait-il pas sur des cerveaux malades ou troublés? Rapprochez le film réel des crimes qu'on nous détaille quotidiennement dans les journaux; des films imaginaires, soi-disant policiers, qu'on nous sert quotidiennement au cinéma: et vous serez frappé de leur analogie ainsi que de la similitude des procédés employés.

Puisqu'on veut faire la rééducation de la jeunesse perverse, on devrait commencer par prohiber un certain genre de cinéma qui éduque la jeunesse dans la perversion. S'il y avait moins de jeunes apaches à l'écran, il y aurait, peut-être, moins de jeunes détenus dans les pénitenciers.

Saint Joseph, grand économe du monde

L'Eglise se plaît à comparer saint Joseph, chef de la sainte Famille, à son lointain aïeul Joseph, fils de Jacob. Inoubliable histoire que celle de l'ancien Joseph, vendu par ses frères et devenu par la suite intendant de Pharaon. Il y eut alors, comme de nos jours, une période de crise économique occasionnée par des causes bien différentes. Ce fut la disette des aliments, par suite de mauvaises récoltes, durant sept années déficitaires. Le pays de Chanaan, comme celui d'Egypte, ressentit les affres de la faim. Il fallut recourir aux greniers royaux; heureuses encore les familles qui avaient des réserves d'argent et qui n'étaient pas réduites à la mendicité!

A tous ceux qui accouraient en Egypte pour y demander du froment, Pharaon faisait toujours entendre la même réponse: "Allez à Joseph!" Quelles longues théories de malheureux durent défiler devant ce ministre plénipotentiaire de l'alimentation! On sait que les fils de Jacob prirent place parmi la foule des requérants et que Joseph n'eut pas de peine à les reconnaître. On ne relit jamais la scène pathétique de cette reconnaissance sans ressentir à la gorge une étreinte qui fait monter les sanglots jusqu'aux yeux; à moins d'avoir le coeur desséché, comment ne pas s'émouvoir devant ce tableau si profondément humain?

◆ ◆ ◆

A notre époque, la situation est loin d'être la même, mais elle aboutit aux mêmes conséquences. L'humanité moderne s'était vantée que la famine était désormais impossible, en raison de la rapidité des convois à travers le monde. Or, voici que la misère atteint des individus et des familles innombrables, sans qu'on puisse entrevoir un terme à ce fléau. Ce qu'il y a de plus curieux dans ce triste phénomène, c'est que la misère provient, non de la pénurie des matières les plus indispensables, mais de leur surabondance; il y a eu, paraît-il, surproduction dans tous les domaines; de là résulte l'impossibilité d'écouler ces produits et de les transformer en argent. Nous assistons à l'arrêt brutal des échanges, nous constatons la paralysie au moins partielle de tout le corps économique; c'est comme lorsque la circulation du sang vient à se ralentir dans l'organisme humain, par suite d'un congestionnement progressif.

Bien que le mal soit complexe et difficile à diagnostiquer, les économistes et sociologues chrétiens n'ont pas de peine à y découvrir des symptômes d'ordre moral: la soif de l'or a produit des compétitions féroces sur tous les marchés: c'était à qui dépouillerait son voisin de tout bénéfice possible, par une production de plus en plus hâtive et intensifiée. Durant les années qui ont précédé la catastrophe, une fièvre ardente régnait dans toutes les entreprises. Il fallait faire fortune coûte que coûte, dans le minimum de temps. Ainsi s'explique la pléthore des marchandises, l'engorgement de toutes les issues. On est arrivé au point mort du trop savant système qui devait ramener sur la terre l'âge d'or de l'humanité.

Dans ce désarroi, à qui irions-nous, sinon au sage Intendant de la grande famille chrétienne?

◆ ◆ ◆

Voyez, ô Joseph, tant de miséreux qui tendent les mains vers vous: ouvriers sans travail, entrepreneurs ruinés, agriculteurs affectés par la mévente de leurs récoltes, femmes et enfants en détresse. Ce n'est pas la disette des vivres qui attire vers vous ces légions lamentables de suppliants, comme à l'époque de Pharaon; c'est la mauvaise répartition des biens terrestres: d'un côté, il y a de l'or stagnant; de l'autre, il y a des greniers d'abondance dépourvus d'acquéreurs. La race humaine semble fatiguée, épuisée par ses récents efforts, et elle n'ose hasarder aucune transaction importante qui serait fructueuse pour la multitude. Nous sommes témoins d'une faillite provenant d'un manque de confiance.

O Joseph, dissipez les nuages noirs qui s'amoncellent à l'horizon; faites-nous entrevoir des lendemains moins douteux. Rétablissez la concorde entre les Etats, afin qu'ils inaugurent une politique de bonne entente; faites comprendre aux potentats de la finance qu'ils ont un rôle à remplir ici-bas. Si les puissants de la terre consentent à se tendre la main, ils auront tôt fait de rétablir l'équilibre nécessaire, au prix de quelques concessions.

En attendant, ô Joseph, refrénez le luxe païen qui s'étale encore; inspirez aux riches la pitié pour ceux qui souffrent. Des secours immédiats sont nécessaires, jusqu'à la régularisation du travail. Nous venons à vous comme on venait à votre illustre aïeul, non pour obtenir les produits matériels qui nous inondent, mais pour établir le règne de la justice. Ce qui nous manque, ce sont les richesses de la grâce divine; c'est par elle que le reste nous sera donné par surcroît.

Abbé F. CHARBONNIER,
docteur-ès-Lettres,
Professeur à l'Université Laval.

Hommage du primat de l'Eglise canadienne à Mère Marie de l'Incarnation

Autour de la Vénérable Marie de l'Incarnation, c'est, vous le savez, depuis quelques années surtout, Nos très chers Frères, un concert toujours plus nourri d'admiration et d'éloges qui monte de tous les points de l'Eglise de France. Cet accord de notre ancienne patrie et de notre pays sur un nom qui nous est si cher, n'est-il pas fait pour nous donner confiance dans la prochaine glorification de cette grande Ursuline, dont Rome après l'examen de tous ses écrits a proclamé l'orthodoxie parfaite de la doctrine et l'héroïcité des vertus? Marie de l'Incarnation, c'est, nous le voyons mieux de jour en jour, la vivante image de la femme forte de l'Ecriture. Nature élevée et d'un robuste équilibre, haute vertu jointe au jugement le plus droit, intelligence très claire et coeur très compatissant, chrétienne modèle et religieuse accomplie, elle a, semble-t-il, porté à son point de perfection l'accord de la contemplation et de l'action, de Marie et de Marthe, ou plutôt elle a fait la preuve irréfutable que la contemplation, comme la piété dont elle est d'ailleurs le sommet, est utile à tout, qu'elle doit pénétrer, informer toutes nos activités, et que l'action enfin, pour être profonde et durable, pour être vraie, doit être le fruit de l'union à Dieu, parce que son principe doit être puisé aux sources mêmes de la vie et de la puissance de Dieu.

Oui, la Mère de l'Incarnation a été parfaitement Marie et Marthe, mais non l'une après l'autre, en quelque sorte successivement, mais l'une et l'autre simultanément et fondues dans l'unité. Nous dirions mieux en affirmant qu'elle n'a été au fond que Marie: une Marie qui se serait faite apôtre et missionnaire, ainsi qu'il paraît avec évidence dans ses admirables lettres, Dieu l'a élevée aux cimes supérieures de la vie spirituelle. Elle y est montée simplement, comme avec aisance. D'un regard assuré, elle a percé pour ainsi dire le secret même de son expérience mystique, et d'une main que nul tâtonnement ne faisait hésiter, elle a écrit le récit de toutes ses grâces. D'autres mystiques ont été plus abondants dans leurs confidences et relations; aucun n'a dit simplement, plus exactement et avec moins d'effort, d'aussi grandes choses. On l'a comparée à sainte Thérèse d'Avila. La comparaison est née ici même, à Québec, et Bossuet après une lecture attentive des oeuvres de la vénérable Mère, l'a reprise à son compte. On lui a trouvé encore et à bon droit maints traits de ressemblance avec sainte Jeanne de Chantal. Ces deux Françaises, qui furent contemporaines, sont en effet de la même famille d'âmes: l'une et l'autre, femmes de grand sens, femmes pratiques et positives, pondérées et aimables s'il en fût, et toutes deux de grandes privilégiées de Dieu. Mais pourra-t-il jamais y avoir deux âmes exactement semblables? On voit bien les affinités de nature et d'élection divine entre Jeanne de Chantal et Marie de l'Incarnation, et encore de Marie de l'Incarnation avec Thérèse d'Avila. Ce ne sont que des accords superficiels. Au fond les âmes restent profondément, essentiellement, elles-mêmes.

Marie de l'Incarnation, comme chacune des saintes de qui on a cru pouvoir la rapprocher, est une individualité à part, qui se suffit et que nulle comparaison ne servira jamais à expliquer. Elle est avant tout Marie de l'Incarnation et ne peut être que cela. Nous aimons à penser avec elle que l'ancienne France l'avait providentiellement préparée pour la Nouvelle. C'est ici, à Québec, avec un éclat qui a rejailli sur la colonie entière, qu'en possession de tous ses talents naturels, dans toute la maîtrise qu'elle tenait de ses dons surnaturels, elle a rendu à Dieu son sublime témoignage. Certes ses écrits sont graves de la gravité que confère l'intimité avec Dieu, mais ils sont lumineux aussi, et de la lumière qui resplendit de la conversation avec ce même Dieu. Ils ne s'adressent qu'aux âmes attentives. Toutefois, on ne saurait trop l'affirmer, ils sont simples, simples comme Dieu dont ils parlent. Toutes les âmes intérieures, toutes les âmes de bonne volonté peuvent les comprendre, tout au moins les goûter. Ce qui fait leur difficulté ne vient pas d'eux, mais de nous, de notre étrange dissipation. Et quelle leçon ils nous donnent! Justement, celle dont notre époque a le plus immédiatement besoin: la vie de l'union à Dieu dans la grâce de notre baptême. C'est là seulement que notre être spirituel trouvera son milieu pour grandir, s'épanouir et arriver à sa pleine perfection du ciel. Y a-t-il doctrine plus sûre et plus saine, parce que plus étrangère à l'illusion? Y en a-t-il aussi qui pourrait être plus exempte de la tache de l'orgueil? Comment une âme vivant habituellement et toujours plus intimement présente à Dieu, Lui-même présent en elle, ne serait-elle pas humble? Comment ne serait-elle pas dans l'ordre? Le dernier mot de l'expérience mystique de Marie de l'Incarnation c'est celui de la soumission absolue à l'Eglise, à ses chefs, à ses enseignements. Mais quel exemple pour notre génération si travaillée par le besoin de la révolte! Quelle leçon aussi pour toutes ces âmes chrétiennes qui, touchées par l'individualisme ambiant, sont toujours en quête de dévotions écartées, sinon suspectes, et qui délaissent la grande voie pour des sentiers de leur choix! Marie de l'Incarnation a vécu, pensé et prié dans l'Eglise. De là sa grandeur et sa force. Notre prédécesseur sur ce siège de Québec disait un jour: "Saint Grégoire IX déclarait croire à la sainteté de saint Dominique comme à celle de saint Pierre; pour moi, je crois à la sainteté de Marie de l'Incarnation comme à celle de saint Dominique". Celle que le théologien éminent que fut le Cardinal Rouleau plaçait si haut dans sa vénération, le Canadien français ne saurait oublier qu'elle fut aussi, avec ses compagnes ursulines et hospitalières qui vinrent au Canada en 1639, la première religieuse missionnaire, et, encore, que par son intelligence pratique, sa force d'âme, la sûreté de son coup d'oeil dans les affaires temporelles, son dévouement à la chose publique, elle fut toujours, et particulièrement aux heures critiques de nos origines, la lumière et l'âme de la colonie...

Pour Marie de l'Incarnation, le décret d'héroïcité des vertus ayant été rendu en 1911, Rome n'attend plus que les miracles qui seront le signe infaillible de Dieu sur la sainteté de sa servante. Nous aurions grand tort de croire que notre rôle dans ces importantes affaires se borne à celui de spectateurs attentifs et sympathiques. Nous y sommes si profondément intéressés, que nous devons y prendre une part de plus en plus active. Ces miracles nécessaires, Dieu ne les fera pas sans nous. Il a son heure, dit-on, et c'est juste; mais peut-être le disons-nous avec trop de complaisance pour excuser notre inertie, car cette heure nous pouvons la faire sonner plus tôt. N'oublions pas qu'il s'agit de l'avènement du règne du Christ sur terre, et que cet avènement dépend de nous, de notre foi, de notre prière. Dans ce sens aussi, il est vrai de dire, que le royaume de Dieu souffre violence. Des prières ferventes, nombreuses, sont faites depuis longtemps dans ce diocèse de Québec pour le succès des causes de béatification qui relèvent de lui. Le ciel n'y a pas encore répondu. Qu'a-t-il donc manqué à ces supplications? Sans doute l'accord unanime de tout un peuple. Pour un bienfait dont toute une Eglise a été la bénéficiaire, c'est la reconnaissance de cette Eglise tout entière que Dieu espère. Pourquoi ne nous unirions-nous pas enfin, pasteurs, prêtres, communautés, fidèles dans une même prière ardente, soutenue, confiante, irrésistible, capable "d'ébranler les montagnes, de déchirer les cieux, et d'en faire descendre Dieu et sa grâce"?

Tiré d'une Lettre pastorale et Mandement de Son Eminence le cardinal J.-M.-Rodrigue Villeneuve, O.M.I., Archevêque de Québec.
(No 12) p. 255.

Les missionnaires et la guerre en Chine

Le théâtre du conflit sino-japonais est tellement vaste qu'il est impossible de tracer un tableau unique des épreuves des Missions catholiques. Tandis que d'aucuns ont été les victimes de la guerre aérienne, de l'invasion ou des bombardements des navires de guerre, d'autres ont joui d'une tranquillité relative.

Mais même les territoires éloignés des fronts ont subi les contrecoups de la guerre: difficultés économiques, sévices des bandits ou de la soldatesque pillarde.

Ainsi un vieux chrétien de Shohchow, au Shansi, qui s'était caché dans un souterrain, fut étouffé dans son antre par un feu de paille. Un témoin oculaire de la prise de Shohchow vit les habitants et les défenseurs de la ville dans leur fuite désordonnée se jeter du haut du mur d'enceinte de 12 mètres ou se confier à des cordes trop fragiles qui cédaient sous le poids de ces grappes humaines. Beaucoup se brisèrent les membres ou se blessèrent grièvement et durent se traîner, dans un état lamentable, vers quelque poste missionnaire pour se faire soigner.

Sur un seul point, la situation actuelle peut être généralisée: les Missions catholiques, avec un ensemble admirable, ont affronté la situation avec un sens profond de solidarité chrétienne et un dévouement remarquable.

Les missionnaires sont partout restés à leur poste, ne cédant nulle part aux orages collectifs de panique et d'effroi; la chronique détaillée de leurs gestes durant cette guerre ajoutera une page d'héroïsme exceptionnel à l'histoire glorieuse des Missions.

Une des figures qui se détache avec le plus de relief et s'impose à l'attention est celle du délégué apostolique, Son Excellence Mgr Zanin, qui, surpris par la guerre au cours d'une tournée apostolique dans les chrétientés éloignées de la Mongolie, ne put rejoindre son siège et s'est fait l'animateur inlassable de oeuvres de secours; on ne saurait citer tous les autres évêques qui unissent leurs efforts aux siens. Comme beaucoup d'autres missionnaires, les missionnaires de Pengpu (Anhwei) secourent les foules pitoyables de réfugiés et font tous leurs efforts pour fournir à tous ces malheureux des couvertures et des vêtements d'hiver. Sans un instant d'hésitation, le nouvel évêque de Pengpu s'est servi pour son oeuvre de secours des dons précieux reçus de notables ou d'amis, à l'occasion de son sacre récent.

Les religieuses catholiques, courageuses et généreuses, travaillent dans les hôpitaux militaires ou de l'Etat, là où elles n'ont pas leur propre hôpital.

Des missionnaires de Tungchow, au Shansi, se sont exposés sans crainte à de graves périls en se poussant derrière la ligne de feu pour chercher leurs chrétiens. Une religieuse américaine, sans tenir compte des avertissements de son consul, s'est frayé sa route jusqu'à Tsinan, au Shantung, malgré la bataille imminente, pour gagner son poste. Et quand ses élèves furent dispersés, elle travailla à transformer son école en hôpital temporaire et en refuge.

Rien que par leurs oeuvres de secours aux réfugiés, les missionnaires ont fait des prodiges et empêché par leur sang-froid de folles paniques qui auraient provoqué d'immenses désastres.

Cette guerre qui, jusqu'ici, n'avait provoqué que de très fortes pertes matérielles commence à avoir son bilan de sang. Tandis que les amis des Missions sont encore sous le coup de la nouvelle de la mort de l'évêque de Chengtingfu, au Hopei, Mgr Schraven, avec 5 prêtres et 2 Frères, et un grand apôtre laïque de la Chine, M. Lo-Pa-Hong, voici qu'on apprend la nouvelle de la mort de la première victime directe de la guerre, le jeune P. Martin, des Missions-Etrangères de Paris, tué durant le bombardement aérien de Nanning, l'ancienne capitale du Kwangsi.

Mais si la guerre a interrompu ou compromis en beaucoup de points le travail normal des missionnaires, elle n'a heureusement pas enrayé le mouvement de conversions. Beaucoup de blessés et de mourants ont reçu le baptême, et les larges concentrations de réfugiés dans les postes missionnaires ont attiré l'attention de ces malheureux sur l'Eglise. Les conférences organisées à Tsinan furent très suivies, non seulement par les pauvres, mais aussi par des personnes riches et cultivées. Ces contacts ont servi à battre en brèche les préjugés contre l'Eglise, agent d'impérialisme. Les réfugiés ne prêteront plus l'oreille à ces calomnies, leur expérience leur a démontré le contraire; la canonnade n'a pas étouffé la voix de la charité universelle chrétienne, au contraire.

Un portrait du "vieillard blanc"

"La Revue des Deux Mondes" publie des impressions de voyage de M. Henry Bordeaux sous le titre "Images romaines". Voici celles que l'éminent académicien a conservées de la dernière audience au Vatican. On lira avec émotion le portrait qu'il trace du "vieillard blanc" qui inaugure la 17e année de son règne.

L'autre monde, c'est la Cité vaticane au-dessus de Saint-Pierre, fermée par ses hauts murs, contenue dans ses remparts inutiles avec ses palais, ses bureaux, ses musées, ses jardins. Elle est aujourd'hui l'unique bien terrestre des Souverains Pontifes. Mais le Vatican, dans son dénuement volontaire et dans l'abandon de toute puissance temporelle, représente la plus grande force spirituelle condensée dans le plus petit espace. L'échec même de la Société des Nations à Genève lui laisse le souci et le devoir sacré de protester contre la force brutale partout déchaînée ou menaçante, malgré les déclarations pacifiques.

Mon audience pontificale était fixée ce jour-là à midi quinze. C'était mon dernier jour de Rome. Il était réservé à cette haute faveur qui m'était accordée pour la troisième fois. Dans l'attente, j'évoquais la dernière qui remontait à trois ans. Trois années lourdes pour le Souverain Pontife. Depuis quinze mois sa vie est menacée. C'est presque une survie qu'il doit à une sorte de miracle et à cette vigueur maintenue si longtemps à Milan par le voisinage des Alpes. Comme il l'a magnifiquement employée! Il a multiplié les avertissements, les Encycliques, les recommandations à l'intercession divine, tandis qu'autour de lui le monde, loin de se pacifier et de se spiritualiser, incline de plus en plus vers le triomphe de la force, tandis que la guerre se déchaîne en Extrême-Orient, se prolonge en Espagne, menace l'Occident tout entier. Comment vais-je le retrouver? Notre ambassadeur au Vatican, mon confrère de l'Institut, M. Charles-Roux, élevé à l'école des Cambon et de Barrère, me le dit changé physiquement et comme adouci par la pratique de la douleur et ce voisinage de la mort dont il s'est fait une amie.

Cependant le camérier principal vient m'avertir que l'attente sera sans doute longue, car Pie XI doit recevoir avant moi des chefs de Congrégation qu'il a mandés. A midi quinze exactement, je suis introduit par un prélat qui semble voler à travers les salles tendues de rouge, qui m'entraîne dans son sillage et me précipite aux pieds du Saint-Père.

Le vieillard blanc est assis et comme rivé à son siège. Ma première impression est de tristesse et d'inquiétude. Car il s'est voûté et comme rapetissé. Amaigri, émacié, il semble flotter dans ses vêtements blancs. Le cou est trop au large dans l'encolure de la soutane blanche et les cordes sont visibles qui le rejoignent au menton. Mais cette impression première ne dure qu'une seconde ou deux. La voix, le regard, le geste ont restitué d'un coup à ce prétendu mourant toute sa puissance et son autorité. Il n'a rien perdu de l'une ni de l'autre. Au contraire, elles semblent accrues. Elles se sont mises à part de la force physique pour ne plus être contrariées par les vicissitudes de celle-ci. Au milieu de mon audience, le prélat volant réapparaît, sans doute pour plaider la cause des chefs de Congrégation retardés: l'audacieux est expédié en un clin d'oeil d'un bras rapide qui le punit instantanément de son impertinente démarche. J'ai appris dans la guerre à distinguer et admirer les généraux aptes au commandement. On naît chef, on ne le devient pas. Mais on se perfectionne. Ici, l'énergie est intacte. La résolution et la fermeté ne changeront plus jusqu'à la fin.

Mais quel commandement! Les cartes de Mussolini montrent, dans la voie triomphale, le développement de l'empire romain. La carte du Vatican vise l'univers. Partout, la religion du Christ doit être prêchée. Partout, elle lance ses avant-gardes, les missionnaires. Oserai-je, sans crainte de les profaner, transcrire tant bien que mal, et sous ma seule responsabilité, quelques-unes des préoccupations pontificales? Le Pape n'est pas au bout de sa tâche. Elle lui paraît lourde parfois, à cause de l'incompréhension ou de la fausse interprétation de ses paroles. L'histoire, il est vrai, montre trop souvent l'inefficacité des plus grands efforts. Maigre consolation. Le Christ lui-même, quand il ressuscita le troisième jour et retrouva ses disciples, ces pauvres pêcheurs qu'il avait prêchés dans la Galilée, comprit si bien leur insuffisance qu'il leur envoya le Saint-Esprit. Eux seuls, qu'eussent-ils fait? Il leur fallait l'appui de Dieu.

—Parmi ces pauvres gens, il y avait saint Pierre qui a bâti.

—Oui, il a bâti. Avec l'aide de Dieu l'homme peut construire. Qu'il n'oublie pas l'autel où prier.

Prier, c'est le mot que le Pape répète le plus volontiers. Prier, prier sans cesse, prier avec élan, avec ardeur. Et il cite saint Augustin, saint Philippe de Néri, tous ces Pères de l'Eglise dont il a fait sa nourriture dans la Bibliothèque ambrosienne de Milan quand il en était le conservateur. L'intelligence ne conduit pas toute seule à la vérité. Et c'est parce qu'on ne cherche pas une autre illumination que le monde tremble sur ses bases.

La France n'est pas sa préoccupation principale, loin de là. Je comprends bien à quel pays, à quels pays il fait allusion sans les nommer, quand il se dit le gardien suprême de la personne humaine, de la liberté humaine, de la conscience humaine partout menacée par l'étatisme.

Que ne puis-je lui citer, pour l'opposer à Hitler, ce passage déjà ancien de Mussolini, du Mussolini qui, maître de l'Italie, eut alors la sagesse de ne rien renverser et de s'appuyer sur le Quirinal et sur le Vatican: "Toute l'histoire de la civilisation occidentale, depuis l'époque de l'Empire romain jusqu'à nos jours, de Dioclétien à Bismarck, nous enseigne que chaque fois qu'un Etat entre en conflit avec la religion, c'est l'Etat qui sort vaincu de la lutte. Un combat contre la religion, c'est un combat contre l'incompréhensible, contre l'intangible; c'est une guerre déclarée à l'esprit dans ce qu'il a de plus profond et de plus intime, et il est désormais prouvé que, au cours d'une telle lutte, les armes utilisées par l'Etat, même les plus acérées, sont impuissantes à infliger des blessures mortelles à l'Eglise qui — surtout en ce qui concerne le culte catholique — sort invariablement victorieuse des conflits les plus acharnés".

Mais le Pape a-t-il besoin de cette reconnaissance du pouvoir religieux, lui qui sait bien que le temps lui est donné, et les siècles? Il revient, il revient encore sur l'intangibilité de la personne humaine, sur le respect dû à l'enfant qui est à Dieu et à ses parents avant d'être à l'Etat. Puis, au moment de me donner congé, cette fermeté s'adoucit brusquement dans un geste de bénédiction. Alors, je retrouve sur le visage un reflet de l'humanité souffrante. La charité qui cédait le pas à l'autorité a reparu, a fleuri...

Je trouve au dehors des rafales de pluie. Sur la place Saint-Pierre chantent, plus fort que l'orage, les fontaines, cette grande musique de Rome, et la façade de la basilique émerge de la brume comme un vaisseau battu des flots. Elle aussi lutte dans la tempête. Mais le port lui est assuré.

Henry BORDEAUX.

AU SACRÉ-COEUR

Au Club Sportif

C'est lundi dernier, le 14 mars, que le Club Sportif a inauguré une série de conférences qui se donneront tous les mois. M. l'abbé Antoine d'Eschambault, de Saint-Boniface, a été le premier conférencier; nous lui en sommes très reconnaissants et nous tenons à le lui exprimer publiquement. Le sujet, traité avec maîtrise, était celui de la question scolaire au Manitoba. L'orateur avait divisé son traité en deux parties. La première nous rappelait les héroïques découvreurs de l'Ouest et la période non moins intéressante des coureurs de bois. Il nous a tout simplement établi sur des bases solides le fait que l'Ouest canadien a été découvert et habité en premier lieu par des Canadiens français. C'est la thèse des droits du premier occupant. C'est ce que M. l'abbé nous a fait comprendre très bien, car tout son exposé était détaillé avec minutie et révélateur au plus haut point. C'est ainsi que graduellement il nous amena à la période de la colonie dont il nous exposa la situation jusqu'à 1870; de là il nous exposa la situation scolaire du Manitoba. C'est donc à partir de l'entrée du Manitoba dans la Confédération, et ce fut la deuxième partie de sa conférence. Les notions préliminaires énoncées, le sujet devenait beaucoup plus facile à comprendre.

C'est d'abord la liste des Droits de 1870 qu'il nous expliqua: c'est-à-dire, que les écoles soient séparées et que les argents soient distribués selon les dénominations comme dans Québec. Puis le conférencier nous explique bien en détail la clause 22 de l'Acte du Manitoba ainsi que les actes des Ecoles de 1871, 1884 et de 1890. Puis il nous fait un magistral résumé de tout le procès Barrett contre Winnipeg jusqu'à l'arrangement Laurier-Greenway. Il termina sur la loi Norris 1916 et les conséquences qu'elle a eues et qu'elle pourrait avoir et le point d'interrogation final s'est posé encore une fois: à quand la justice?

Comme M. Brunelle Léveillé, président du Club Sportif avait aimablement présenté le conférencier, les remerciements furent présentés par Mlle Lucienne Blanchard avec beaucoup de courtoisie. Comme présidente de la Section littéraire, elle en profita pour faire appel à tous les membres et leur annoncer que la bibliothèque s'était enrichie d'une centaine de nouveaux volumes et qu'il s'agissait d'en profiter. Entre les deux parties de la conférence, Mlle Alberta Blanchard, accompagnée au piano par Mlle Jeanne Bélair, nous donna deux magnifiques chansons qui furent très appréciées.

* * *

Ecole du Sacré-Coeur
Tableau d'honneur

GRADE X — Suzanne Buors, Lorraine Latourelle.

GRADE IX — Gilles Perras, Maria Carignan.

GRADE VIII — Odette Rousseau, Antoine Guertin.

GRADE VII — Rita Pelletier, Henri Durand.

GRADE VI — Jean Bourbonnais, Eileen Sturtridge, Gisèle La Flèche.

GRADE V — Jacqueline Côté, Cécile Gagnon.

GRADE IV — Thérèse Carignan, Jean Boissiaux.

GRADE III (a) — Laurette Durand, Edna Morin.

GRADE III (b)—Thérèse Richard, Georges Poirier.

GRADE II — Albert Bernardin, John Bisson.

GRADE I (a) — Guy Hamel, Monique Minvielle, Thomas Bisson.

GRADE I (b) — Eugène Dragon, Gordon Wilde, Roland La Flèche.

WINNIPEG

Représentation cinématographique de l'Alliance Française

Le Comité de l'Alliance Française donnera une représentation cinématographique de gala qui aura lieu le dimanche 20 mars, à 2 h. de l'après-midi, au théâtre Osborne, 108, rue Osborne.

Programme: "Carnet de bal", "Maroc-Jeunesse de France", Partitions musicales.

L'entrée est gratuite sur présentation de carte que l'on peut se procurer en s'adressant à la secrétaire, Mlle Edith Mitchell, 524, Corydon, tél. 46 217.

Fédération des Femmes Canadiennes-françaises

Vendredi soir, le 18 mars prochain, aura lieu à la salle du Cercle Ouvrier Saint-Joseph, une grande partie de cartes, whist et bridge, sous les auspices de la Fédération.

Les organisatrices de cette soirée, Mmes J.-B. Poitras et O. Pelletier, nous promettent une soirée très intéressante et de nombreux et jolis prix aux vainqueurs. Venez donc nombreux encourager cette bonne oeuvre.

Maria COSSETTE,
secrétaire.

Pour renflouer la ville de Winnipeg

Après avoir entendu une requête présentée par une délégation comprenant 400 hommes d'affaires, que dirigeaient les directeurs du Board of Trade, les membres de l'Assemblée législative, réunis en comité, ont décidé d'ouvrir une enquête sur les problèmes financiers de la ville de Winnipeg. Deux propositions concernant la participation de Winnipeg dans l'assistance-chômage ont été également discutées. Le comité a promis de reconsidérer l'impôt de 1% sur les salaires et celui de 2% sur les ventes au détail.

Au sujet du Film français

Il y a déjà quelques semaines que le Film Parlant Français a fait son apparition à Winnipeg et Saint-Boniface et, malgré les difficultés à surmonter, le beau succès de la représentation de l'"Equipage" démontre qu'il y a, sans aucun doute, une demande assez grande pour faire du Film Français une affaire permanente.

C'est l'intention des organisateurs actuels. Ils ont à coeur que le film d'art français soit établi ici d'une façon permanente et, se servant de l'expérience acquise par les gens responsables, ils ont fait venir dans le passé des films français, ils sont certains de la réussite, si... Oh! voilà le grand mot;—si vous encouragez les films. Les représentations sporadiques qui eurent lieu dans le passé nous prouvèrent une chose entre autres: un auditoire sympathique se chiffrant dans le mille. Si une représentation par-ci par-là, alors que le choix du film est très limité, peut créer un si vif intérêt, ne croyez-vous pas que des représentations variées et sur une base permanente ne susciteraient pas un intérêt aussi grand sinon plus grand?

Les organisateurs croient que la réponse est dans l'affirmative! Mais, ils reviennent toujours au point saillant. Le succès dépend de vous! Ils sollicitent votre clientèle et vous demandent d'être très patients et très sympathiques envers un projet qui est encore au berceau.

C'est un mouvement qui, en plus de nous donner de l'agrément, nous aidera aussi pour la conservation de notre langue, l'éducation française, l'amour du théâtre français. La finesse des comédies, la chaleur des drames, la technique et la façon dont les films français sont tournés font qu'ils comptent aujourd'hui parmi les meilleurs du monde. Citons en exemple "Mayerling", avec Charles Boyer et Danielle Darieux.

Nous le repétons, le succès est au film parlant français, mais ce succès dépend de vous. Encouragez-le. Nous vous demandons de commencer dès cette semaine en venant voir un film musical: "Les Yeux Noirs" au théâtre Baddow, Norwood, mercredi, jeudi et vendredi soir. Ce film met en vedette cette scintillante étoile de l'écran français, Simone Simon, que plusieurs d'entre vous ont vue dans des films américains, Harry Baur, ce fameux acteur dont les succès ne se comptent plus, et Jean-Pierre Aumont, le jeune premier que vous avez vu dans l'"Equipage".

Donc, tous au théâtre Baddow!

DENIO.

Radio-Canada



Mlle Thérèse Deniset, dont la voix de soprano riche et claire se fait entendre sur le réseau de Radio-Canada dans le programme "Orchestre de Concert" dirigé par Marius Benoist (le mardi soir à 11 h.), est une chanteuse de Saint-Boniface dont la renommée s'étend rapidement à tout le pays. Mlle Deniset est âgée de 23 ans. Depuis huit ans elle a étudié sous des professeurs compétents à Winnipeg et précédemment à Montréal. Au Festival musical du Manitoba en 1936, elle a obtenu les plus hauts points dans la classe d'opéra. Elle est aussi bien connue comme soliste d'église, de théâtre et de concert. Elle s'est attiré des éloges mérités pour ses belles interprétations d'extraits d'opéras tels que La Tosca, Madame Butterfly, Aïda, La Reine de Saba, Hérodiade, Roméo et Juliette, La Forza del Distino, Le Cid, etc.

John Martiniuk est accusé du meurtre de Cook

John Martiniuk, 24 ans, fermier de Grande Pointe, est formellement accusé du meurtre de Jesse Herman Cook, trouvé mort dans sa demeure le 17 février.

Martiniuk vit chez sa mère, à deux milles de la cabane où Cook a été assassiné. Son père est mort il y a un an. Il avait neigé dans la nuit du 16 février, mais la police a relevé une piste allant de chez Martiniuk vers une route.

La Troupe d'acteurs John Holden, au Théâtre Dominion

"Wise Penny Wise", la brillante comédie de Jean Ferguson Black, est très goûtée des habitués du théâtre cette semaine. Babs Hitchman y personnifie le rôle de l'épouse habile et perspicace qui réussit à dérouter le jeu de sa rivale en l'invitant à son propre foyer.

La populaire comédienne est très habilement secondée par les autres acteurs. Jolis costumes. Belle mise en scène.

"Eliza Comes to Stay", la charmante comédie de vie domestique anglaise de H. V. Esmond, sera jouée toute la semaine prochaine par les "John Holden Players".

Cette pièce a remporté de grands succès en Angleterre et en Amérique. C'est l'histoire humoristique d'une femme laide qui se transforme en une beauté des plus attirante. Cette comédie plaiera sûrement au nombre toujours croissant d'admirateurs et d'amis de la Troupe John Holden. Elle vous charmera, vous fera rire. Au théâtre Dominion toute la semaine prochaine.

Pour vous accommoder, le guichet des billets du Théâtre Dominion est ouvert à partir de 9 heures tous les matins.

Réservez vos billets de bonne heure, par téléphone ou en venant vous-même.

Améliorations à l'hôtel Alexandra

Le service des hôtels du Pacifique Canadien vient d'entreprendre des travaux considérables dans le but de moderniser l'hôtel Royal Alexandra, qu'il exploite dans cette ville depuis de nombreuses années. M. H.-C. MacFarlane, gérant de l'hôtel, annonce que 54 chambres dans l'aile sud seront complètement modifiées et modernisées, de façon à pouvoir assurer la même somme de confort que les plus grands et les plus luxueux hôtels de la compagnie. Dans l'aile ouest on fera aussi des transformations importantes. Ces travaux coûteront en tout près de $150,000.

PETITES NOTES

Mme Jean Legal et la famille Noé Rodrigue remercient toutes les personnes qui ont bien voulu leur témoigner de la sympathie dans leur deuil récent.

Quatre Indiens brûlés vifs

Dans la nuit de samedi à dimanche, le feu, en détruisant la cabane en troncs d'arbre de l'Indien Ed. Sanders, à "Tin Town", à l'ouest de Bissett, a fait périr quatre personnes. Sanders a réussi à emporter dans ses bras sa femme, qui avait accouché d'un enfant la veille; mais sa belle-soeur, Mme M. Seymour, a été tuée par la chute du toit pendant qu'elle essayait de sauver les enfants, dont trois ont été brûlés vifs avec elle. La mère a été transportée par avion à Winnipeg et son état est satisfaisant.

Toscanini est accusé d'antifascisme

CREMONE, Italie — Roberto Farinacci, directeur de la presse fasciste, a demandé que le gouvernement italien retire de nouveau son passeport à Arturo Toscanini, le fameux chef d'orchestre de réputation internationale, parce que celui-ci s'en sert "dans un but de propagande idiote contre le fascisme".



LORETTA McNAIR

Actrice de talent qui joue avec les "John Holden Players" au théâtre Dominion. Cette semaine, on peut l'entendre dans "Wise Penny Wise" et elle remplira un rôle de premier plan la semaine prochaine dans "Eliza Comes to Stay".

La veuve de Dollfuss a quitté l'Autriche

BRATISLAVA, Tchécoslovaquie — La veuve du chancelier Engelbert Dollfuss — chancelier d'Autriche assassiné en 1934 lors d'un putsch nazi—est arrivée ici samedi avec ses deux enfants. Ne sachant où aller, Mme Dollfuss a dit qu'elle cherchait refuge pour elle et pour ses enfants.

Rectification pacifique de frontières

La frontière entre la Tchécoslovaquie et l'Allemagne, qui est restée celle de l'ancienne Autriche, rapporte le "Temps" de Paris, constituait à certains endroits un dessin si capricieux que les deux gouvernements de Berlin et de Prague se sont accordés pour arrondir les angles et simplifier les lignes. Les commissions mixtes ont travaillé sans bruit l'année dernière, dans une atmosphère politique qui n'était pas toujours très propice et leurs travaux de rectification ont abouti à allonger de six kilomètres (3.7 milles) en Bohême la frontière avec l'Allemagne. L'"Europe centrale" de Prague précise que les frontières de la Tchécoslovaquie, qui mesuraient au total 4,114 kilomètres, en comptent actuellement 4,120: 1,467 pour la Bohême, 656 pour la Moravie-Silésie, 1,371 pour la Slovaquie, et 626 pour la Russie subcarpathique. Voilà une légère extension de territoire acquise par des moyens pacifiques. N'est-ce pas une excellente méthode à recommander à tous les "revisionnistes"?

L'armée rouge perd Belchite

HENDAYE — L'armée rouge de l'Aragon, qui vient de perdre Belchite, se prépare à se porter à la rencontre de l'armée nationaliste dans une grande bataille qui devrait décider de la maîtrise de l'Espagne orientale. Il semble que le gouvernement rouge, qui a fait retraiter ses troupes jusqu'ici devant la grande offensive de Franco, se voit forcé d'affronter l'ennemi, dont les gains sont fort considérables, et de risquer sa principale armée dans une bataille décisive.

Les nationalistes annoncent que c'est un corps de soldats maures commandé par le général Juan Yague qui s'est emparé de Belchite à la suite d'un bombardement qui a duré toute la journée. La prise de Belchite signifie la réduction d'une poche de 17 milles de profondeur créée par les rouges à la suite d'une offensive en septembre dernier.

DÉCÈS

Bélisle, Jean, 533½, rue Langevin, Saint-Boniface, décédé le 7 mars à l'âge de 86 ans. Service à la cathédrale le 10 mars. L'inhumation a eu lieu dans le cimetière de St-Boniface. Coutu et Cie avaient la direction des funérailles.

Defoort, Henry, 634, rue McTavish, Saint-Boniface, décédé le 7 mars, à l'âge de 69 ans, à l'hôpital de St-Boniface. Service à l'église du Sacré-Coeur le 10 mars. Inhumation dans le cimetière du Sacré-Coeur. Coutu et Cie avaient la direction des funérailles.

Couturier, Tancrède, 538, rue Langevin, Saint-Boniface, décédé le 7 mars, à l'âge de 56 ans. Service le 11 mars à la cathédrale. Inhumation dans le cimetière de Saint-Boniface. Coutu et Cie avaient la direction des funérailles.

Petites Annonces

TARIF: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

BON FERMIER demandé pour ranch de bêtes à cornes sur l'île Coleman, lac Winnipegosis. Prière de s'adresser à R. Rodier, Camperville, Man. 45p

FERME A VENDRE, voisine du village de Saint-Pierre, Man., prix modéré. Bâtisses en première condition, s'adresser à case postale 15, Saint-Pierre, Man. 46c

A VENDRE — Garage en tôle 18x24, prix raisonnable, machine électrique et à main, meubles d'occasion de toute sorte. **M. André, 541, rue Langevin, Saint-Boniface, téléphone 201 992.** 45P

A VENDRE — Magnifique boulangerie établie en 1912. Laiterie et ferme combinées, si désiré. Minimum comptant requis $2,500. Raison de vente: santé défectueuse. Information: **L. Laporte, Somerset, Man.** P45

BLE THATCHER No 1, inspecté; germination, 98%; poids, 64 livres; $1.50 le minot (sac non inclus). Avoine Victory, semence, première qualité. **Joseph Champagne, St-Norbert. Téléphone 48 350.** 45

ON DEMANDE pour l'été un couple marié sans enfants capable de traire les vaches. Ouvrage général de la ferme où il n'y a qu'un enfant. S'adresser à **Prosper Petit, Grande Pointe, Man.** 46P

Pour Vous, Mesdames

Directrice, Mère-Grand

Courrier de Mère-Grand

Pensive — Vous parlez en vraie philosophe. Il est certain qu'un peu plus de discernement dans le choix des "apôtres de la charité" ajouterait à l'action pénétrante de certaines oeuvres. Ceux qui ont beaucoup souffert, beaucoup enduré sont très souvent susceptibles et fiers. Ils n'acceptent pas la pitié. Ils acceptent l'amitié. Combien savent leur en donner? Trop souvent, on oublie que secourir son prochain est oeuvre de miséricorde et d'amour. On se penche sur la misère avec des airs de "grande dame", on fait un beau geste... le coeur n'y est pas, l'aumône reste stérile. C'est-à-dire l'"apôtre" laisse derrière elle des coeurs glacés, indifférents ou humiliés du secours reçu. La façon de donner vaut mieux que ce qu'on donne. Les directrices d'oeuvres, de cercles de charité feraient bien de s'inspirer de ce vieux dicton.

✦ ✦ ✦

Cardinal — 1. Les "West Indies", ce sont les Antilles: la Jamaïque, Cuba, Porto-Rico, Barbade, Haïti, etc., situées entre l'Amérique du Nord et l'Amérique du Sud. 2. Vous traduirez "during the intermission", par durant l'intermède ou l'entr'acte.

✦ ✦ ✦

Un petit Canadien — Pour vaincre la timidité, le mieux est de penser uniquement à ce que vous avez à dire et à faire en vous efforçant de le dire et de le faire simplement, le mieux possible, sans vous occuper de ce que l'on en pensera à droite et à gauche. Il n'y a rien de tel pour surmonter cet inconvénient. Ne dites jamais en vous-même: "que va-t-on penser de moi?" Cela n'a aucune importance, du moment que vous n'avez rien à vous reprocher. Astreignez-vous aussi à faire telle démarche, telle visite qui vous coûte. Mêlez-vous à la conversation générale, obligez-vous à le faire. Au début, cela prendra l'allure d'un supplice. Peu à peu vous acquerrez cette aisance naturelle qui exclut la peur du ridicule, cette simplicité de bon aloi qui permet de se sentir partout à sa place et de donner sa vraie mesure.

✦ ✦ ✦

Cuisinière novice — Voici un dessert à la fois rapide et délicieux, digne des plus exigeants gourmets.

Vous m'en direz des nouvelles.

1 tranche de gâteau
1 tranche d'ananas
1 c. à table de crème fouettée
1 date sans noyaux.

Placez dans des assiettes individuelles une tranche de gâteau découpée en rond, déposez-y une tranche d'ananas, puis la crème fouettée et la date sans noyau.

✦ ✦ ✦

Simonette — Un nouvel amour s'insinue-t-il dans le coeur de l'aimé? Il n'y a rien d'autre à faire que dissimuler votre chagrin et sourire quand même. Ridiculiser votre rivale, narguer votre amoureux... autant de fausses manoeuvres. Ne perdez donc ni votre temps ni votre belle jeunesse à pleurer cet inconstant. Agissez de la même façon; sortez avec d'autres jeunes gens. Vous ne tarderez pas, à votre âge, à trouver un second admirateur qui vous fera bien vite oublier l'infidèle.

✦ ✦ ✦

Vingt ans — Ne retenez pas votre ami. Cette absence vous donnera la mesure de son attachement. Vous verrez alors ce que vous pouvez attendre de son affection pour l'avenir. Au retour, s'il continue ses visites fréquentes, priez-le délicatement de vous dire quelles sont ses intentions. Il ne peut s'en formaliser après une année de fréquentations. Peut-être n'attend-il que cette occasion pour se déclarer? De toute manière, vous serez fixée et cela vaut mieux que les tracas de l'incertitude.

✦ ✦ ✦

J'aime vos conseils — Si ce jeune homme vous fait de telles avances, et remet la date de votre mariage aux calendes grecques, c'est qu'il n'éprouve pas pour vous le respect qu'un homme honnête doit à sa future épouse. Rien d'autre à faire, en pareil cas, que de rompre immédiatement, puisque vous vous sentez glisser sur la pente fatale. Continuer serait vous exposer sciemment au pire. Soyez forte et courageuse. Dieu vous aidera et l'honneur de votre personne, celui de votre famille valent bien ce sacrifice.

✦ ✦ ✦

Elé d'or — J'ai lu votre essai. Je crois que vous avez le "don", mais attention à la forme! Vous usez de trop de liberté avec la syntaxe. Ne vous faites pas d'illusions. Il faut des années de travail pour arriver à écrire convenablement. Si cela vous amuse, c'est une saine et intelligente distraction que vous pouvez poursuivre sans dommage pour personne... Commencez tout d'abord par revoir votre grammaire.

MERE-GRAND.

L'Apostolat des malades

Origine et but

L'Apostolat des Malades est une pieuse union fondée en Hollande en 1925. Elle était érigée en 1930, pour le Canada, dans l'église Notre-Dame de Lourdes, au Mont-Joli, diocèse de Rimouski, et desservie par les Missionnaires Oblats de Marie Immaculée. En 1934, elle a été élevée au rang de "Prima Primaria" par Sa Sainteté le Pape Pie XI. Son but est de faire des malades des apôtres, par l'acceptation, le support et l'offrande de leurs souffrances pour l'Eglise et le bien des âmes. Ainsi les élevant au-dessus d'eux-mêmes, leur fait-elle trouver, dans la sanctification de leurs maux, leur meilleure consolation.

Avantages

a) Personnels. — La pieuse union des malades remédie d'abord à l'isolement déprimant que cause la maladie, surtout lorsque s'y ajoute la privation des cérémonies liturgiques. Elle réconforte les malades en les orientant désormais vers un idéal d'Apostolat qui les distrait de la considération exclusive de leur malheureux état, laquelle bien souvent ne servait qu'à en aggraver l'amertume et l'horreur. Au lieu de rester inutiles et tout à la charge de leur entourage, comprenant enfin le rôle de leurs souffrances, ils en viennent à l'aimer et, par la pratique de cet amour, joint à la grâce de Dieu, à se regarder comme des heureux, sinon des privilégiés.

"L'Apostolat" est affilié à l'ASSOCIATION DE MARIE IMMACULEE, qui est comme une prolongation de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée. Elle groupe autour d'eux les amis de leurs entreprises et, surtout, de leurs missions. Ses membres deviennent les apôtres-auxiliaires des Oblats et font en quelque sorte partie de leur famille religieuse. Ils participent aux PRIERES ET AUX TRAVAUX, AUX SACRIFICES ET AUX MERITES de plus de 5,000 Oblats missionnaires.

b) Avantages social et religieux. — Mais la souffrance est une mine inépuisable, une richesse cachée qu'il faut exploiter, non seulement pour ceux-là mêmes qu'elle atteint directement, mais encore pour le bien spirituel de toutes les âmes, pour l'Eglise et la gloire de Dieu. C'est ici que cette pieuse union de malades achève de donner toute sa valeur.

Tout ce qui s'est fait de bien dans le monde, s'est toujours fait au prix de la souffrance. C'est la loi du Calvaire. Aussi les malades, saintement malades, sont-ils les continuateurs de la Rédemption pour le salut de leur famille, de leur patrie, du monde, de toute l'Eglise, unis au Christ pour le règne de Dieu. Au-dessus de ceux qui prient, ils souffrent avec le Christ, et "parfont, comme dit saint Paul, ce qui manque à sa divine Passion". Soumis, c'est la bonne, c'est la bienfaisante souffrance; révoltés, indifférents et stoïques, se serait la mauvaise, pernicieuse ou inutile souffrance.

C'est afin de recueillir tant de forces cachées dans la bonne souffrance qu'on a créé cette Ligue, exclusivement spirituelle, qui, tout en visant l'intérêt de l'Eglise et des âmes selon les vues de l'apostolat, procure d'autant plus efficacement le bien propre des malades qu'elle le dépasse davantage.

Conditions d'adhésion

Les membres de l'"Apostolat" sont des personnes affligées d'une maladie autre qu'un malaise passager. Infirmité, vieillesse, mutilation, etc., suffisent à y donner droit d'entrée.

Il est simplement demandé à ces malades:

1° d'accepter leurs souffrances de la main de Dieu;

2° de les supporter en union avec la Passion de N.-S.;

3° de les offrir à Dieu pour le salut du monde;

4° d'envoyer son adhésion, nom et adresse au Secrétariat.

Mais il ne leur est pas défendu de demander leur guérison cependant.

N.B.—Aucune cotisation n'est exigée. Pour subvenir aux frais, le Secrétariat, confiant en la Providence, s'en remet aux offrandes volontaires des malades eux-mêmes ou de leurs parents et amis.

Fonctionnement

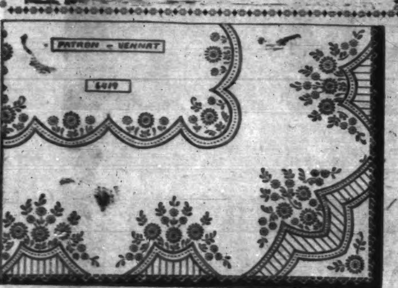
En retour de sa demande d'adhésion, le malade reçoit, avec des explications sur l'esprit de l'oeuvre, un petit diplôme avec une prière à méditer souvent pour se bien pénétrer de son rôle d'apôtre et s'entretenir dans une ferveur croissante, puis une médaille. Une magnifique petite croix, insigne de l'A. M. est aussi envoyée sur réception d'un aumône.

Dans la suite, chaque mois, il reçoit une sorte de lettre circulaire appelée "Le Message" pour se fortifier dans l'esprit de l'Apostolat et progresser dans ses sentiments de foi, de soumission, de zèle, suivant la liturgie du temps et des fêtes. C'est comme la visite amie qui ne cesse d'entretenir le malade dans sa solitude pour lui apporter, avec les consolations de la foi, le doux réconfort d'un fidèle souvenir.

N.B.—Chaque mois, une messe est célébrée au Secrétariat pour tous les membres de l'A. M. ainsi que pour leurs parents, amis, gardes-malades et infirmiers.

Direction pour le Canada:
Secrétariat des Malades,
Mont-Joli, P.Q.

Patron de Broderie de La "Liberté"



No 6419 — NAPPE BRODERIE DE COULEUR

Charmant dessin facile à faire. Patron à tracer, 25 sous; perforé, 50 sous; au fer chaud, nappe et serviettes, 60 sous. Etampée sur coton jaune, nappe de 54x54 pouces, 89 sous; 54x72 pouces, 98 sous; 54x90 pouces, $1.45. 6 serviettes, 35 sous. Sur coton blanc, 54x54 pouces, 98 sous; 54x66 pouces, $1.35; 66x98 pouces, $1.89. 6 serviettes, 45 sous. Sur toile huître, nappe, 54x54 pouces, $1,89; 54x72 pouces, $2.45. 6 serviettes, 55 sous. Coton à broder garanti, 60 sous.

Circulaire religieuse, 5 sous. Circulaire de bébés, 5 sous. Circulaire de nappes, 5 sous.

Abonnez-vous à notre revue mensuelle de broderie et musique, 12c. seulement par an.

Un délai de dix jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

On est prié d'adresser toutes les commandes au Département des Patrons, la Liberté, 619, avenue McDermot, Winnipeg.

Les Coin des Instituteurs et des Institutrices

L'art d'interroger en classe

Cette question, comme presque toutes celles qui touchent à la manière d'enseigner dans les classes inférieures, est dominée par un grand principe: le professeur, en enseignant, fait une classe, non un cours. Comme ce principe est capital, il y faut insister quelque peu.

Quelle est donc la différence entre une classe et un cours? Elle est profonde.

Pour un cours, le professeur arrive tout préparé: tout est dans ses notes ou dans sa mémoire; il ne lui reste qu'à débiter, et il débite. Pendant ce temps, les auditeurs s'intéressent ou s'ennuient, écoutent ou se distraient, se préoccupent de ce qu'on dit, ou de la pose, du ton, de la voix, quelques-uns prennent des notes, soucieux de ne pas perdre une idée utile, ou intéressante, un texte qui leur plait; d'autres dorment peut-être... En somme, c'est le professeur qui agit; encore son principal travail est-il fait à l'avance. L'auditeur agit ou n'agit pas, comprend ou ne comprend pas, selon qu'il est plus ou moins attentif, plus ou moins préparé, selon aussi que la rédaction ou la parole du professeur est plus ou moins savante, claire, ordonnée.

Dans un cours, le professeur parle seul; il propose des notions et des idées; l'auditeur les reçoit ou les repousse: rien qui le force à l'action personnelle.

Dans un cours, le professeur a en vue l'auditoire en gros, dans l'ensemble; à chaque auditeur de profiter s'il veut! Aussi, le nombre d'auditeurs n'y est-il limité que par l'étendue de la salle, ou par la portée de voix de celui qui parle.

Tout autre est une classe. Ici, le but principal est de faire travailler l'auditeur, d'éveiller son esprit, de lui donner un exercice normal. La classe est vraiment un gymnase, non un amphithéâtre; l'élève y vient, non pour voir des tours de passe intellectuelle, ni pour entendre une dissertation, ni même pour recueillir les trésors que le professeur lui jette et dont il fera plus tard l'inventaire et la classification: il vient pour apprendre hic et nunc, il vient pour s'exercer lui-même: il est de la pièce.

Aussi, le professeur, en préparant sa classe, n'a-t-il fait que la moindre partie de sa besogne. Il faut maintenant, et c'est proprement son rôle de professeur, qu'il fasse savoir aux autres, qu'il fasse travailler les autres, qu'il obtienne d'eux l'exercice de leurs facultés intellectuelles.

Pour profiter d'un cours, il faut une préparation préalable; un professeur doit rendre sa classe profitable en préparant lui-même le sol où il doit semer.

Dans un cours, c'est l'élève qui doit aller au professeur, dans une classe, c'est le professeur qui doit aller à l'élève.

Ce principe — qui ne le voit? est gros de conséquences pratiques. L'une des principales est le grand rôle que doit jouer dans une classe bien faite la méthode d'interrogation.

R.-P. BAINVEL, S.J.

Respectons judicieusement l'équilibre à notre foyer

Il nous faut revenir à nouveau, sur un sujet souvent, déjà, traité ici; les confidences de nombreuses lectrices me prouvent que cette étude ne saurait trop être reprise.

La plupart du temps les fardeaux sont mal répartis entre membres d'une même famille: ceux-ci assument de lourdes responsabilités, sont chargés de multiples tâches, tandis que ceux-là n'ont qu'à se laisser gâter, ne s'occupent de rien, ne prévoient rien, ne réparent rien, réclament des autres mille services et ne leur en rendent point.

La source

D'où vient cette révoltante inégalité?

Aucun programme prémédité et sciemment dressé n'est à l'origine de cette injustice; l'équilibre blâmable s'est établi peu à peu, automatiquement, d'après les qualités et les défauts des uns et des autres, de façon à obtenir à la fois le maximum de concorde. C'est une sorte d'instinct de conservation du groupe qui autorise l'égoïsme à mettre à profit, sans vergogne, le zèle.

Le grand frère allume si bien le feu, vous n'allez pas tout de même confier ce soin à son cadet étourdi qui enfumerait l'appartement à moins qu'il ne l'incendie!

Odile raccommode bas et chaussettes à merveille, faudrait-il charger des reprises Colette l'indolente et la maladroite?

Gertrude rate les sauces, ce qui met les convives de mauvaise humeur; pourquoi ne pas laisser la cuisine à maman qui réussit tout à la perfection?

Qui a la main la plus légère que papa pour poser les ventouses sans faire pleurer bébé? impossible de les laisser appliquer par un autre!

Ainsi le grand frère, ainsi Odile, ainsi maman, ainsi papa, sont mis à contribution plus que le cadet, Colette et Gertrude parce qu'ils font mieux.

A l'égard des caractères, même méthode: on parle avec mesure à celui-ci qui est susceptible, tandis qu'on se laisse aller à la colère, à la nervosité vis-à-vis de celle-là qui est si bonne enfant; on ménage une telle qui tombe dans la mélancolie et la mauvaise humeur pour une contrariété, tandis qu'on se lamente ouvertement et qu'on raconte tous ses ennuis à telle autre qui est vaillante et réconfortante.

Je n'exagère rien.

Un tort

Chacune de nous est coupable dans la mesure où elle contribue à établir ou à entretenir une révoltante partialité à son foyer.

Faisons-nous les défenseurs de ceux qui donnent sans cesse contre ceux qui demandent toujours; s'il est sage, dans l'intérêt commun, de laisser certain rôle à celui qui y excelle, par contre, qu'il soit déchargé du rôle qu'un autre peut remplir. Essayons de distribuer les tâches morales, intellectuelles, matérielles, avec équité; en stimulant les nonchalants et modérant les dévoués, nous rendrons service à tous. En effet, ceux qui, en famille, ne savent que réclamer secours et aide seront au dehors des désarmés; ils ne rencontreront certainement pas dans le monde les indulgences qui les servent au foyer, la lutte pour la vie sera extrêmement pénible à leur paresse et à leur inexpérience, ils paieront cruellement ce tranquille égoïsme. Ceux qui se dévouent sans compter chez eux ne courent pas le même risque, mais il y a bien des chances pour que, l'habitude complaisante une fois prise, ils soient prêts à être les perpétuelles victimes de la société; et là, ils ne seront plus soutenus par la tendresse familiale qui allège le fardeau et fait aimer le sacrifice; ils seront alors envahis par l'amertume, ils perdront leur courage, leur énergie, et finalement ils seront vaincus dans la lutte.

L'équilibre de la famille bien-compris est celui qui, dans la douceur du foyer, donne à chacun un rôle et l'arme d'une solide cuirasse pour les batailles du dehors.

RECETTES pour le Temps du Carême

Boulettes de poisson cuites au four

A une tasse de poisson émincé, mélanger de l'oignon et une tasse de macaroni cuit. Saler et poivrer. Ajouter un oeuf battu. Faire des boulettes, les mettre dans une lèchefrite beurrée et cuire au four jusqu'à ce qu'elles soient un peu rissolées. Servir chaud sur des rôties rondes de pain, avec de la sauce au raifort.

Potage aux huîtres

1 pinte d'huîtres
1 chopine de lait
2 c. à table de beurre
Sel et poivre.

Faire chauffer le lait. Enlever la liqueur des huîtres, faire bouillir et écumer; immerger les huîtres et laisser cuire jusqu'à ce qu'elles se gonflent et que leurs bords se crispent. Ajouter le lait bouillant et assaisonner. Servir immédiatement.

Morue avec pommes de terre

Prendre une morue dessalée, la faire cuire; égoutter, laisser sécher, passer à la machine; mêler chaque livre de morue à une livre et demie de pommes de terre cuites et une cuillerée à table de beurre; ajouter, en brassant, une pinte de lait chaud, verser dans un plat à gratin beurré, saupoudrer de chapelure et de noisettes de beurre et laisser gratiner au four.

Sauce au beurre

½ tasse de beurre
3 c. à table de farine
1 chopine d'eau bouillante
3 jaunes d'oeufs
1-3 tasse de crème
1 c. à thé de jus de citron.

Faire fondre la moitié du beurre. Ajouter de la farine en la tamisant. Cuire le tout ensemble en ajoutant la chopine d'eau bouillante et en remuant jusqu'à consistance voulue. Mélanger les jaunes d'oeufs et la crème en ajoutant un peu de sauce; retirer la casserole contenant la sauce et y ajouter le mélange d'oeufs, en ayant soin de ne pas lui laisser atteindre le point d'ébullition tandis qu'elle épaissit peu à peu. Finir la sauce en ajoutant le reste du beurre coupé en petits morceaux, prenant soin de bien remuer après l'addition de chaque morceau. Si on laissait bouillir la sauce, elle se coagulerait. Assaisonner et servir avec du poisson bouilli ou cuit à la vapeur.

L'expérience n'est-elle pas la meilleure leçon?

—Je viens d'avoir un accident de voiture, dit en souriant, une jeune femme.

Je m'étonnai de cette allégresse; il ne me semblait pas qu'il y eut, dans un accident de voiture, de quoi se réjouir...

—Il n'y a pas longtemps que je conduis, c'est mon premier accident. Je ne suis pas du tout coupable, un taxi qui n'était pas maître de sa vitesse m'est "rentré dedans" par la gauche. Ma gaieté provient de ce que je me suis très bien tenue; je n'ai pas eu peur, j'ai gardé ma présence d'esprit au point même de ne traiter le chauffeur coupable qu'avec la plus grande courtoisie... J'ai eu du mérite, car me voici à pied pour deux semaines.

"N'ai-je pas de quoi être contente? Je sais maintenant que j'ai du sang-froid. Evidemment, sur la route ou en ville, on n'est pas maître d'éviter un maladroit. Mais il est agréable de savoir qu'on a de bons réflexes!"

Que de choses dans la vie ressemblent à cet accident de voiture: de combien d'anicroches, de combien d'ennuis vous vous lamentez qui auraient pu vous donner d'utiles indications sur votre caractère, sur vos réactions, si vous aviez su en voir le bon côté! Un malheur n'en est vraiment un que lorsqu'il entame notre courage.

Un malheur n'en est vraiment un que lorsque nous ne savons pas utiliser la leçon qu'il nous donne, l'expérience qu'il nous apporte.

Acquérir de l'expérience, tout est là. Vous ne la trouverez ni dans les livres, ni dans la bouche de vos maîtres, de vos parents, de vos amis. De tout ce qu'on vous dit, vous ne pouvez tirer un enseignement que dans la mesure où il vous aide ensuite à mieux comprendre la vie et la réalité. Mais le véritable art de vivre ne s'acquiert qu'en vivant. Ce n'est qu'en sachant tirer parti de nos erreurs que nous arrivons à la sagesse.

"On n'apprend qu'à coups de bâton", dit un proverbe espagnol. Ces coups de trique que nous assène l'existence, il s'agit de les recevoir non pas comme un malheur, mais comme une leçon. On reconnait un homme intelligent, une femme intelligente, non pas à ce qu'ils ne font jamais de sottises, mais à ce qu'ils ne feront jamais deux fois la même sottise.

Dites-vous bien qu'il n'est de circonstance fâcheuse qu'on ne puisse utiliser; j'irai même jusqu'à dire que si tous les chemins mènent à Rome, toutes les contrariétés peuvent conduire au bonheur.

Un exemple

Je connais une jeune femme qui perdit brusquement sa situation. Au lieu de se désespérer, elle profita des loisirs forcés que lui laissait la recherche d'un autre poste pour perfectionner l'anglais qu'elle savait déjà et apprendre l'espagnol qu'elle ignorait. En six mois, elle possédait ces deux langues à fond. Et, grâce à ce chômage dont elle avait su faire un si bon usage, elle obtint, dans une grosse maison d'exportation, une situation deux fois plus importante que celle qu'elle avait perdue.

A côté de cela, on en voit beaucoup qui mijotent dans le malheur, simplement parce qu'au lieu d'examiner avec sérénité les problèmes que leur pose l'existence, et de chercher les meilleures issues, elles passent leur temps à se lamenter. Elles cherchent du réconfort à droite et à gauche, pèsent sur leurs amis de tout leur poids.

Dites-vous bien que nul secours ne vient jamais de l'extérieur à quiconque ne sait pas, tout d'abord, chercher de la force en soi-même.

Pourtant, ne disons pas de mal des femmes d'aujourd'hui.

Depuis l'époque où elles prenaient des crises de nerfs, pour un oui, ou plutôt pour un non, elles ont fait beaucoup de progrès: les vapeurs ne sont plus à la mode.

On ne saurait médire de l'époque actuelle sans injustice, lorsqu'on constate à quel point les femmes ont gagné en fermeté, en énergie, à quel point leur équilibre s'est amélioré.

L'habitude du sport y est pour beaucoup.

Vous me direz que toutes ne font pas du sport. Mais l'esprit sportif est contagieux et nulle d'entre nous aujourd'hui ne songe à pousser de petits cris lorsqu'il s'agit de traverser un fossé sur une planche qui tremblote sous les pieds.

Vous toutes qui luttez, ne vous fâchez pas lorsqu'on ne vous juge pas aussi vaillantes que vous l'êtes.

L'exquise façon dont vous savez donner le change est votre plus bel éloge.

Pour maigrir

Savez-vous que le chou fait maigrir? Essayez la recette suivante: un chou bien frais, jus de citron ou de pamplemousse. Coupez le chou en tranches, et pressez-le. Deux tiers de ce jus mélangé avec un tiers de jus de pamplemousse donnent un breuvage exquis, riche en chlore, fer et magnésium. Particularité précieuse: il vous fera maigrir, surtout de la taille. Trois verres par jour. Le jus de pamplemousse se trouve dans les bonnes épiceries.

La Mode Pratique



Robe coquette d'une pièce pour fillettes—Facile à coudre

Les fillettes de 6 à 12 ans auront l'air adorable dans cette robe de ligne princesse.

Style no 2669, grandeurs, 6, 8, 10 et 12 ans. La grandeur 8 demande 2 verges ¼ de tissu de 39 pouces et ¾ verge de tissu contrastant de 35 pouces.

Toute demande doit être adressée comme suit: Département de la Mode, LA LIBERTE, Winnipeg. Prière de mentionner exactement la grandeur du patron désiré et le numéro du modèle choisi. Ne pas demander des mesures autres que celles qui sont spécifiées. Inclure 15c par patron (en monnaie, timbres ou bon postal). La Liberté n'est pas responsable des lettres non reçues. Un délai de huit jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

Le Coin des Jeunes

Directrice : Mère-Grand

Le petit Chaperon-Rouge après sa mort

On vous a conté comment le petit Chaperon-Rouge fut mangé par le loup, de compagnie avec sa Mère-Grand; la moralité de cette histoire, c'est qu'il ne convient point aux petites filles de s'amuser en chemin à cueillir des noisettes, à faire la chasse aux papillons de l'air et aux fleurs timides de la prairie.

Tout le monde a lu cet apologue, et personne, après l'avoir lu, ne s'est informé du sort de la pauvre mère qui envoyait ainsi sa fille comme messagère de paix; nous l'avons vue préparer la galette et le petit pot de beurre qu'elle destinait à l'aïeule; nous l'avons vue coiffer au départ de son chapeau vermillon celle qu'elle ne devait plus retrouver; mais nous n'avons point assisté à ses angoisses à la nouvelle de la mort de son enfant chérie.

Or, quand le Loup eut mangé le petit Chaperon-Rouge, après une famine de trois jours, il fit le tour de la cabane de la Mère-Grand, afin d'essayer d'en sortir, et, par un singulier jeu du hasard, il se trouva qu'elle était hermétiquement fermée et qu'il ne pouvait se glisser par aucune issue. Les fenêtres étaient si petites, que c'est à peine s'il pouvait y passer son cou. Quant à la porte, l'imprévoyant Chaperon-Rouge l'avait, comme on s'en souvient fermée en dedans.

Le Loup passa la nuit d'une façon assez penaude et suffisamment inquiet sur le sort qui allait lui survenir; pendant ce temps, la mère apprenait par des voisins que la petite imprudente avait été dévorée, car on avait entendu ses cris à cent pas dans la forêt.

La pauvre femme versa assez de larmes pour arroser un rosier pendant tout l'été, mais c'était une femme courageuse et forte, quoique aimante et sensible; elle se souvint qu'elle avait une parente, laquelle faisait commerce avec les fées, et leur fournissait, à juste prix, dans la belle saison, des baguettes de coudrier.

Elle alla donc trouver cette femme et lui dit:

—J'ai eu le malheur d'envoyer le petit Chaperon-Rouge porter à sa Mère-Grand une galette et un petit pot de beurre; le Loup, après avoir appris d'elle le lieu où dormait son aïeule, a mangé dans la même heure la vieille femme et la jeune fille; que me reste-il à faire?

—Ma commère, répondit sa parente, en ce qui touche la Grand'Maman, il faut en faire son deuil. Elle avait nonante-cinq ans, et sortir à cet âge-là de la vie par une porte ou par une autre, est chose assez indifférente. D'ailleurs, comme elle était grande, le Loup a dû la mâcher et la briser en plusieurs morceaux pour l'avaler; en second lieu, comme elle a été mangée la première, elle doit être digérée à l'heure qu'il est. Ne nous tourmentons pas sur son compte; il y a plus d'espoir pour le petit Chaperon, qui était si mignonne qu'elle n'a dû faire qu'une bouchée sans toucher les dents du carnassier... Nous allons voir à l'instant ce qu'elle est devenue.

Alors la bonne femme s'empara d'une baguette de fée, qu'une de ces bienheureuses lui avait donnée à réparer, et en toucha un miroir qui servait, vingt-cinq ans auparavant, à défunt son mari pour se faire la barbe. Dans cette glace, on vit alors que le petit Chaperon-Rouge existait dans les entrailles du Loup.

—Ma commère, dit la vieille, vous avez heureusement affaire à un loup de la plus grande espèce, car il a pu avaler votre enfant sans lui faire de mal; elle n'a, en réalité, que sa chemisette de chiffonnée, et, entre nous, avec un coup de fer, il n'y paraîtra plus; par la vertu de ma baguette, si vous êtes assez adroite et assez courageuse pour faire rendre au Loup sa proie, vous n'aurez qu'une perte à déplorer: l'animal est captif à l'endroit où il a commis son crime; allez, et ne perdez pas de temps.

—J'y vole, dit la pauvre femme.

—Un instant!... Le pouvoir des fées bienfaisantes est limité: celle dont je tiens la baguette par intérim peut vous rendre votre enfant, à condition qu'il restera encore quelque chose de la toilette mignonne de la petite... Hâtez-vous, vous n'avez pas une minute à perdre...

La mère du petit Chaperon-Rouge fut bientôt décidée. Elle alla à la chaumière de la Mère-Grand, alors que l'aube se levait à peine.

Messire le Loup, du plus loin qu'il la vit, s'affubla à nouveau des habits de la Grand'Mère, se cacha dans son lit et fit le malade.

La maman arriva à la porte.

—Toc, toc! fit-elle.

—Qui est là?

—C'est la mère du petit Chaperon-Rouge qui vient chercher son enfant.

—Tirez la chevillette, dit le Loup en contrefaisant sa voix, la bobinette cherra; et surtout ne fermez pas la porte sur vous, car j'ai besoin d'air.

La mère, au lieu d'ouvrir la porte comme elle en était priée, passa la tête par la fenêtre et vit sur le lit les vêtements de sa petite fille. Mais l'animal sauvage, à qui la nuit avait donné appétit, s'apprêtait à dévorer le petit chapeau vermillon.

—Que faites-vous, Mère-Grand? dit la courageuse femme; laissez cette coiffure, vous avez mieux que cela...

—Quoi donc?

—Au pied de votre lit, le pot de beurre et la galette qui sont tombés.

—C'est, ma foi, vrai!

—Je vais vous les passer, mais entortillez-vous bien dans les draps pour ne pas prendre froid.

—Il n'y a nul danger.

—Passez bien vos bras dans votre robe, sinon je n'entre pas, et vos pieds aussi, pour vous préserver de tous rhumatismes; faites-vous aider par votre petite-fille, que je suis étonnée de ne point voir.

—Elle est dans la ruelle, dit le Loup en obéissant.

Et il s'enchevêtra sans défiance dans les vêtements de la défunte.

—Là, reprit la voix du dehors, Etendez-vous bien sur votre lit.

—J'y suis.

—Croisez vos bras sur la poitrine.

—Ça y est. Mais, ma fille, pourquoi ces précautions?

—C'est pour mieux vous conserver, mon enfant!

—Pourquoi ne voulez-vous pas que je tourne la tête?

—C'est pour moins vous fatiguer, mon enfant!

—Pourquoi ne voulez-vous pas que je vous regarde?

—C'est pour mieux vous tuer, mon enfant!

En effet, tout en causant, la mère avait passé un canon de fusil derrière le traître, et elle lâcha la détente avec tant de sang-froid, que le misérable n'eut pas le temps de faire un mouvement.

Elle entra aussitôt dans la chambre, avec les paysans qui l'avaient suivie en silence. Un garçon boucher ouvrit le corps du Loup, et trouva le petit Chaperon-Rouge blotti, grâce à sa mignonne taille, dans le gigantesque estomac, fraîche et souriante comme si elle eût été dans son berceau! Elle avait oublié ses mésaventures de la veille... et se croyait en pénitence...

Mais, à partir de ce moment, elle n'a plus cherché de noisettes... que dans les assiettes de dessert.

Timothée TRIMM.

La bonne tenue

Ce qui distingue l'enfant bien élevé, c'est la bonne tenue qu'il observe partout.

A l'église, il se tient avec respect et observe les devoirs de l'enfant pieux à l'égard de Dieu.

En société, il suit toutes les règles de la bienséance, jamais il ne se permet de prendre la parole sans qu'on la lui adresse; si on l'interroge, il répond d'une manière claire, sans gêne ni contrainte, conservant toujours un air aimable avec tout le monde.

La bonne tenue ne permet pas aux enfants de crier dans les rues, d'y courir et de s'y amuser; si un enfant bien élevé est envoyé pour remplir une commission, il ne s'arrête pas en chemin, marche avec modestie, s'acquitte de son petit achat et retourne chez ses parents de la même manière.

Le meilleur moyen d'acquérir cette bonne tenue, c'est de l'observer dans l'intérieur de la famille, soit à table, soit avec ses frères et soeurs.

La bonne tenue rend l'enfant aimable; il n'en est pas de même d'un enfant grossier et mal élevé, les parents en rougissent et on l'écarte de la société.

UN PETIT MOT...

Vos petites lettres me sont arrivées par douzaines depuis quelques jours (le facteur m'a même demandé si c'était ma fête!), toutes plus tendres, plus réjouissantes, plus lumineuses les unes que les autres. Merci, chers enfants, pour cette sympathie rayonnante qui dore et réchauffe tout ce qui m'entoure et "sans quoi les choses ne seraient que ce qu'elles sont".

Le concours, grâce à vos institutrices à qui je suis heureuse d'exprimer ma gratitude, et à votre bonne volonté, est un succès... comme toujours. Des réponses sont venues de tous les coins du Manitoba, de la Saskatchewan et de la province de Québec. Mère-Grand ouvre bien grand son coeur à tous. Comme il est encourageant de travailler pour d'aussi vaillants petits amis!

Chaleureuse bienvenue aux gentils "nouveaux" de Saint-Laurent, Sainte-Geneviève, Saint-Malo et Ste-Anne.

Les résultats du Concours paraîtront la semaine prochaine avec les noms des lauréats.

Je vous quitte pour me plonger dans la correction de vos devoirs.

Croyez, chers petits amis, au dévouement de celle qui vous souhaite tous les bonheurs, tous les succès.

• • •

Aurore Proulx, Dorothy Saindon, Cécile Proulx, Marcien Leclerc, école Talbot, Sainte-Anne-des-Chênes; Alma Leclaire, Saint-Adolphe; Lina Masson, Académie Saint-Joseph, St-Boniface; Edouardina Lamoureux, Aldéa Breault, Dolorès Lord, Simone Breault, Cécile Cyr, Madeleine Moreau, Madeleine Campeau, Angéline Champagne, Alma Bérard, Annie Hawryly, Marie-Jeanne Lamirande, Anna Vergnano, Thérèse Primeau, Antonie Verreault, Hélène P..., Saint-Norbert; Cécile Maynard, les petites élèves du couvent, Saint-Malo; Dan Devlin, Hilda Devlin, Edouard Combot, Norman Chartrand, Maria Erstelle, Léo Chartrand, Evelyne Devlin, Agnès Buors, Frankie Bruce, Ruby Allard, école Simonet, Saint-Laurent; Rita Bertholet, Grande Clairière; Germaine Muller, N.-D. de Lourdes; Ellen Pedersen, Léonard Gauthier, Evald Svane, Rona Svane, Anita Gauthier, Agnès Saint-Jean, Roland Ross, Yvonne Tétreault, Louise Pedersen, Ulysse Gauthier, Aimé Gauthier, Lionel Gauthier, Irène Gauthier, Constance Krasnesky, Liliane Gauthier, Germaine Ross, Thérèse Saint-Jean, Florent Gauthier, Emilien Gauthier, Gérard Gauthier, Sainte-Geneviève.

MÈRE-GRAND.

En récréation

François (cinq ans) va en classe depuis quelques mois et apprend de très mauvaise grâce à lire et à écrire. Pendant une récréation il demande à une "grande":

—Tu es bien vieille pour aller à l'école. C'est difficile ce que tu fais?

—Oh! non... J'apprends à lire et à écrire.

Alors, François, stupéfait:

—Et tu trouves que ce n'est pas difficile!

Joyeuse Fête

17 mars

Anne-Rose Melanson, Lorette, 7 ans.

Bernadette Laferrière, Saint-Norbert.

Jeannette Ferland, Saint-Norbert.

19 mars

Thérèse Pelé, Lourdes, 11 ans.

20 mars

Gabrielle Poirier, Mariapolis.

Louise Philippot, Saint-Claude, 8 ans.

Eveline Carrière, Otterburne, 11 ans.

Doris Hamelin, Saint-François-Xavier, 8 ans.

Denise Poirier, Lorette, 13 ans.

Anita Lafortune, La Broquerie.

21 mars

Henri Dufault, Saint-Lupicin, 8 ans.

Samuel Delorme, Saint-Adolphe.

22 mars

Lorraine Saint-Germain, Saint-Norbert.

Marie Bédard, La Broquerie.

23 mars

Joseph Tremblay, Rathwell.

Agnès Goulet, Lorette, 13 ans.

Isabelle Dion, Saint-Claude, 8 ans.

MES PETITS-ENFANTS M'ÉCRIVENT...

Ecole Simonet,
St-Laurent, le 28 février

Chère Mère-Grand,

Je vais à l'école tous les jours et je suis dans le grade V cette année. Nous avons une nouvelle maîtresse, Mlle Cool. J'ai manqué un mois d'école parce que j'ai été malade. J'ai trois petites soeurs et deux petits frères et je les aime beaucoup.

Votre petite-fille,
Evelyn DEVLIN.

✦ ✦ ✦

Ecole Simonet,
St-Laurent, le 28 février

Chère Mère-Grand,

C'est la première lettre que je vous adresse. Veuillez excuser toutes les fautes. Je vais à l'école Simonet, et je suis dans le grade VI. J'ai de bons compagnons. Nous nous amusons à faire des fantômes de neige. J'ai aussi un petit chien qui est très amusant.

Un qui désire être votre petit ami,
Frankie BRUCE.

✦ ✦ ✦

Ecole Simonet,
St-Laurent, le 28 février

Chère Mère-Grand,

Je vais à l'école. Je suis dans le grade III. J'aime bien ma maîtresse et je vous aime bien.

Gloria CHARTRAND.

✦ ✦ ✦

Ecole Simonet,
St-Laurent, le 28 février

Chère Mère-Grand,

Je suis dans le grade III. J'aime aller à l'école et j'aime notre maîtresse. Nous jouons sur la neige et nous avons une glissade. Samedi je vais aller voir faire la pêche avec mon père. J'ai hâte à l'été pour pouvoir aller me baigner au lac.

Votre petit garçon,
Edouard COMBOT.

✦ ✦ ✦

Ecole Simonet,
St-Laurent, le 28 février

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris. Je suis dans le grade I. J'ai commencé mon école cette année et j'aime beaucoup cela. J'ai été le premier de mon grade tous les mois.

Votre petit ami,
Dan DEVLIN.

Saint-Malo, Man.,
le 3 mars 1938.

Bien chère Mère-Grand,

C'est avec plaisir que nous venons vous témoigner notre joie de prendre part au grand concours de Bon Langage. Toutes nous avons fait notre possible. Nous travaillons beaucoup à l'école et faisons beaucoup de progrès. Nous sommes huit élèves dans le grade huit. Nous sommes vingt-et-une bonnes petites filles dans notre classe. Nous nous aimons et entendons bien. Je vous assure, chère Mère-Grand, que vous seriez contente de nous voir.

Tous les soirs nous assistons à la prière du soir, et faisons la visite au Saint-Sacrement.

Nous sommes maintenant au temps des longues soirées d'hiver et tous les soirs, après avoir étudié nos leçons, nous jouons au "Roinain". Vous devez déjà avoir entendu parler de ce jeu, n'est-ce pas, Mère-Grand?

Nous espérons que la lettre de vos nouvelles petites filles vous trouvera en bonne santé. Chaque jour nous prions le bon Dieu de vous conserver encore longtemps dans votre cher "Coin", et d'y continuer la belle tâche que vous avez entreprise pour la gloire du bon Dieu et le bien des petits Canadiens du Manitoba.

Recevez les chauds et reconnaissants baisers

De vos petites filles
du Couvent de St-Malo.

✦ ✦ ✦

Saint-Malo, Man.,
le 3 mars 1938

Chère Mère-Grand,

Vous pensiez peut-être que vos petits enfants de Saint-Malo étaient tous morts, mais voilà qu'ils se réveillent tous en voyant votre si intéressant concours.

J'aime tellement le "Coin des Jeunes" que je ne passe pas un seul mot, alors vous devinez, chère Mère-Grand, que j'ai vu l'annonce du concours une semaine avant que les phrases arrivent! La semaine suivante je les avais en main et je les ai faites.

Nous sommes vingt et une élèves dans notre belle petite classe; une est dans le IXe grade, huit dans le VIIIe, quatre dans le VIIe, huit dans le VIe grade.

Vous ne recevrez peut-être pas autant de concours qu'il y a d'élèves parce que beaucoup sont absentes pour cause de maladie.

Comme je suis l'aînée chez moi, je dois aider maman à faire le travail ordinaire et à prendre soin des sept autres petits tapageurs.

En arrivant à la maison j'étudie toutes mes leçons et ensuite j'aide à maman; quand j'ai fini je repasse encore mes leçons afin de pouvoir avancer plus vite et aider mes parents plus tard.

Voilà que le concours français arrive! Il va falloir travailler encore plus fort, pour tâcher d'arriver les premières.

Une élève affectueuse,
Cécile MAYNARD.

✦ ✦ ✦

Saint-Norbert, Man.,
le 25 février 1938.

Chère Mère-Grand,

Quand j'ai l'occasion de vous écrire, je vous assure que je ne refuse pas, parce que je vous aime. Cette fois, c'est en faisant votre concours que j'ai eu l'idée de vous adresser quelques mots.

Ce soir il y a une soirée au couvent, donnée par les jeunes filles qui suivent le cours d'économie. Ce sera très beau et je suis bien fâchée que vous ne puissiez y venir. Elles nous montreront aussi les objets qu'elles ont confectionnés pendant les sept dernières semaines. Elles ont appris à économiser sur tout. Elles font une démonstration de bas, de mitaines, de robes, de tabliers et d'autres choses utiles. Nous pourrons aussi voir des aliments préparés d'une manière économique.

Votre reconnaissante petite-fille,
Antonie VERREAULT.
Grade IV.

✦ ✦ ✦

Saint-Norbert, Man.,
le 25 février 1938.

Chère Mère-Grand,

Je suis heureuse de répondre au Concours de Bon Langage. J'espère avoir un bon résultat.

Il y a une séance ce soir, donnée par les jeunes filles du Cours d'Economie. Elle a été répétée pour nous le mardi 22. C'était bien beau. Les actrices avaient toutes de beaux costumes, elles ont joué un drill, ont fait du beau chant et joué des petites saynètes.

Les beaux jours du printemps commencent à apparaître. Nous restons à un mille de l'école. Je viens maintenant dîner à la maison.

Votre petite-fille,
Dolorès LORD,
Grade IV.

✦ ✦ ✦

Académie St-Joseph,
Saint-Boniface.

Chère Mère-Grand,

Nous avons toutes fait notre possible pour écrire le concours de bon langage.

Nous sommes plus de trente élèves de 8 et 9 ans dans notre classe.

Nous aimons beaucoup notre classe et surtout notre maîtresse qui nous aide à apprendre à écrire, à prier, à compter et à imiter l'enfant-Jésus.

Nous avons hâte que vous veniez visiter notre classe. Elle est au No 2, en bas, près de la cuisine moderne nouvelle.

Nous vous aimons toutes et prions pour vous.

Au revoir, Mère-Grand.

Les élèves du grade II.
Lina MASSON.

✦ ✦ ✦

Saint-Adolphe, Man.,
le 2 mars 1938.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris. Je suis bien contente car j'ai beaucoup de choses à vous dire. C'est ma deuxième année au couvent de Saint-Adolphe. J'aime beaucoup cela. Avant, j'allais à une école protestante. On ne pouvait pas apprendre le catéchisme ni le français, alors je suis venue ici.

Chez nous nous sommes six enfants: Octave, Joël, Anna, Louisa, Denis et moi.

Papa n'est pas très fort, alors il ne peut pas travailler beaucoup. Maman a beaucoup de travail. Je lui aide autant que je le puis le samedi.

Une pensionnaire du couvent.
Alma LECLAIRE.

✦ ✦ ✦

Notre-Dame de Lourdes,

Bien chère Mère-Grand,

En envoyant mon concours de Bon Langage j'ai pensé vous écrire un petit mot. Je vais tous les jours à l'école; je suis au grade VI, j'aime bien l'école. On a aussi une bonne maîtresse. J'ai deux frères et une soeur qui vont à l'école. J'ai un petit frère à la maison, il a quatre ans, il s'appelle Ghislain.

Il fait beau ces temps-ci, ça fond un peu. J'ai fait ce concours qui était bien facile; mon frère Gérald l'a fait aussi.

Un écolière de Lourdes,
Suzanne VIGIER.

✦ ✦ ✦

Ste-Anne-des-Chênes,
le 2 mars 1938.

Chère Mère-Grand,

Je suis le premier garçon de cette école qui vous écrit cette année.

Je suis dans le grade V. J'étudie bien, quoique des fois, j'aimerais mieux jouer.

J'ai un chien, King, qui est très bon pour garder les vaches. Maintenant, je l'attelle sur une traîne, il est très bien dompté.

A l'école nous, les garçons, avons fait une maison d'esquimaux, un igloo, et aussi une glissade. Nous avons bien du plaisir, mais le beau temps va faire disparaître ces choses. L'été, nous nous amusons bien en jouant au base-ball.

J'aime bien aller à l'école, mais j'ai hâte de même aux vacances.

Je me propose d'être bien sage et obéissant pendant le carême, surtout de ne pas parler en classe, cela fait tant plaisir à notre maîtresse lorsque nous sommes sages...

J'aimerais bien vous connaître, chère Mère-Grand, il me semble qu'on s'entendrait bien.

De celui qui se dit: votre nouveau petit garçon, et qui veut une part de votre affection,

Marcien LECLERC.

—Ecole Talbot.

✦ ✦ ✦

Ste-Anne-des-Chênes,
le 2 mars 1938.

Chère Mère-Grand,

On m'a dit que vous aviez le coeur "large"! Je le crois, car il y a tant d'enfants qui vous écrivent et que vous prenez en affection. Est-ce que je serai de ce nombre? Je l'espère bien. Je suis dans le grade cinq. Je m'applique en classe à mes leçons. Notre maîtresse est un peu mauvaise, mais nous l'aimons bien.

Je ne veux pas prendre trop de temps; je sais que vous êtes très occupée avec vos petits-enfants...

Votre petite-fille,
Dorothy SAINDON.

—Ecole Talbot.

✦ ✦ ✦

Ste-Anne-des-Chênes,
le 2 mars 1938.

Chère Mère-Grand,

Oh! quelle joie de venir correspondre avec vous! Vous devez commencer à nous connaître, car il y a plusieurs élèves de cette école qui écrivent souvent. Tout de même, pour moi, c'est la première fois cette année. Je suis au grade V et j'étudie fort pour mon concours français en mai. Je dois vous dire que je suis fatiguée parfois. Je montre les leçons de mes petits frères le soir, à la maison, et je ne suis pas très patiente...

Nous commençons le Carême demain et j'ai pris des résolutions.

J'espère que désormais j'aurai une place dans votre coeur.

Vous devez avoir un gros coeur, car vous avez bien des enfants.

Votre petite-fille qui vous aime beaucoup,

Aurore PROULX.

—Ecole Talbot.

Les oiseaux sont les meilleurs amis du cultivateur

N'étaient les multitudes d'oiseaux insectivores qui volent dans l'espace et qui immigrent dans notre pays pendant la belle saison, nos cultivateurs auraient à essuyer chaque année d'innombrables difficultés pour avoir de belles récoltes; les oiseaux sont les meilleurs amis des cultivateurs. Sans cesse ils font la guerre aux insectes ennemis des moissons et des plantes nécessaires à la vie de l'homme et des animaux, et leur appétit glouton leur permet d'en détruire une infinité. Pour donner une idée du bien que peuvent faire les oiseaux, rappelons seulement que certains d'entre eux détruisent en une seule saison et pour nourrir une seule famille plusieurs millions d'insectes nuisibles. Voilà une preuve entre mille des bons offices que la gent ailée rend à l'humanité. Apprenons aux enfants à aimer les oiseaux et à les bien protéger. C'est une éducation qui s'impose.

Le dernier des Mohicans

Adaptation du roman de Fénimore Cooper par l'Association Catholique des Voyageurs de Commerce, section Laflèche, Les Trois-Rivières.

Dessins de Jean-Jacques Cuvelier



Lorsque tout le monde fut rassemblé, une nouvelle consultation eut lieu entre le chasseur et les Mohicans. Puis Oeil-de-Faucon fit placer Heyward, ses deux compagnes et le chanteur dans le canot, s'installa à l'arrière et le lança dans la rivière.

Vingt fois le courant menaça d'engloutir l'embarcation trop chargée, mais le coureur des bois savait manoeuvrer la perche qui lui servait de gouvernail et la randonnée s'arrêta bientôt sur une plate-forme de rocher, à peine quelques pouces sortie de l'eau.

—Où sommes-nous? s'informa Heyward apeuré.
—Vous êtes au pieds du Glenn, répondit le chasseur. C'est une citadelle que Montcalm lui-même ne pourrait prendre. Et dans cette immensité, où l'on n'entendait que le clapotis des vagues, la frayeur s'empara des voyageurs.



Oeil-de-Faucon s'était éloigné avec les Mohicans. Les Anglais étaient demeurés seuls sur leur table de granit à frissonner de peur. Bientôt, cependant, le chasseur revint avec les deux Peaux-Rouges. Il portait le daim que le fils de Chingachgook avait abattu.

—Nous voici dans un fort bien approvisionné, déclara le coureur des bois. Et pendant qu'il commençait à dépecer le daim, Heyward tentait de renouer la conversation avec ses compagnes dans le but de les empêcher de songer au danger terrible qu'elles couraient.

Les Mohicans et leur compagnon s'éloignèrent à pas furtifs. Heyward conçut une impatiente anxiété à voir les agissements mystérieux des étrangers. Il gardait cependant pleine confiance en eux. Soudain un bruit sourd sortit des entrailles de la terre.

Autour de la Ferme

L'avoine "Don de Dieu" n'est pas ce qu'on prétend et la vente de sa semence est illégale

Des agents parcourent les campagnes actuellement dans l'Est et dans l'Ouest du Canada pour offrir en vente au prix de $5.00 le boisseau, ou de trois livres pour $1.00 une variété d'avoine non autorisée appelée "Don de Dieu" et qui, d'après ce que prétendent les promoteurs de cette variété, rendrait jusqu'à 300 boisseaux par acre; en réalité il n'en est rien, car les essais conduits aux fermes expérimentales d'Ottawa, de Lennoxville, Qué., et de Sainte-Anne de la Pocatière, Qué., ont démontré tout le contraire. Ces essais effectués en 1936 et 1937 ont révélé que l'avoine "Don de Dieu" rapporte beaucoup moins que les espèces autorisées établies et depuis longtemps cultivées au Canada, comme la Bannière et la Victoire, qui se vendent couramment à Ottawa de 85 à 90 sous le boisseau pour la semence de la catégorie commerciale No 1.

A la ferme expérimentale centrale d'Ottawa, l'avoine Victoire a rapporté 65.5 boisseaux à l'acre et le "Don de Dieu" 44.7 boisseaux. A Lennoxville, la Bannière a produit 58.9 boisseaux à l'acre et le "Don de Dieu" 49.3 boisseaux. A Sainte-Anne de la Pocatière la Bannière a rapporté 95.4 boisseaux par acre et le "Don de Dieu" 83.8 boisseaux.

Sur la base de ces essais, le Céréaliste du Dominion a donc recommandé qu'aucun permis ne soit accordé pour la variété "Don de Dieu", et puisqu'il en est ainsi, c'est une infraction à la Loi fédérale des semences que d'offrir cette avoine en vente.

Pour mettre les cultivateurs de la province de Québec en garde, le Ministre de l'agriculture de cette province a publié un avis public sous l'en-tête "Cultivateurs, soyez sur vos gardes", dans lequel il est dit que certains agents parcourent la province, offrant à prix fabuleux certaines variétés d'avoine comme "Don de Dieu", "Merveilleuse" ou d'autres grains portant des noms fantaisistes semblables. "Ces semences, dit l'avis, sont vendues en contravention de la Loi fédérale des semences, car elles ne sont pas autorisées. Les prix fabuleux auxquels se vendent ces variétés de grains devraient suffire pour éveiller les soupçons des cultivateurs. Si ces variétés étaient aussi productives qu'on le prétend, le Ministère de l'agriculture serait le premier à en reconnaître la valeur, mais les essais conduits aux fermes expérimentales avec ces grains semés dans les mêmes conditions que d'autres variétés connues, ont démontré qu'elles sont de qualité bien inférieure à ces dernières.

Dans certaines parties de la province quelques vendeurs, au lieu de vendre la semence, persuadent aux cultivateurs de signer un contrat par lequel ces derniers s'engagent à remettre, à l'automne, la moitié de la récolte obtenue en paiement pour la semence. D'autres agents ont l'effronterie d'offrir en vente avec des pommes de terre de semence de valeur douteuse, une bouteille de fumier liquide à $1.00 le gallon pour l'application à la récolte pendant l'été. Ce prix de $1.00 le gallon est de l'exploitation pure et simple.

Une fois de plus nous recommandons à tous les cultivateurs d'être sur leurs gardes lorsqu'ils recevront la visite de ces vendeurs, dont le seul objet est de remplir leur bourse en vendant sous de faux prétextes des produits d'une valeur tout simplement ordinaire.

Comment se servir de fruits et légumes congelés

Quelques conseils sur la bonne préparation des fruits et des légumes congelés par le dernier procédé rapide peuvent être utiles pour ceux qui ont la bonne idée d'acheter ces produits, dit M. B. W. Arengo-Jones, du Service de l'horticulture du Ministère fédéral de l'Agriculture. L'acheteur doit tout d'abord s'assurer que les fruits sont bien congelés, et qu'ils ne contiennent pas de liquide. Les fruits congelés avec du sucre ou du sirop peuvent porter du sirop très épais, mais si les fruits sont congelés fermes, si la masse est bien dure, on peut considérer qu'ils sont en bon état.

Il faut laisser dégeler les fraises et les framboises à la température de la chambre, de la boite à glace ou du réfrigérateur. De trois à quatre heures sont nécessaires à la température de la chambre, tandis qu'il faut de quatre à huit heures dans la chambre à glace. Pour le dessert, il faut les servir quand la dernière trace de gelée disparait. Le meilleur moyen est de sortir la masse congelée du contenant et de la mettre à dégeler dans un plat de verre ou de porcelaine. Il y a cependant deux exceptions à la règle, ce sont les cerises et les pêches qu'il faut faire dégeler dans leurs contenants originaux, fermés, pour empêcher que les produits ne brunissent. Ces fruits peuvent être servis en guise de dessert avec de la crème ou employés dans les salades, gâteaux feuilletés ou les tartes. Lorsqu'on fait des tartes, le fruit égoutté peut être employé, ou le sirop épaissi avec de l'amidon ou du tapioca. Si l'on se sert des fruits égouttés, on peut convertir le sirop en gelée en y ajoutant de la gélatine.

Il faut faire cuire les légumes congelés immédiatement après les avoir fait dégeler, ou les mettre à cuire tandis qu'ils sont encore congelés. En général, on ne fait bouillir que la moitié du temps qu'il faut pour les légumes frais, car la congélation attendrit les produits de la même façon que la cuisson. Il faut les servir aussitôt que possible après la cuisson. Il est à noter que ces fruits et légumes, en effet, ont été préparés pour la consommation avant d'être congelés et qu'ils n'ont donc pas besoin d'être lavés ni triés avant la cuisson. Il ne faut cependant pas les traiter comme des conserves, car ils n'ont pas été stérilisés et ils sont sujets à se gâter lorsqu'ils sont dégelés, peut-être même plus vite que les fruits ou les légumes frais.

La gaieté, un tonique

Les peuples gais sont des peuples forts. Nos ancêtres qui étaient des hommes dans le sens plein du mot chantaient tout le temps. Ils chantaient au travail, ils chantaient à l'église, ils chantaient en avironnant, ils chantaient en marchant, ils chantaient autour du foyer, le soir, durant les veillées qui groupaient les voisins. Ils chantaient partout, par tous les temps. Ils chantaient surtout quand la vie leur était contraire, que la fatigue les écrasait. C'était leur façon de réagir, de se remonter.

Ce tonique valait tous les remèdes sociaux ou physiques qu'on peut inventer. Une des pires choses des temps actuels, c'est la mauvaise humeur installée partout. On se plaint de tout, du temps, des voisins, du curé, des échevins, du gouvernement... Cela met un goût de cendre dans la bouche et cela abat les énergies plus rapidement que les pires fatigues. Et ce qui est plus grave, cette mauvaise humeur hargneuse prépare les âmes aux pires révoltes. Le communisme, avec sa mystique de la haine, profite du terrain que la mauvaise humeur généralisée lui fournit comme un champ propice à ses semences de révolution.

Nos ancêtres comprenaient mieux que nous le sens vrai de la vie. Ils vivaient mieux que nous l'esprit de l'Evangile, l'esprit de Notre Père... "Que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel"... La température, les caractères divers de nos voisins, les mille embêtements de la vie, est-ce autre chose que la volonté du bon Dieu s'exprimant pour nous de diverses façons qu'il ne nous appartient pas de discuter? Alors, soyons logiques. Aidons la volonté divine à "se faire sur la terre comme au ciel". Et ne passons pas le meilleur de notre temps, ne gaspillons pas le meilleur de nos énergies, à rouspéter, à nous révolter.

La gaieté est un tonique. La gaieté est un état d'âme conforme à l'esprit de l'Evangile. Dieu veut que nous le servions dans la joie: Hilarem datorem diligit Deus... En faut-il davantage pour remettre la gaieté à l'honneur chez nous? Essayez d'en mettre partout et vous verrez comme ça transforme vite la vie!

Abbé Albert TESSIER.

NOTES AGRICOLES

Le Canada et l'Inde sont les deux principaux producteurs de graine de lin de l'Empire britannique. En raison de ses propriétés siccatives, l'huile de lin est employée principalement dans la fabrication de la peinture, des vernis, du linoléum et de l'encre d'imprimerie et aussi, mais dans une faible mesure, pour fins comestibles et dans la fabrication du savon. Le tourteau de lin est aussi très employé, de même que les autres tourteaux oléagineux pour l'alimentation des bestiaux.

En 1927 le Canada était le principal débouché pour les lainages exportés de la Grande-Bretagne; il en a importé 17,700,000 verges carrées contre 15,300,000 verges carrées en 1936. L'Argentine vient deuxième parmi les importateurs. Dans les importations de "mèches" de laine de la Grande-Bretagne en 1937, le marché principal était l'Allemagne. L'Eire (l'Etat libre d'Irlande) venait deuxième, et le Canada troisième.

L'Australie est le plus grand producteur de beurre de l'Empire britannique; elle se place quatrième parmi les pays producteurs. Comme exportateur de beurre, l'Australie vient troisième sur la liste; elle n'est dépassée que par la Nouvelle-Zélande et le Danemark. La marge n'est pas grande entre ces trois pays, qui fournissent à la Grande-Bretagne le plus grand importateur de beurre du monde, quelque 68.3 pour cent de ses importations, représentant 80 pour cent des importations totales de beurre du monde.

La margarine, ou tout autre succédané du beurre, est interdit au Canada, tandis que l'Allemagne en a produit 417,000 tonnes en 1936; le Royaume-Uni 181,000 tonnes et les Etats-Unis 176,000 tonnes.

Ce que le classement des oeufs a fait au Canada

La consommation moyenne des oeufs par les Canadiens est d'environ 23 douzaines par tête de la population et par an. C'est l'une des plus fortes de tous les pays du monde. Cette forte consommation s'explique par le fait que les oeufs canadiens sont soigneusement classés conformément aux règlements prescrits par le gouvernement fédéral et que leur vente est contrôlée et surveillée, du producteur au consommateur.

Les oeufs que l'on trouve aujourd'hui dans les magasins de détail canadiens sont bien différents de ceux que l'on offrait habituellement en vente il y a quinze ou vingt ans. L'amélioration des méthodes de production, de manutention et de vente a été pour une large part dans ce progrès, mais la mesure qui a exercé l'effet le plus bienfaisant peut-être est le système de classement des oeufs, qui exige depuis quinze ans que l'achat et la vente de tous les oeufs canadiens soient conduits sur une base de qualité.

Il est prescrit que tous les oeufs vendus au Canada doivent être triés en catégories et identifiés par le nom de la catégorie. Il y a trois catégories principales de qualité: catégorie A, catégorie B et catégorie C. Les oeufs de la catégorie A sont vendus en trois grosseurs différentes: A Gros, A Moyens et A poulettes. La qualité est la même dans les trois grosseurs.

En dehors de la valeur alimentaire sans égale des oeufs et de leurs nombreux modes d'utilisation indiqués par les centaines de façons qui existent de les apprêter, il y a deux bonnes raisons pour lesquelles le Ministère fédéral de l'Agriculture s'intéresse au classement des oeufs. En premier lieu, c'est parce que le Gouvernement fédéral a l'obligation de veiller à ce que le public obtienne de la bonne nourriture dans l'intérêt de la santé générale; deuxièmement, c'est pour que le producteur puisse être payé sur la base de la qualité et que le consommateur ait la certitude de recevoir la qualité qu'il désire.

Coin de la ménagère

RECETTES

L'achat du boeuf par catégories

Ceux qui achètent du boeuf par catégories ne courent aucun risque, parce que la qualité des deux catégories de boeuf marqué est garantie par les inspecteurs du gouvernement. La première de ces catégories est appelée "De choix" et les morceaux sont marqués d'une ligne rouge, en forme de ruban; la deuxième catégorie, "Bonne", est marquée d'une ligne bleue. On trouvera des renseignements complets sur le choix et la cuisson du boeuf dans le bulletin illustré de 52 pages, intitulé "Boeuf, choix et cuisson", que l'on peut se procurer en s'adressant au Bureau de publicité et d'extension du Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa. Nous extrayons les recettes suivantes de ce bulletin:

Bas de côtes avec des légumes

Faites brunir parfaitement la quantité désirée de bas de côtes sur tous les côtés dans une poêle à frire chaude. Mettez dans une casserole recouverte avec quelques tranches d'oignon, du sel et du poivre, et faites cuire lentement environ trois heures. La cuisson terminée, enlevez les côtes, épaississez le jus avec de la farine, chauffez à nouveau et servez ensemble.

Si on le désire, on peut ajouter à la sauce ou servir séparément des pommes de terre bouillies, des pois, des oignons, des navets coupés en dés et des carottes.

Bifteck de flanc grillé dans la poêle

Arrangez le bifteck de flanc et essuyez-le avec un morceau de coton à fromage trempé dans l'eau froide et tordu. Entaillez en diagonale dans les deux sens, sur les deux côtés, avec un couteau pointu; avec quelques-unes des rognures de graisse, graissez parfaitement une poêle à frire très chaude; mettez le bifteck dans la poêle et retournez-le toutes les dix secondes pendant les trois premières minutes de la cuisson pour bien saisir la surface, après quoi réduisez la chaleur et retournez de temps à autre jusqu'à ce qu'il soit bien doré des deux côtés. Enlevez-le pour le mettre dans un plat chaud, saupoudrez de sel et de poivre et enduisez généreusement de beurre Maître d'Hôtel.

Bifteck de sirloin à la hollandaise

Préparez une sauce hollandaise comme suit: mettez dans une casserole quatre jaunes d'oeufs, battez légèrement, ajoutez ⅓ tasse de beurre et ½ tasse d'eau froide. Faites cuire au bain-marie, dans de l'eau chaude mais non bouillante et remuez constamment jusqu'à ce que le mélange ait la consistance d'une sauce mayonnaise, ajoutez graduellement ½ cuillerée à thé de poivre et quelques grains de poivre de cayenne; continuez à remuer. Ajoutez ensuite 2 cuillerées à soupe de jus de citron lentement, tout en remuant. Versez la moitié de la sauce sur un plat chaud; placez sur ce plat un bifteck de sirloin, épais et juteux, cuit au gril; recouvrez le bifteck avec la sauce qui reste et servez immédiatement.

La guerre sino-japonaise affecte depuis quelque temps les exportations de farine et de blé du Canada sur la Chine. En 1936 le Canada a expédié 73,000 barils de farine de blé et 117,000 boisseaux de blé sur la Chine. En 1937, il ne s'est exporté que 40,145 barils de farine et pas de blé.

Le "Diable de Pine Creek"

Cette histoire du "Diable de Pine Creek" que la "Liberté" va publier dans une série de dix articles a déjà été publiée à moitié dans "L'Ami du Foyer" il y a une douzaine d'années. Depuis ce temps, d'autres événements se sont passés à la mission de Pine Creek. On m'a demandé de continuer cette histoire. C'est pour cela que j'ai ajouté quatre ou cinq autres chapitres au dossier du Diable de Pine Creek, et la "Liberté" se propose de publier toute l'histoire de la mission de Pine Creek jusqu'à ce jour.

N. B.—Je n'ai pas vu le Diable en personne, comme beaucoup de lecteurs l'ont cru, mais je rapporte l'histoire comme l'ayant eue de sa bouche.

P. K.

Aujourd'hui, jour de la Toussaint, je viens de porter la communion à un malade!...

Pour retourner à la mission, il faut passer le vieux pont en bois, jeté sur la rivière aux Epinettes.

—A côté de ce pont se trouve un vieux four à chaux. Quelque chose d'insolite, ce jour-là, frappa mes yeux!...

A l'entrée du four était assis un homme...

J'approche avec précaution!...

Un vieillard à la mine farouche, avec une barbe grise en désordre, un vieux chapeau de feutre enfoncé sur la tête, des souliers en peau d'orignal et pas de chaussettes dans les pieds ...était là...

A première vue, un sentiment de frayeur et de pitié à la fois, frôla mon coeur.

Je hasarde une question!...

—Que fais-tu ici mon vieux? (On se tutoie toujours entre Métis et Indiens).

—Je pleure!...

—Et pourquoi pleures-tu?

—On m'a chassé du pays de la Rivière aux Epinettes! Jadis, je faisais ici, tous les ans, une bonne récolte!...

—Tu me surprends!... Que veux-tu dire?... Quel est ton nom?...

—Mon nom est Satan!...

Un frisson de terreur m'envahit!... Un moment j'ai failli déguerpir! Je me ressaisis et je demande de nouveau:

—Et pourquoi pleures-tu, Satan?

—Tu sais pourquoi!... Pas de questions inutiles!...

—Eh! comment le saurais-je?... Suis-je dans le conseil des tiens?...

—Eh bien, si tu veux connaître la raison de mes larmes... écoute mon histoire!... Elle est courte mais navrante.

—Ce matin, quand, comme autrefois, je fis ma ronde dans ces pays reculés, le son de l'airain sacré vint heurter le tympan déjà trop irrité de mes oreilles... J'ai cru reconnaître la cloche de Paccard tintant l'Angelus!...

Dans le ciel encore gris, j'aperçus la flèche d'une tour élancée, me jetant le défi dans cette contrée!

Autrefois les tambours des sauvages battaient ici à mon honneur!...

Je m'assis à l'entrée du vieux four à côté de ce grand pont, pour voir l'effet de cet appel si matinal!...

Ce fut d'abord une vieille, une vieille grand'mère au nez pointu, au dos courbé qui avança péniblement. C'était la femme du chef; autrefois ma plus fidèle servante. Je la suivis des yeux; elle s'en alla directement vers l'église, là-bas!... recevoir la sainte communion!...

Le rouge me monta à la figure... Je refoulai un mouvement de colère!...

Cinq minutes plus tard, trois jeunes filles modestement habillées, le chapelet blanc à la main, passèrent le pont, en silence.

J'osai leur demander:

—Où allez-vous, mes amies, à cette heure indue de la journée?...

—A l'église, là-bas, recevoir le pain qui fait les vierges pures!

Je frappais des pieds; j'étais en rage!

Pourtant, autrefois, c'étaient là mes plus faciles victimes!...

Je m'assis de nouveau à mon poste d'observation. Trois minutes après, une douzaine de petits enfants passèrent le pont. Je les approchai et pour ne pas les effrayer, je mis du miel dans ma voix enrouée:

—Où allez-vous, de si bon matin, mes chers petits anges?...

—Au temple, là-bas, recevoir Jésus qui bénit les tout petits enfants!...

J'ai failli tomber à la renverse!...

Autrefois, dans ce pays, les jeunes gens se mariaient avant de savoir qu'il y avait un grand Manitou!

Aujourd'hui, à l'âge de sept ans, ils reçoivent dans leurs coeurs le Dieu qui fait fort!...

Je suis fini à la Rivière aux Epinettes. Plein de dépit, je cherche à m'asseoir de nouveau.

Dans mon esprit se bousculent des idées noires!... Et les jeunes gens et les hommes faits passeront-ils aussi sur ce pont?...

Autrefois ils m'appartenaient tous! Une double corde avec un gros noeud les tenait enchaînés à ma crèche!... Je leur donnai à manger le pain des pourceaux et à boire les essences ruineuses de l'eau de feu!...

Ceux-là, du moins, me sont restés fidèles. J'attendais anxieux à l'entrée du four!...

Tout à coup, de l'autre côté du pont m'arrive le bruit sourd de pas assurés!...

Dix hommes; des jeunes gens de vingt ans, à la figure de cuivre, au verbe haut... passèrent le pont à la hâte!...

C'est bien eux! me disais-je tout bas... Ils m'ont tous quitté... je suis flambé!...

Mon coeur battait avec une vitesse alarmante, j'ai failli avoir une syncope!...

Et puis ce furent des femmes... des hommes... de tous les âges... des jeunes filles... des jeunes gens... des enfants... une foule... quam nemo dinumerare poterat... tous s'en allèrent au temple magnifique, prendre part au banquet eucharistique.

Chagrin, dégoûté, harassé de fatigue et de souci, je tombe par terre, et je me mis à pleurer... et pour me consoler je fis mon examen de conscience.

J'ai réfléchi sur le passé; compté mes fautes, les erreurs commises et j'ai pris des résolutions pour agir plus prudemment dans l'avenir!...

—Et quelles erreurs aurais-tu pu commettre dans le passé?... lui demandai-je aussitôt.

Pourrais-tu me faire part du fruit de tes réflexions?

Cela devrait être intéressant et instructif à la fois!

Et Satan de commencer:

—Première et capitale erreur commise par moi, dans ces lieux... la voici:

Autrefois, j'étais le maître dans ce pays!... J'avais des autels sous toutes les tentes sauvages. L'encens brûlait, sur tous les côteaux, à mon honneur. Le signe de mon culte flottait à tous les grands arbres.

En 1840, arriva ici le premier prêtre catholique; c'était un homme bienveillant, doux et humble; le zèle de Dieu le dévorait. Son nom était Darveau... Il envahit mon fidèle troupeau;... je bondis de rage!...

Vite, vite! sans perdre de temps, je mis dans la tête de mes gens de noirs projets.

Je leur disais: Tuez le prêtre... tuez le prêtre... Deux jours après, le corps du jeune missionnaire gisait par terre, transpercé de sept balles.

Cette terre encore vierge, pour la première fois, avait bu du sang de chrétiens.

Ce sang innocent du missionnaire catholique criait vengeance au ciel!...

Le châtiment ne se fit pas attendre!...

Le Christ, du haut de son trône, brandit sa croix, la planta fermement dans cette forêt immense, et moi, de nouveau, je mange la poussière.

Mon empire en ce pays est devenu un désert. Une expérience de dix-neuf siècles, ne m'avait-elle pas appris que le sang des martyrs était la semence des chrétiens?

Cette leçon m'avait été donnée dans les trois premiers siècles de l'Eglise; je l'ai payée cher.

Ce qui est arrivé alors, est arrivé aujourd'hui. Tous mes fidèles adeptes, dans ce pays, sont devenus transfuges et chrétiens fervents!

—Et commen, après cette expérience de dix-neuf cents ans, as-tu pu faire tuer le missionnaire?...

—Ah! quand je vois un prêtre catholique entrer parmi mon troupeau... Oh! alors, je ressemble à un taureau qu'on excite avec un chiffon rouge. Ma vue est obscurcie; je frappe en aveugle.

Dans la suite, je paye cher ces accès de furie... Je saurai veiller sur moi à l'avenir.

R. P. KALMES, O.M.I.

Cours du grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, WINNIPEG — TEL. 93 468

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
Mars	7	8	9	10	11	12
BLE						
Nord No 1	136½	137½	136½	135½	136⅝	136½
Nord No 2	129½	131	130	129½	131⅝	131
Nord No 3	114	115	113½	112½	114⅝	114
No 4	104	105	103	101½	103⅝	103
No 5	90	91	89	87½	89⅝	89
No 5	81	82	80	78½	80⅝	80
Fourrage	71	72	70	67½	70⅝	70
Sur voie net	134	136	135	133½	134⅝	134½
No 1 Durum	87	88	86	88	89⅝	89½
No 2 Durum	82	83	81	80½	82⅝	82
No 3 Durum	80	81	79	78½	80⅝	80
Inférieur Nord 1	134½	135½	134½	133½	134⅝	134½
Inférieur Nord 2	127½	129	128	127½	129⅝	129
Inférieur Nord 3	112	113	111½	110½	112⅝	112
Charbonneux 1	119	120	118	116½	118⅝	118
Charbonneux 2	116	117	115	113½	115⅝	115
Charbonneux 3	109	110	108	106½	108⅝	108
Rej. Nord 1	112	113	111	109½	111⅝	111
Rej. Nord 2	110	111	109	107½	109⅝	109
Rej. Nord 3	107	108	106	104½	106⅝	106
Printemps 1	106	107	105	103½	105⅝	105
Printemps 2	104	105	103	101½	103⅝	103
Printemps 3	102	103	101	99½	101⅝	101
AVOINE						
C.W. No 2	52¼	52⅛	52	51⅜	52	51⅝
C.W. No 3	48	48	48	47⅝	48¼	48¼
Fourrage No 1	44	44¼	44¼	44	44¼	44½
Fourrage No 2	40½	40¾	41	40⅝	41	40⅝
Fourrage No 3	37¼	37⅝	38	37⅝	38	37⅝
Sur voie net	49⅝	49⅝	49⅝	49⅛	49⅝	49½
ORGE						
C.W. No 3	60⅞	61⅛	60⅝	59⅝	59⅞	60
C.W. No 4	59⅞	60⅛	59⅝	58⅝	58⅞	59
C.W. No 5	58⅝	58⅝	58⅛	57⅛	57⅜	57½
C.W. No 6	57⅜	57⅜	57⅛	56⅛	56⅜	56½
Sur voie net	62⅝	62⅜	61⅛	61⅛	61⅝	61½
LIN						
C.W. No 1	165	165	165	164⅝	163⅝	164
C.W. No 2	161	161	161	160⅝	159⅝	160
C.W. No 3	140	140	140	139⅝	138⅝	139
C.W. No 4	135	135	135	134⅝	133⅝	134
Sur voie net	164	164	164	163⅝	162⅝	163
SEIGLE						
C.W. No 2	76½	76⅝	74⅝	72	73⅝	74¼
C.W. No 3	73½	73⅝	71⅝	69	70⅝	71¼
C.W. 2 rej.	69½	69⅝	67⅝	65	66⅝	67¼
C.W. No 4	69½	69⅝	67⅝	65	66⅝	67¼
Ergot rej. X	68½	68⅝	66⅝	64	65⅝	66¼
Sur voie net	75½	75⅝	73⅝	71	72⅝	73½

OPTIONS — WINNIPEG

BLE						
Mai	121	121	120	118½	120⅝	120
Juillet	113⅝	114¼	112a⅛	110⅝	111⅝a½	111⅛a⅝
Octobre	93½	94	92½	91⅝	93⅛	92⅝
AVOINE						
Mai	46⅝	46⅝	46½	46¼	46½	46¼
Juillet	43⅞	43⅞	43⅝	43⅝	43⅝	43⅝
Octobre	39⅛	39⅝	39	39	39⅝	39
ORGE						
Mai	62⅝	62⅝	62⅛	61½	61⅝	61½
Juillet	58½	58⅝	58⅝	57⅝	57⅝	58
Octobre				52⅛	52⅛	52⅛
LIN						
Mai	167	167	167	166⅝	165⅝	166
Juillet	167	167½	168⅛	168⅛	167	167
Octobre						
SEIGLE						
Mai	78½	78⅝	76⅝	74	75⅝	75¼
Juillet	77⅝	77⅝	75⅝	72⅝	74½	75⅝
Octobre						

Feuilleton de la "Liberté"

Jacotte et son cousin

par Alice Decaen

PROLOGUE

Dans les pays lointains et aux temps reculés, — c'est-à-dire en une ville de province, à plusieurs lieues de Paris, l'année dernière, — existait un phénomène étrange, qu'on ne montrait pas à la foire, mais qui, cependant, n'y aurait point déparé les autres curiosités, ses soeurs, et aurait été susceptible d'y prendre, avec avantage, une petite place enviable entre la femme à barbe, l'homme à deux têtes, le chien à cinq pattes, etc., etc... C'était une jeune fille qui n'était pas romanesque!

Et cet intéressant phénomène, lequel, craignant d'être oublié par l'histoire, a pris le parti, en écrivant son autobiographie, de se rappeler de lui-même au bon souvenir de la postérité: phénomène sans barnum, réduit à se présenter seul et en liberté dans les endroits publics, c'était moi!

Oui, moi qui vous parle et quelque extraordinaire que cela puisse vous paraitre, l'année dernière, à pareille époque, j'étais un phénomène, et si je n'en suis plus un maintenant, c'est grâce à la suite des aventures que je me propose de vous narrer!

Tout d'abord, il peut être utile, pour l'intelligence du récit qui va suivre, que je me présente clairement à vous, sans vanité comme sans fausse modestie, et que je vous fasse connaitre les personnes ayant composé mon entourage ordinaire.

Je dois l'avouer ici, pour commencer la présentation, j'ai toujours été une assez bizarre petite créature, et même, jusqu'à ces derniers temps, où tout a changé pour moi, j'ai toujours été, en somme, une assez misérable petite créature.

A quoi cela a-t-il pu tenir? A diverses circonstances fâcheuses. Et aussi, peut-être à mon tempérament lui-même, à la fois pusillanime et concentré.

Orpheline de très bonne heure, je fus recueillie par mon grand-oncle, qui venait de se remarier.

Mon oncle avait deux filles, plus âgées que moi, et qui me dorlotaient ou me bousculaient, suivant leur humeur et leur fantaisie.

Ma tante avait un neveu: un neveu chéri, dont elle n'avait pas voulu se séparer. Il nous était d'ailleurs attaché par des liens de famille: mon oncle ayant épousé, en secondes noces, une de ses parentes éloignées.

Mon cousin et mes cousines avaient entre eux des sentiments de frère et de soeurs; ils s'entendaient très bien ensemble et se distrayaient à toutes sortes de jeux, trop compliqués pour moi.

Mon grand-oncle était complètement absorbé par ses recherches scientifiques, et ma tante par ses relations mondaines, ses oeuvres de bienfaisance: concerts, ventes de charité, etc...

Au milieu de tout cela, je m'élevais un peu moi-même. Je ne pris pas grand'peine à cette éducation, pour laquelle je manquais à la fois d'expérience et d'énergie, et me laissai pousser à la diable, avec mes grands défauts et mes toutes petites qualités.

Pourtant, je n'étais pas malheureuse: personne n'était méchant pour moi, au contraire; et puis, j'avais une adoration pour mon cousin.

Ce n'était pas que mon cousin témoignât envers moi d'aucune bienveillance particulière: seul garçon de la maison, choyé par sa tante, favorisé par mon oncle, il représentait assez bien le type du garnement insupportable: malicieux, tapageur, brutal même à ses heures. Mais il m'amusait: m'amusait et me captivait, jusque dans ses malices, son tapage et sa brusquerie.

Lorsqu'il rentrait du collège, le soir, j'attendais anxieusement qu'il m'appelât, du nom dont il m'avait affublée: "Jacotte".

A ce propos, je saisis l'occasion de vous en avertir: mon vrai nom est Jacqueline.

Quand il m'autorisait ainsi à pénétrer dans la salle d'études, qui formait son domaine privé, c'était pour m'éblouir de ses derniers exploits: il me montrait de petits chars en papier, attelés de malheureux hannetons; et puis il me racontait, par le menu, châcun des bons tours qu'il avait joués à son professeur pendant la journée, — il en inventait bien une grande partie; mais je l'écoutais bouche bée, avec la foi la plus naïve, et les yeux remplis d'enthousiasme devant le génie que révélaient toutes ces inventions hardies et saugrenues.

J'avais un culte pour mon cousin, et je le savais bien; je le savais, car, autour de moi, je l'avais entendu répéter mille et mille fois: c'était visible et cela amusait tout le monde. On soulignait même et l'on disait: "Voilà une véritable adoration!"

J'écoutais le propos sans sourciller; n'y trouvant, pour moi, aucun déshonneur, je continuais à être en extase devant mon cousin, qui ne laissait pas que d'en être secrètement flatté, mais n'en voulait rien faire paraitre, et affectait à ce sujet une complète indifférence, dont je ne songeais point à me formaliser.

Je jouissais donc sans arrière-pensée de mes premières impressions sentimentales, lorsqu'un jour, par le plus grand des hasards, je me trouvai à assister à un sermon qui, certes, n'avait point pour but de déraciner de mon coeur l'enthousiasme naissant que j'éprouvais pour mon cousin, mais qui, cependant, produisit en moi cet effet singulier.

J'étais encore une toute petite fille, de sept à huit ans peut-être, et faisais des commissions avec ma tante. Nous entrâmes dans une église, où l'on prêchait une mission.

Le prédicateur était en chaire... A peine avions-nous fait quelques pas dans l'église, une dame attira ma tante vers elle, et murmura: "Il faut que je vous en avertisse, chère amie, le prédicateur vient de dire que son sermon n'était point pour les enfants et qu'il n'en voulait pas voir autour de lui!—Vraiment, fit ma tante très ennuyée, je ne puis pourtant reconduire cette petite jusqu'à la maison..." Et, prenant un moyen terme: "Cache-toi bien derrière moi, me dit-elle, car, si le prédicateur t'apercevait, il se fâcherait!"

Il n'en fallait pas davantage pour me faire rentrer sous terre. Absolument perdue dans les larges plis de la jupe de ma tante, je grimpai l'église en muche-muche, et m'installai enfin dans un prie-Dieu, entre deux dames, qui me désignèrent la place d'un air de malicieuse connivence.

Tremblant encore que le terrible prédicateur ne se retournât de mon côté et, m'apercevant, ne se mit en colère contre moi, devant toute l'assistance, je saisis pourtant à la volée une ou deux phrases du Père X...

"L'adoration, mes frères, tonnait le prédicateur, quel terme profané aujourd'hui!... Ne savez-vous pas que la véritable adoration, c'est un abaissement de tout l'être devant un être supérieur, c'est..." Le reste s'éteignit et se perdit pour moi en une suite de considérations philosophiques, que je ne pouvais plus suivre, mais je restais frappée.

La phrase que je venais d'entendre me faisait éprouver une honte mortelle à la pensée que j'avais, au vu et au su de tout le monde, une véritable adoration pour mon cousin.

Je ne voulais pas m'abaisser: à partir de ce jour je cachai de mon mieux ce sentiment humiliant que, par un effort d'énergie, dont j'aurais été incapable quelques années plus tard, je parvins à étouffer, momentanément du moins... Mon cousin prétendit que je devenais hargneuse en grandissant et ne s'occupa plus de moi.

C'est alors qu'il m'arriva d'être, à certaines heures et tout au fond de moi-même, une assez misérable petite créature! Encore une fois, je n'étais pas malheureuse, et ma vie extérieure continuait douce et gaie, comme celle de tous les enfants; mais les horizons de mes rêves de petite fille s'étaient brusquement assombris et ma jeune existence désenchantée, parce que je n'osais plus adorer mon cousin.

Cependant, les années fuient vite: mes cousines se marièrent; mon cousin alla s'installer à Paris, d'où il ne revint plus qu'à d'assez longs intervalles; moi, dans les soucis nouveaux de mes études et de mes amitiés de pension, je franchis insensiblement l'espace de temps qui sépare l'enfance de la jeunesse.

Et, sans m'attarder davantage en souvenirs puérils, je vais aborder la partie sérieuse de mon histoire, qui commence, tout naturellement, à ma dix-huitième année.

I

On fêta mon dix-huitième anniversaire par une petite réunion de famille; on but du champagne, on porta un toast à ma santé et à mon bonheur futur, et puis on conclut en riant: "Lui donnerait-on jamais son âge? Elle ne parait guère plus de douze à quinze ans, sous tous les rapports! Ce n'est qu'une enfant!" A cela mon grand-oncle répondit: "Laissez-la donc: l'enfance est une maladie, dont on ne guérit que trop vite!"

Ces réflexions, jetées en manière de plaisanteries, me mortifièrent profondément, bien que j'en reconnusse la justesse.

Après avoir été ce qu'on appelle une enfant précoce, j'étais restée extraordinairement retardataire à certains points de vue! Absorbée tard par mes études, ayant passé plusieurs examens, j'avais longtemps vécu en marge de la vie réelle, d'autant que, dans la famille, on avait continué, plus que de raison, à me traiter en petite fille, en être inconséquent.

Enfin, ma tante avait l'intention de me conduire dans le monde le plus tard et le plus rarement possible; elle se disait qu'il ne vaudrait rien pour moi, fille sans fortune, destinée à une vie sérieuse et monotone, de prendre des goûts de dissipation et de mondanité.

Cette ligne de conduite était fort raisonnable, mais elle ne m'agréait point. Etait-ce une raison parce que j'étais une jeune fille sans fortune et devais mener un jour une existence monotone, confinée dans les soucis de mille occupations domestiques journalières, — je le savais: on me l'avait prédit, — était-ce une raison pour ne me rien faire connaitre de ce que l'on s'ingéniait à montrer à mes anciennes compagnes, depuis leur sortie de pension? Etait-ce une raison pour ne pas me laisser prendre contact avec la vraie vie, que je sentais palpiter sourdement autour de moi, et à laquelle je ne comprenais rien?

J'avais assisté, encore enfant, à quelques scènes de fiançailles; j'avais vu mes cousines, rayonnantes d'un bonheur qui se révélait aux yeux les plus naïfs, quitter un beau jour la maison, au bras d'un joli monsieur élégant et aimable, qui promettait de les rendre heureuse et de se faire l'esclave de leurs caprices.

Mais je savais bien qu'à moi pareille aventure n'arriverait jamais. On m'en avait prévenue charitablement de bonne heure, afin d'éviter que je me forgeasse des chimères irréalisables: ma destinée serait de m'en aller un jour au bras d'un vilain monsieur, laid et grognon, qui consentirait à m'emmener, non pour me créer une existence féerique, enchantée par l'amour, mais tout simplement pour ce motif, de médiocre envolée, qu'il aurait besoin d'une femme sérieuse, capable de lui tenir sa maison. Et, en vue de cette fatale perspective, on m'élevait sérieusement.

Depuis que mes études étaient terminées, ma tante avait entrepris mon éducation de maitresse de maison. Je faisais tout ce que l'on voulait, étant—comme je vous en ai déjà informés — d'un naturel pusillanime et peu disposée, par suite, aux révoltes bruyantes.

Mais, au fond, je m'ennuyais parfois. J'acceptais bien encore les deux ou trois heures que ma tante consacrait, chaque matin, à m'initier aux soins que réclame la bonne tenue d'un ménage; j'aurais accepté volontiers de ne pas aller dans le monde, car le monde, par le peu que j'en connaissais, me semblait une invention plutôt intimidante qu'agréable. Mais il y avait une chose que je ne pouvais supporter: c'était le sentiment de n'être pas comme les autres jeunes filles: sentiment que j'avais très vif, très clair, et surtout très pénible.

J'avais des amies de pension: tout un groupe, qui m'admettait au nombre de ses membres, parce que j'avais une réputation de bonne camarade et aussi que je me trouvais être une intimité honorable, — ma famille étant des mieux posées à X.., — mais je représentais un individu tout à fait à part le groupe: individu en somme peu considéré, vis-à-vis duquel on affectait des airs protecteurs, et auquel on disait: "Mon Dieu, ma chère, comme vous restez jeune!"

Or, la chère était très vexée de rester aussi jeune que cela! Quand elle entendait ses amies s'extasier à propos de la moustache du petit B... et du monocle du grand D.., elle était agacée de constater que, sur elle, la moustache et le monocle en question n'avaient jamais produit aucun effet extatique.

Et c'était ainsi partout, à chaque instant: je sentais frémir autour de moi tout un monde d'enthousiasmes, de rêves, de désirs qui m'était totalement étranger.

Or, je savais bien ce qu'il me fallait, pour sortir de cette ridicule situation: il me fallait devenir romanesque! J'avais découvert cela depuis quelque temps déjà et me morfondais en l'attente de cette heureuse transformation; mais je ne savais comment la provoquer, pour me délivrer de cet engourdissement moral qui me paralysait.

A l'occasion de mes dix-huit ans, cette hantise vint m'obséder avec une force toute nouvelle.

Au lendemain de mon anniversaire, une vieile demoiselle mit le feu aux poudres: une vieille demoiselle romanesque et sentimentale à un degré qu'atteignent seules les vieilles filles, quand elles ont gardé bon caractère. Elle connaissait mon jour de naissance et accourut à la maison exprès pour me féliciter.

Du plus loin qu'elle m'aperçut, elle leva les mains au ciel et, se retournant vers ma tante, qui essayait de la calmer: "Voici l'heureuse enfant! s'écria-t-elle. Oh! le bel âge! On rajeunit à son contact!" Puis elle m'interpella en ces termes: "Venez, Printemps Venez, Jeunesse!"

Légèrement intimidée par ces titres flatteurs, j'avançai pourtant. Alors, la bonne vieille demoiselle me serra dans ses bras et recula ensuite pour m'examiner mieux: "Vous êtes contente, n'est-ce pas? me disait-elle, et un peu romanesque au fond: je vois cela! — Où le voyait-elle, grand Dieu? — Ah! ah! je l'ai été aussi dans mon temps; et j'ai eu de l'imagination; et j'ai fait de beaux rêves, tout comme un autre. Ah! Ah! Ah! C'est le bon moment de la vie!"

Ici, ma tante interrompit notre conversation, dont elle semblait n'apprécier que vaguement la tournure, et entraina avec elle, dans une allée du jardin, la bonne personne sentimentale, tandis que je restais seule, au milieu de la pelouse, pénétrée d'une juvénile admiration pour cette vieille demoiselle, qui avait été si romanesque dans sa jeunesse! J'aurais bien couru après elle, pour lui demander quelques explications supplémentaires, mais, naturellement, ce n'était qu'un vain désir: il n'y avait pas de danger que je m'aventurasse à une aussi stupide démarche, et devant ma tante encore!

Enfin, ce qui résultait clairement de tout cela, c'est que j'avais le bel âge, que je me trouvais au meilleur moment de la vie et, comme une sotte, ne savais en profiter.

J'en étais toujours au même point quand, deux ou trois semaines plus tard, — et c'est là que débute, ainsi que vous pourrez vous en rendre compte, ma véritable odyssée, — j'allai prendre le thé chez l'une de mes anciennes compagnes de pension, Marguerite Bardin: là, je retrouvai Germaine Daubry, Yvonne Lermite et une foule d'autres amies, de sorte que, étant beaucoup d'amies ensemble, nous devions naturellement dire des bêtises: ainsi fut-il!

Mais, ce jour-là, moi, j'étais d'humeur sombre! Après avoir erré sur divers sujets, la conversation s'était mise à rouler sur celui, toujours intéressant, de la moustache du petit B.. et du monocle du grand D...

—Ma chère, il en a coupé aux deux extrémités: je m'en suis bien aperçue! — Il en a changé la monture: ne l'avez-vous pas remarqué? — Et mille petits cris de partir de tous les coins du salon, où nous étions réunies!...

Je tâchais de glisser quelques mots et de me mettre au diapason de la surexcitation générale. Je disais: "Oui, j'ai vu qu'elle a raccouci... Oui, je l'ai remarqué: il en a changé la monture!" Mais, au fond, ni l'un ni l'autre de ces deux faits importants ne m'avait frappée, si bien que la conscience de ma niaiserie me rendait de plus en plus sombre!

A la fin, on constata ma langueur, et l'intérêt général se tourna subitement vers moi: "Eh bien, qu'avez-vous donc? D'où vous vient cet air triste?... Là, racontez-le pendant que nous sommes entre nous?" Et voilà que Marguerite Bardin, poussant une exclamation triomphante, s'écria: "J'ai deviné: c'est une peine de coeur!"

Pour le coup, j'éclatai: "Ah oui! une peine de coeur: il s'agissait bien de cela! Savais-je, moi, ce qu'était une peine de coeur? Je ne ressemblais point aux autres, hélas!..."

Mes amies me regardaient, stupéfaites: "Vous voulez une peine de coeur? C'est parce que vous n'en avez pas que vous êtes triste? Mais, ma chère, êtes-vous bien sûre de n'avoir point mal à la tête?..."

Je n'étais pas d'humeur à la plaisanterie, et je la pris fort mal: "Riez tant que vous voudrez: je ne dirai plus rien!"

Cependant, alléchées par cet original début de confidence, mes amies insistaient. Elles m'entouraient, suppliantes: "Voyons, ne vous fâchez pas; nous n'avions pas l'intention de nous moquer de vous. Racontez-nous bien toute votre histoire: cela vous soulagera, et nous ne rirons plus!"

Alors, je cédai au désir de me soulager, en effet, en exposant mon malheur devant un auditoire compatissant: "Voilà, dis-je d'une voix qui s'angoissait, voilà ce que j'ai: je suis triste de n'être point romanesque comme sont toutes les jeunes filles; ce qui intéresse les autres ne m'intéresse pas; je vous entends constamment parler de choses auxquelles je ne comprends rien..."

Quand j'eus fini, un profond silence régnait autour de moi: ce silence impressionnant et recueilli, qui suit directement les beaux discours et précède les grande décisions!

Puis, l'une de mes amis s'écria: "Oh! Jacqueline, très sincèrement, je vous plains! Mon Dieu! Qu'est-ce que je deviendrais si je n'étais pas romanesque!"

—Quelle chance vous avez! répliquai-je, avec plus d'élan que de cohérence, et comment vous y êtes-vous prise pour arriver à le devenir?

—Mais cela s'est fait tout seul, et avant même que j'y aie songé!

—Cela s'est fait tout seul!... Ah! que vous êtes heureuse! Mais, moi, je sens bien que cela ne se fera jamais seul, et je ne sais quoi tenter pour arriver à me rendre moins sotte!

A ces mots, Germaine Daubry — celle qui avait déjà parlé — se détacha complètement du groupe, s'avança vers moi, me prit les mains et, d'une voix qu'une noble émotion faisait trembler, me tint à peu près ce langage:

—Ma chère amie, je me flatte de comprendre votre cas, et de connaitre le remède qu'il lui faudrait, mais un scrupule m'arrête au moment de vous donner quelques avis à ce sujet... Ma pauvre petite, je suis plus âgée que vous, — moralement surtout, — j'ai une expérience que vous n'avez pas, à propos des affaires du coeur! Eh bien, je vous le demande un peu: si, grâce à mes conseils, vous arriviez à devenir un jour aussi romanesque que nous le sommes toutes, et si cela vous procure quelque chagrin, quelque désillusion, ne me reprocherez-vous pas de vous avoir tirée de votre bienheureuse insouciance?"

Là, toutes les amies marquèrent leur approbation, à grand renfort de hochements de tête et, agitant les bras, lançant à travers l'espace des regards langoureux, elles dirent en choeur: "Oui, oui, pauvre Jacotte, vous verrez qu'être romanesque ne procure pas uniquement des plaisirs!"

Mais, dans une généreuse ardeur, je m'écriai: "Qu'importe! Non, ma chère Germaine, je ne vous reprocherai jamais rien; au contraire: je vous serai reconnaissante toute ma vie!..."

Alors, Germaine Daubry se recueillit; puis commença le discours philosophique et judicieux que je livre à la publicité.

—Votre bizarrerie, Jacotte, tient d'abord, je le crois bien, — ne vous froissez pas — à un enfantillage naturel; à l'existence demi-recluse que vous menez et puis au manque de distractions de votre âge. Si vous désirez changer votre mentalité, il faut réagir un peu contre tout cela. Et ce n'est pas la révolte que je vous prêche, notez-le bien; il s'agit de s'y prendre avec adresse et de tirer parti de toutes les occasions qui se présenteront!

—Oui, ma chère Germaine, répondis-je dévotement, je ne demande pas mieux que de réagir; mais je voudrais bien savoir par quels moyens je pourrai y arriver.

—Je vais vous l'expliquer... Lisez-vous des romans, ma chère Jacotte?

—Non, presque jamais: je n'en ai guère, et puis ils ne m'intéressent pas!

—C'est un tort, Jacotte, c'est un tort: la lecture de romans serait excellente pour vous! Tenez, je vous en prêterai, dès demain si vous voulez: de bons petits romans fort convenables, auxquels votre tante, si elle les voit, ne pourra rien trouver à redire... Et puis, ma chère, vous savez, je suppose, qu'être romanesques consiste, pour une jeune fille, à remarquer les jeunes gens, à s'y intéresser, à y rêver même à l'occasion!"

Là, je me récriai: Naturellement, je le savais: il ne fallait pas me croire encore plus simple que je ne l'étais en réalité.

—Eh bien, donc, exercez un peu vos facultés à ce propos: choisissez, quand vous en aurez le temps, quelque bon sujet de méditation, bien à point pour votre cas, et traitant de l'un ou l'autre charme des plus élégants et des plus snobs cavaliers de notre société: par exemple, — vous savez ce que nous avons de mieux tout à l'heure,—la moustache du petit B... et le monocle du grand D... Habituez-vous à les regarder attentivement: — si vous vous y prenez avec discrétion, personne ne s'en apercevra — lorsqu'il vous sera donné de les rencontrer, et à vous livrer ensuite, dans la solitude, aux réflexions salutaires que cette vue vous aura inspirées!

Un spasme de gaieté secouait l'auditoire... Il me vint un instant cette pensée désagréable, que j'allais peut-être me trouver tout simplement la victime d'une mystification. Mais, à mesure que je lançais autour de moi des regards perplexes, tous les visages reprenant leur impassibilité primitive, je me rasséréнai promptement.

La réunion touchait à sa fin et, l'heure des adieux ayant sonné, nous les échangeâmes solennels. En me quittant, Germaine Daubry renouvela sa promesse de m'envoyer dès le lendemain quelques romans destinés à concourir à mon relèvement moral. "Suivez bien tous mes conseils, acheva-t-elle; ne craignez pas de vous adresser à moi chaque fois que cela pourra vous être utile et, je vous le certifie, avant peu, vous serez transformée en une Jacotte nouvelle et, puisque vous paraissez l'avoir compris vous-même, je prends la liberté de vous le dire, en une Jacotte infiniment plus intéressante, pour elle et pour les autres!"

Ici, toutes les amies crièrent: "Oui, oui, Jacotte, vous deviendrez bientôt aussi romanesque que n'importe quelle autre jeune fille: nous l'espérons de tout notre coeur! Vous ne pouvez réellement pas rester enfant à un degré pareil: nous ferons tout ce que nous pourrons pour vous aider à sortir de ce fâcheux état!"

Profondément touchés de la part que mes amies prenaient à mon infortune et du généreux concours qu'elles m'offraient spontanément, je leur promis, les larmes aux yeux, de les tenir au courant de mes progrès sentimentaux et les quittai émue, mais singulièrement réconfortée... Quel soulagement c'était pour moi, après avoir trainé, seule, le poids d'une accablante préoccupation, de la sentir partagée par une foule de coeurs compatissants! L'optimisme de mes anciennes compagnes m'avait gagnée: certainement en suivant les conseils de Germaine Daubry, je devais arriver à devenir comme tout le monde, à comprendre le sens de la vie, à être romanesque, en un mot: mon horizon s'en éclaircissait déjà!

Mais, de retour à la maison, et un peu calmée, je ressassai les conseils que je venais de recevoir et me livrai à des réflexions plus mûries.

Or, un excès de raisonnement conduit vite au scepticisme, et j'en vins à penser que cette turbulente Germaine Daubry, à la réputation d'enragée bavarde et grande diseuse de bêtises, n'était peut-être pas une conseillère très experte sur les sujets importants et qu'il serait bien naïf à moi d'ajouter foi absolue à ses avis.

J'en étais là de mes réflexions et d'un commencement de scepticisme décevant, lorsque la voix de l'un de mes petits-cousins, lequel était venu apprendre ses leçons dans notre jardin, parvint à mes oreilles: "Une ourse avait un petit ours... Elle alla trouver la corneille, qui menait grand bruit par son caquet," etc., etc. Vous connaissez autant que moi cet apologue, ainsi que la moralité dégagée par l'auteur; mais j'en dégageai une seconde, applicable directement à l'affaire qui me préoccupait: c'est que les conseils des bavards ne sont pas toujours à dédaigner. Après tout, ceux-là qui n'ont jamais parlé peuvent seuls se glorifier de n'avoir jamais dit de bêtises! Cette fable vint à point pour me remonter. Certes, mon cas et celui de l'ourse n'avaient entre eux que le plus lointain de tous les rapports; mais pour en tirer profit, ne faut-il pas savoir s'adapter intelligemment les diverses moralités d'une fable!

II

Le lendemain arrivèrent les livres promis: ils portaient ces titres séduisants: le **Rêve de Georgette**, le **Mariage de Lucienne**. Je les ouvris au hasard tous les deux: "Georgette faisait un rêve, — Lucienne désirait se marier..." Je méditai longuement sur ces deux entrées en matière, me demandant lequel de ces alléchants débuts j'approfondirais le premier... Enfin, j'optai pour le rêve.

Le rêve de Georgette, ainsi que nous l'apprenait l'auteur, était le plus délicieux des rêves de jeune fille: Georgette rêvait, tout simplement, de rencontrer un idéal des perfections physiques, joint à celui des plus nobles vertus, et possédant en outre un coeur fait pour battre à l'unisson de son coeur à elle, Georgette!

(A suivre)